Volume XX – No 62

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne

CANADA . . . . . $ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique . . 8.00
UNION POSTALE 10.00

Edition hebdomadaire

CANADA 2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, ven. 15 mars 1929
TROIS SOUS LE NUMERO
Rédaction et administration
430 EST NOTRE-DAME
MONTREAL
TELEPHONE: - - HArbour 1241
SERVICE DE NUIT:
Administration: - HArbour 1243
Rédaction: - - HArbour 3679
Gérant: - - - HArbour 4897

Suicide de la race et massacre des innocents

En marge d'une enquête d'un comité parlementaire à Ottawa – La salubrité du logement domine toute la question de l'hygiène familiale, dit le député de Labelle

Le Comité des relations industrielles et internationales, comme écrasé sous son nom immense, ne faisait pas beaucoup de besogne, naguère, à Ottawa.

Cette année, i rompt avec ses habitudes et est en train de procurer au pays une documentation vivante, actuelle et comme filtrée par une discussion éclairée, sur les problèmes sociaux.

Le R. P. Lebel, S.J., a exposé, devant ce Comité, avec modestie, tact et compétence, la question des allocations familiales qui est le remède le plus approprié à la détresse très réelle où se débattent de nos jours dans les grands centres hyperindustrialisés les familles nombreuses.

Avant-hier, le Comité a abordé le problème de l'hygiène familiale, en entendant le docteur Flemming, autorité incontestée en la matière, sauf, peut-être, par quelques politiciens du plus petit acabit, qui seraient disposés à récuser des secours sous prétexte qu'ils nous sont donnés par un anglophone ou un protestant, — aussi sots, en somme, qu'un mécréant égaré près du Mont-Saint-Bernard, qui refuserait l'aide des chiens fameux sous prétexte que ce sont des moines qui les lui adressent.

Le rapport du Comité nous parvient, ce matin. M. Bourassa, qui en est membre, a commenté dans quelques substantiels paragraphes la déposition du docteur. Il a traité en quelques phrases limpides et pleines les plaies sociales de l'habitation insalubre, de l'impréparation des mères à la maternité, de la dénutrition des enfants et des ravages de la tuberculose.

Nous devons, ici, pour l'instant et faute d'espace, nous contenter de considérer une seule donnée du problème: le logement. Aussi bien est-elle la plus importante. Car le logement le plus salubre est celui qui procure, dans des conditions, par ailleurs rationnelles (il ne peut être une serre et il n'est pas plus pratique, au physique qu'au moral, d'habiter une maison de verre), le maximum d'ensoleillement. Or, pas un hygiéniste ne contestera la vérité de l'aphorisme énoncé par le député de Labelle, à savoir: "Je crois à l'action du soleil plus que dans la science de tous les médecins réunis." Le soleil est fonction principale de tous les problèmes d'hygiène, même de celui de l'alimentation. On sait, en effet, désormais que le rachitique est un enfant qui ne mange pas, par les pores de la peau, sa portion suffisante de soleil. Pour le traitement curatif, il faut demander cette carence de soleil à l'enveloppe des fruits et des plantes minéralisée par les rayons de l'astre vivifiant ou, encore, à l'action constante du soleil artificiel, des rayons ultra-violets. On peut donc conclure que tant vaut le logement et tant vaut la santé — même, pour une grande part, au point de vue moral — de ceux qui l'habitent.

"Dans la ville de Montréal où je suis né et où j'ai passé la plus grande partie de ma vie", a dit M. Bourassa (nous traduisons rapidement, car il a parlé en anglais), "le problème le plus aigu est peut-être celui de l'habitation — le problème du logement. Je crois que la plupart des logements où vit notre population sont bâtis d'une façon absurde et à contresens. Il me semble que la plaie des *slums* (des taudis), comme on l'appelle en Angleterre, nous atteint désormais à Montréal — je ne parle que de Montréal — à tel degré que nous devons y donner notre attention immédiate. Une très forte proportion non seulement de la classe ouvrière, mais aussi, — l'appellerai-je classe moyenne, comme le docteur [le docteur Flemming] l'a désignée? — des gens qui ne sont pas très pauvres et qui, par conséquent, n'attirent pas l'attention des institutions charitables, vivent dans des maisons où il est absolument impossible d'élever une famille, *dans des conditions sanitaires convenables.* L'insuffisance de soleil, de ventilation, d'espace, spécialement pour les familles nombreuses, est, je le crois, étroitement unie au problème discuté à la séance précédente [les allocations familiales], de même qu'aux soins à donner à l'*élevage* des enfants."

Plus loin, après avoir traité de la tuberculose, qui est une maladie du logement au premier chef, M. Bourassa insiste de nouveau sur le même point et note un aspect particulier du problème qui explique, sans l'excuser, notre haute mortalité par la peste blanche — et aussi notre mortalité infantile; car l'insalubrité et la congestion du logement déterminent chez l'enfant l'état de moindre résistance qui en fait la proie facile des maladies du premier âge: "Dans ces problèmes nous devons prendre en considération le climat du pays, le fait que l'hiver est si long et le fait que les gens sont si rigoureusement confinés dans des maisons chauffées, mais mal ventilées. Le contraste entre l'été et l'hiver est marqué et, conséquemment, on doit donner une attention particulière tant à la ventilation convenable des maisons en hiver et à leur chauffage convenable qu'à l'introduction de la lumière solaire..."

Donnerons-nous, enfin, au problème du logement et de toute l'hygiène familiale l'importance qu'ils méritent? Oui, à une seule condition, que ceux que préoccupe l'aspect moral, si net, si apparent de la question, s'y mettent résolument.

On ne peut compter pour cela sur les politiciens, à moins que l'opinion publique ne les pousse ou ne les entraîne. Ils se laissent dominer par les questions d'ordre matériel — constructions de pavages, de ponts, de bâtisses. Il ne saurait en être autrement. Ils n'ont pas temps pour tout et se prêtent plus volontiers à ce qui frappe l'imagination populaire et est excellente matière de propagande électorale.

La réglementation du logement se traduit en taxes et en rechignements des propriétaires, l'augmentation du budget d'hygiène aussi, et le public n'attache pas encore suffisamment d'importance aux résultats pour impressionner l'administration.

Pour tout dire, l'*unum necessarium* du point de vue matériel, la chose sans laquelle les autres n'ont aucune valeur, la santé et la vie, est la plus négligée, la plus méprisée, la plus oubliée. Il faut être reconnaissant à l'administration actuelle, d'avoir, — mérite énorme, — augmenté les dépenses d'hygiène, quand on sait que la terrible épidémie de typhoïde a si peu impressionné l'opinion publique que pas un peut-être des auteurs de la gabegie qu'elle a révélée n'a seulement été battu par ses électeurs.

Qu'on y réfléchisse un instant et pas un esprit sérieux ne contestera que le problème qui est au coeur de toute notre politique municipale, qui doit avoir pas sur tous les autres, c'est notre mortalité infantile.

Que les Anglais nous reprochent notre indifférence, nous ne pouvons pas songer à les blâmer: elle est injustifiée et injustifiable. Elle souille la réputation de notre ville aux yeux de l'univers.

On a coutume, en constatant la dépopulation des centres protestants et matérialistes, de crier au suicide de la race. Les faits ne permettent guère d'arriver à une autre conclusion. Mais si ceux-là pratiquent le suicide de la race en empêchant des enfants de naître, ne pouvons-nous pas dire que nous le pratiquons, à un degré effrayant, plus visible et plus certain encore, en laissant mourir deux fois plus d'enfants que nous devrions en perdre?

Au suicide de la race, nous opposons le massacre intense, quotidien, incessant des innocents. Malthus règne ailleurs; ici, Hérode.

Si nous voulons conserver notre haute natalité, qui fait notre honneur et qui fera, si nous ne la laissons dévorer par une mortalité quasi aussi haute, notre salut, nous devons, encore une fois, nous attaquer au problème de l'hygiène. Sauver la famille par l'habitation salubre, inviter les enfants à naître, en leur préparant un logement où ils trouveront la place pour vivre, grandir, se développer.

Sans cela—qu'on y songe bien — notre logement exigu sera bientôt la mesure et le moule de la famille, du moins pour les citadins depuis longtemps *citadinisés*, et rien ne garantit que la mortalité infantile ne continuera pas, en proportion, à faire autant de victimes. Néomalthusianisme et mortalité infantile auront, par les deux bouts, brûlé notre vitalité.

Louis DUPIRE

La session fédérale

Vacances du parlement, du 22 mars au 4 avril

Les députés vont chômer 12 jours – M. Woodsworth estime que si le budget laisse à désirer, l'amendement Guthrie est trop vague – M. Malcolm parle du commerce canadien

DISCOURS DE MM. LE TELLIER, LAPIERRE, SPENCER, ETC.

(*Par Emile BENOIST*)

Ottawa, 14.—Les députés ont décidé de prendre douze jours de vacances à l'occasion de Pâques, du vendredi, 22 mars, jusqu'au jeudi, 4 avril. C'est le premier ministre qui a proposé la chose, après avoir consulté les divers chefs de groupes.

Comme M. MacKenzie King présentait sa résolution M. Bennett a tenu cependant à déclarer que l'Opposition veut que les vacances soient aussi courtes que possible. L'Opposition ne veut pas que les vacances de Pâques nuisent à l'expédition des affaires de l'Etat.

Le premier ministre a répondu qu'il a une autre proposition à faire justement pour hâter l'expédition des affaires: "qu'à partir du lundi, 8 avril, les lundis et les mercredis ne soient plus réservés aux mesures des députés mais aux mesures du gouvernement."

A la demande même de M. Bennet, cette proposition a été ajournée. On ne prendra une décision à son sujet que demain. Quant aux vacances, la résolution du premier ministre a été adoptée.

BEAU GESTE DE M. BENNETT

Après avoir expédié une abondante routine, la Chambre s'est remise au débat sur le budget. Le député Bothwell, un libéral de l'Ouest, a d'abord terminé le discours qu'il avait commencé hier. M. Malcolm, ministre du commerce, a parlé ensuite.

Comme tout le monde, à l'exception du premier ministre et du chef de l'Opposition, M. Malcolm avait droit de parler pendant quarante minutes. Le délai était expiré et M. Malcolm n'avait pas terminé son discours. Plusieurs députés conservateurs, notamment MM. Gott et Spotten, se mirent à protester parce que M. Malcolm continuait de parler.

M. Bennett a tout de suite proposé que la Chambre unanimement permit au ministre de finir son discours. M. Malcolm n'en a d'ailleurs pas abusé.

LA SERIE DES DISCOURS

Le débat sur le budget se prolonge et s'allonge. Une dizaine de députés ont parlé aujourd'hui.

(suite à la page 3)

Conte

Les frères changés

Homère et Oreste, — un parrain d'humeur fantasque et content d'avoir des bribes d'études classiques les avait ainsi fait appeler,—étaient jumeaux. Ils habitaient une petite campagne québecoise, où leur père avait été notaire solennel et honnête. Il s'était assez enrichi pour leur avoir laissé quelque fortune; une mère qui les avait choyés et dorlotés n'avait pas voulu qu'ils fissent de longues études. Ce devait être des messieurs. Quand elle mourut, veuve depuis dix ans, ils étaient déjà grands, un peu gauches, sans instruction solide ils ne savaient rien faire que bayer aux corneilles, aller l'automne à la chasse, le printemps à la pêche, se promener l'été sur les routes, au trot nonchalant d'un cheval né sur la ferme de leur père, — celui-ci avait fait de l'agriculture en amateur, avec un fermier qui travaillait fort, — et l'hiver, ils allaient en raquettes, jouaient aux cartes, aux dominos, aux dames, fréquentaient chez le marchand du village, où c'était la bourse aux nouvelles et aux histoires plus ou moins grasses.

A trente ans, Homère était gras, large d'épaules, déjà bedonnant, et sentait tout le temps la Jamaïque; Oreste était maigre, d'épaules étroites, le ventre effacé, il avait un visage décharné, pâle, sans un poil. Il n'avait de sa vie bu que de l'eau. Et le grand sujet de querelle entre les deux frères jumeaux, c'était les libations continues d'Homère, barbu jusqu'aux yeux qu'il avait petits et sans cesse larmoyants, mais gais et tout le temps en éveil. Les deux frères vivaient ensemble, dans la vieille maison de pierres plates, solidement construite au fond d'une avenue de peupliers par leur grand-père, maison où ils étaient nés et qu'ils s'étaient partagée, Oreste vivant au premier, Homère au second, sous les toits, ne descendant dans la salle à manger commune que pour manger, servis l'un et l'autre par une bonne à tout faire, guère plus jeune que la maison elle-même.

Oreste et Homère ne s'étaient jamais mariés. Le premier détestait les femmes, l'autre les aimait trop pour fixer son choix. Comme ils avaient du bien, des vieilles filles de la paroisse leur jetaient souvent, paupières mi-closes, un regard intéressé. Oreste baissait les yeux, Homère répondait par une oeillade qui faisait rougir ces vierges mûres... et la vie passait, uniformément grise pour ces deux célibataires dissemblables et antithétiques.

A cinquante ans, Homère, violacé, gros comme une outre pleine, sommolait presque tout le jour, n'allongeant le bras que pour se verser un verre de rhum des Iles. Oreste, lui, plus maigre que jamais, la chevelure toute blanche, des vêtements trop larges flottant sur son corps déchrané, partait presque tous les matins, de mai à novembre, pour aller pêcher à la rivière voisine. Le soir il lisait la Presse, *son unique pâture de l'esprit, si l'on peut dire, et quand il causait, cet homme effacé et paisible ne parlait que de meurtres, d'assassinats, d'attentats criminels, de bandits et de voleurs.*

Un jour, à la pêche, Oreste prit un refroidissement. Il se coucha, grelottant, fiévreux, divaguant presque. Homère, aux trois quarts ivre, mais assez ingambe encore pour atteler son cheval, alla quérir le docteur. Celui-ci hocha la tête, après avoir ausculté Oreste et dit: "Il faut une femme pour le soigner". — "Jamais Oreste ne voudra", dit Homère, qui ajouta, clignant de l'oeil: "Je le soignerai". Le médecin parla, tenta d'amener Homère à aller chercher la mère Lorrier pour surveiller Oreste; celui-ci entendit, se tourna sur son oreiller grisâtre et dit péniblement: "Homère va faire, docteur"; et celui-ci s'en alla, après avoir laissé des pilules, des poudres blanches et des indications sur un bout de papier.

Deux mois plus tard, Oreste, qui avait failli mourir, sortit pour la première fois en voiture, accompagné par Homère qui le promena au soleil de juin. Oreste avait une longue barbe grise, l'air engraissé, il avait un peu de rose aux pommettes, son complet avait l'air de le serrer aux épaules; et il sentait le rhum. Homère avait fondu; il s'était rasé la barbe, il avait pâli, il n'avait plus de ventre, il était sobre.

On en parla longuement, au magasin du village, ce soir-là. — "Je te dis que c'est Homère qui a été malade", dit Jacques Perrin. — "Tout le monde sait bien que ça été Oreste, le malade; encore que le docteur l'a vingt fois dit à ma femme hier", répondit le petit Pierre Marchette. La discussion continua fort avant, jusqu'à ce que le marchand eût mis tout le monde dehors, pour fermer le magasin, à dix heures et demie.

. . . . . .

Je les ai revus avant-hier. Ils ont tous deux soixante-cinq ans. Oreste est gras et ventripotent; il sortait du bureau de poste, la Presse *sous le bras, trébuchant, la peau violacée sous la barbe en désordre. Il avait trop bu. A une jeune fille qui passait, il fit un clin d'oeil de vieux satyre. Au bord du trottoir, Homère l'attendait, maigre, sans un poil sur la face blême, l'oeil inquiet; et quand la jeune fille, confuse d'avoir été dévisagée par Oreste, passa devant Homère en grommelant, Homère baissa la vue, comme un adolescent timide qu'effraient les femmes. Je m'approchai d'Homère: il était sobre.*

Je m'informai, le soir, au magasin, des deux frères: "On les a changés", dit le marchand. "Depuis qu'Oreste a été malade, il y a quinze ans, il est devenu ivrogne, effronté; on dirait que c'est Homère d'avant sa maladie. Homère, lui, ne boit plus, et c'est lui, le bon garçon, maintenant; je l'ai entendu, avant-hier, qui disait à Oreste: "Tu n'as pas honte de te saoûler tous les jours et de regarder les femmes sous le nez?" et l'autre a répondu: "Qu'est-ce que tu faisais, toi, avant ma grande maladie?"

Paul POIRIER

Bloc-notes

La lutte

La lutte sur la question des congrégations semble définitivement engagée à la Chambre française, encore qu'on ne se soit battu jusqu'ici que sur des questions de procédure. Le cabinet Poincaré paraît, à date, disposer d'une soixantaine de voix de majorité.

Il peut être utile de rappeler que si la lutte, d'après les dépêches, paraît ressusciter les colères qui ont entouré l'adoption des lois de 1901 et de 1904, il ne s'agit pas de rappeler en bloc ces lois.

L'objectif est beaucoup plus modeste. Le gouvernement ne propose que de permettre à neuf ou dix congrégations de fonder en France des noviciats et des procures — et ceci encore à la condition expresse que ces congrégations n'exerceront leur activité qu'en dehors du territoire métropolitain, — c'est-à-dire à l'étranger et aux colonies. Nous n'avons pas encore sous les yeux le texte qui sera définitivement présenté aux Chambres, mais la dernière rédaction publiée soumettait à une surveillance gouvernementale très détaillée l'exercice même de ce minimum de droit.

Il faut ajouter que si les textes nouveaux permettent à quelques congrégations de faire plus de bien, ces mêmes congrégations subiront le contrecoup du régime qui tend par l'école primaire à la déchristianisation graduelle du pays.

Déclarer qu'on permettra l'ouverture de noviciats, c'est fort bien, mais les noviciats sont le fruit naturel d'un terroir chrétien.

Vouloir des novices et laisser subsister le régime scolaire qui tend à la destruction même de l'esprit chrétien, c'est d'un complet illogisme.

Conséquence attendue

L'illogisme pénètre du reste toute la conduite du gouvernement. C'est sur le terrain national qu'il prétend se placer pour reconnaître à quelques congrégations le minimum de droits autour duquel on se bat présentement. Ce sont les représentants de l'influence française qu'il prétend simplement aider. Or il discrédite d'avance ces représentants en les déclarant inaptes à exercer ou indignes d'exercer dans leur pays les fonctions qu'il veut les aider à exercer à l'étranger.

Le maintien des lois d'exception n'affecte en rien certes la valeur intellectuelle ou morale des congréganistes, mais quelle arme il met aux mains de leurs adversaires en pays étranger!

Aussi bien un bulletin officiel publié par *Drac* (*La Ligue des Droits du Religieux ancien combattant*), disait-il en termes fort nets dans son numéro du 3 mars:

Le Gouvernement français refuse aux Congréganistes leurs droits civiques et ne veut tolérer leur présence en France que si leur activité s'exerce "en dehors du territoire métropolitain".

Voici déjà une réponse de l'Etranger. Les Ursulines exilées de France tiennent en Grèce des écoles très florissantes. Le journal grec Patris *s'en émeut. Il s'indigne qu'on tolère des éducatrices jugées indignes d'enseigner dans leur patrie et déclarées "bonnes pour l'Orient".*

Que peuvent répondre en bonne logique nos gouvernants quand on leur dit: "Nous ne voulons pas de votre marchandise puisque vous la jugez vous-même indésirable chez vous?"

Singulier paradoxe en effet que de prendre pour "agents de propagande" à l'étranger des hommes à qui on a enlevé leurs droits civiques comme à des repris de justice.

On peut être sûr que partout les ennemis du catholicisme et de la France sauront utiliser cet argument qui jaillit du fond même de la politique gouvernementale.

Le gaélique

Certains auront peut-être été surpris d'apprendre par les dépêches de ce matin que Lloyd George parlant dans sa vieille circonscription de Carnarvon a prononcé son discours en gaélique,—après avoir du reste fait constater que l'auditoire presque tout entier comprenait cette langue.

Le gaélique est aujourd'hui à la base de l'enseignement dans le pays de Galles, après avoir été jadis traité en proscrit. C'est à notre directeur même que Lloyd George disait un jour, l'éclair aux yeux: *Je sens encore sur mes doigts la brûlure des coups de règle qu'on me donna jadis parce que je parlais gaélique à l'école. Ce jour-là je me promis que, si jamais je devenais quelque chose dans mon pays, aucun enfant du Pays de Galles ne serait jamais puni pour avoir parlé la langue de ses pères...*

O. H.

A Québec

Le gouvernement amende sa résolution relative aux 17 millions des routes

M. Duplessis réclame victoire pour l'opposition – M. Perrault défend la tactique ministérielle – M. Sauvé propose un amendement, écarté par 58 voix contre 10

LA CHASSE A COURRE DU CHEVREUIL INTERDITE

(*Par Georges LEVEILLE*)

Québec, le 14 mars 1929.

La Chambre a adopté en deuxième lecture cet après-midi, après un long débat, le bill de M. J.-E. Perrault, demandant $17,000,000 pour l'exécution du programmme gouvernemental de voirie. Elle a aussi adopté en deuxième lecture, le bill de M. Perrault, pour prohiber la chasse à courre au chevreuil.

Au sujet du bill des routes, M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, a proposé un amendement qui a été défait par 58 voix contre 10.

Ce soir la Chambre ne siège pas parce qu'il y a caucus chez les ministériels.

POINT D'ORDRE NON REGLE

Au commencement de la séance, le ministère répond à quelques questions de l'opposition. Il y en a quelques-unes de M. Sauvé et le chef de l'oppostion soulève un point d'ordre pour reprocher au premier ministre de ne pas lui répondre d'une manière satisfaisante et de tourner ses questions en dérision. Le premier ministre et le chef de l'opposition échangent des mots aigres-doux et finalement, tout rentre dans l'ordre et le point d'ordre n'est pas réglé par l'orateur M. Laferté.

L'OPPOSITION GAGNE UN BON POINT

M. J.-E. Perrault, substitut du ministre de la voirie en Chambre, propose ensuite un amendement à la résolution qu'il a soumise l'autre jour à la Chambre pour demander qu'une somme de $17,000,000 soit mise de côté pour mener à bien le nouveau programme de voirie. On sait que ces travaux couvriront une période de six années. Par son amendement, M. Perrault demande que la somme ne soit pas mise de côté tout à la fois par le trésorier, mais donnée chaque année au ministre, selon la nécessité du programme. C'est là une belle victoire pour l'opposition qui protestait justement l'autre jour contre le procédé du gouvernement qui voulait prendre $17,000,000, d'un coup sec, au trésor de la province, pour le mettre de côté en vue de son programme de voirie.

M. Maurice Duplessis ne pouvait laisser passer une aussi belle occasion de faire ressortir cela devant la députation.

"Je constate que l'opposition a rendu un grand service au gouvernement en ne permettant que la première lecture de cette résolution l'autre jour, dit-il. Si nous avions voté la deuxième et la troisième lectures tout de suite, le gouvernement n'aurait pas eu le temps de réfléchir et il n'aurait pas amendé sa résolution comme il vient de le faire. L'amendement apporté par M. Perrault a pour effet de confirmer et de défendre l'argument de l'opposition, à l'encontre de la résolution. L'opposition prétendait, et elle prétend encore, que cette résolution est inconstitutionnelle et anti-parlementaire, qu'elle empiète sur les prérogatives des représentants du peuple. Le gouvernement a manifesté une fois de plus le mobile qui anime sa législation et les actes de son administration. Cette résolution n'est pas amendée pour rendre aux représentants du peuples les droits que la résolution leur enlève, mais simplement dans un but matérialiste, aussi matérialiste que la politique générale du gouvernement qui se résume à une question de cents, de dollars et de millions".

M. Duplessis termine ses remarques en citant Bourinot à l'appui de sa thèse: que la résolution est inconstitutionnelle.

M. J.-E. Perrault

Le ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries, qui remplace en Chambre le ministre de la voirie, répond à la gauche. Il ne voit rien de contraire à la constitution dans la résolution qu'il propose. Le gouvernement a fait un plan d'ensemble. Il a actuellement l'intention de rendre permanentes les 44 routes régionales construites par le gouvernement et les travaux se feront d'après un plan d'ensemble. Les chemins seront refaits sous le contrôle du ministère de la voirie et le ministère sera obligé de rendre compte de l'argent dépensé, année par année. M. Sauvé prétend que l'opposition a rendu service au gouvernement. Cela est vrai, mais l'amendement proposé par le ministre de la voirie n'a rien de bien grave. Il a été simplement rédigé pour modifier la phraséologie et pour donner suite à la première idée du ministre qui ne veut pas que le trésorier mette $17,000,000 de côté maintenant, mais les place à la disposition du ministre, année par année, au fur et à mesure de ses besoins.

M. Sauvé a parlé des octrois fédéraux aux provinces pour la construction des routes. Le gouvernement a souscrit $20,000,000 et la province de Québec en a eu sa part, soit $5,000,000.

M. Perrault prétend que le gouvernement a adopté une politique des bonnes routes longtemps avant que l'opposition en parlât, soit en 1908. En 1912, il a adopté sa loi permettant aux municipalités d'emprunter à 2% pour construire des routes. Cette politique des bonnes routes n'était pas populaire au début et il fallut faire l'éducation du peuple. Il a pu se glisser des erreurs dans la politique de voirie du gouvernement, admet le ministre, mais ces erreurs étaient inévitables, comme les erreurs sont presque toujours inévitables lorsqu'il s'agit de faire des essais. La politique du gouvernement n'est pas une politique de bouts de chemins, comme le prétend M. Sauvé.

M. Sauvé a parlé de ce que nos routes ont coûté, poursuit M. Perrault, mais notre voirie nous a coûté moins cher que celle de l'Ontario. Les routes de l'Ontario ont coûté trois fois plus cher que les nôtres et celles de la Colombie anglaise, deux fois et demie plus cher.

"Les routes de l'Ontario ont 60 pieds de largeur et les nôtres, 15 pieds", interrompt M. Sauvé, "il y a quand même une différence."

M. Perrault répond à cela que nous avons construit plus de milles de chemins améliorés ici.

Il déclare ensuite qu'il est en état de donner tous les détails voulus à M. Sauvé.

M. Sauvé veut savoir si le gouvernement continuera de construire des chemins ou s'il se contentera de rendre permanentes les routes que nous avons déjà et M. Perrault, en terminant, lui répond que le budget du ministre de la voirie pourvoit à une dépense de $6,500,000 pour les constructions nouvelles et les améliorations cette année-ci.

Réplique de M. Sauvé

Le chef de l'opposition répond à M. Perrault en ces termes:

Je désire que l'attitude de l'opposition soit bien comprise, dit-il, afin d'empêcher la déloyauté d'en faire donner une fausse interprétation. Dès 1909, l'opposition s'est prononcée en faveur de l'amélioration rationnelle de la voirie. Dans son programme aux élections de 1912, et dans ses motions depuis, l'opposition réclame la classification des routes: routes interprovinciales faites et entretenues par le gouvernement du Canada; routes provinciales faites et entretenues par le gouvernement provincial; routes municipales faites et entretenues par les municipalités, avec de nouvelles sources *de revenus ou avec prime.* L'opposition proposait alors de laisser aux municipalités certaines sources de revenus qu'accaparait le gouvernement.

LA VOIRIE BORDEN

En ce temps-là le gouvernement Borden faisait adopter aux Communes un bill relatif à l'amélioration des chemins. L'intention du gouvernement exprimée par MM. Borden et Cochrane, était de distribuer les fonds destinés à l'amélioration des routes au prorata de la population des provinces. Le gouvernement de Québec et la majorité libérale du sénat se sont objectés à ce bill, prétextant que cette loi empiéterait sur la juridiction des législatures locales. Le bill fut modifié au sénat en ajoutant une disposition décrétant que les sommes d'argent destinées à l'amélioration des routes seraient distribuées aux provinces, sans que le gouvernement fédéral eût rien à faire dans la confection des chemins et l'administration des deniers.

Les Communes refusèrent d'accepter l'amendement du Sénat, et l'année suivante en 1914, les modifications furent acceptées par les deux Chambres.

Voilà pourquoi le gouvernement libéral de Québec retira par une loi du gouvernement conservateur l'Ottawa la somme d'au delà de quatre millions de dollars pour nos chemins. Ce que le gouvernement n'a pas voulu dire en réponse à une question que je lui posais récemment. Le gouvernement cherche plutôt à faire croire qu'avec un régime conservateur, la province n'aurait jamais eu de chemins améliorés. C'est un procédé de politicien, peu soucieux de la vérité. Si le gouvernement provincial avait accepté la proposition du gouvernement fédéral, il aurait été débarrassé d'un grand réseau de routes. Il aurait pu rendre moins lourde la part que les municipalités furent obligées de payer pour améliorer leurs chemins.

(*Suite à la page deux*)

LA SESSION PROVINCIALE

(Suite de la première page)

CLASSIFICATION DES ROUTES

Nous soutenons que la classification des routes s'imposait dès l'inauguration de la politique de voirie. L'opposition réclamait un plan de toutes les routes avec un tracé des grandes routes, des routes nationales, comme on disait alors. Si cette politique avait été suivie, le gouvernement ne serait pas obligé de dépenser des millions pour refaire ce qui a été mal fait et d'abandonner des chemins dont la confection en macadam ou en gravelage a déjà coûté très cher à la province et aux municipalités. Je connais des chemins qu'on a gravelés, macadamisés ensuite, puis gravelés, et sur lesquels une partie des 18 millions serait dépensée pour du pavage en ciment. De 1912 à 1920, il s'est gaspillé des millions à cause d'un manque de méthode, d'un manque de classification, et de l'incompétence de favoris politiques, que le gouvernement par considération politique avait faits ingénieurs de voirie, surveillants, inspecteurs.

Le gouvernement a fait instruire ses ingénieurs aux dépens des municipalités. Nos cultivateurs alarmés, découragés parce que écrasés sous le fardeau des obligations, quittaient la terre. Le gouvernement imposait chaque année de nouvelles taxes pour faire face à ses dépenses de voirie.

L'opposition a dit: "Le gouvernement veut accaparer tous les revenus des municipalités, c'est un mal, mais qu'il prenne au moins à sa charge l'entretien des grandes routes. Nos cultivateurs laissent leurs fermes; ils abandonnent l'agriculture, arrêtons ce mouvement désastreux."

Le gouvernement a refusé, s'est obstiné, et finalement a cédé à la veille des élections de 1927. Je dis la vérité quand j'affirme que c'est l'opposition qui a forcé le gouvernement à prendre l'entretien des chemins à sa charge. Les cultivateurs qui nous refuseraient ce mérite seraient injustes comme les partisans de Barabbas.

Le gouvernement a organisé un système de cantonniers qui est plutôt un engin politique et électoral. Le plus grand nombre de cantonniers manque de compétence dans la direction des travaux. Ils ne donnent pas et ne font pas donner un travail efficace, une journée de travail convenable. Ils travaillent avec l'idée de faire durer le plus longtemps possible, non pas les chemins, mais les travaux.

Voici que le gouvernement demande à la Chambre de lui voter dix-sept millions de dollars, qu'il dépensera d'ici à six ans. Où? Comment? Les résolutions, contrairement à la constitution, ne le disent pas.

Comment le gouvernement va-t-il pouvoir cette année mettre à part dix-sept millions du fonds consolidé du revenu. Par quelle mesure va-t-il pouvoir réserver cette somme de 17 millions? La Chambre représentant du peuple, a le droit de le savoir, et le gouvernement n'a pas le droit de refuser de le lui dire. Nous ne nous opposons pas au principe de la résolution qui demande de voter de l'argent pour l'amélioration des chemins, mais nous nous opposons à la violation des droits de cette Chambre à qui seule il appartient d'accorder des subsides au gouvernement et de déterminer la nature, le mode et la portée de ces aides et de ces subsides. Nous nous opposons à la violation de la loi concernant le département du Trésor qui dit dans son article 6: "Les estimations budgétaires doivent contenir, dans une colonne, les crédits statutaires qu'il n'est pas nécessaire pour la Législature de voter année par année, et, dans une autre colonne, les montants respectifs requis pour tout service en addition aux crédits statutaires, ou autrement suivant le cas, et pour lesquels un vote de la Législature est requis afin d'en autoriser la dépense. S. R. (1909), 800."

Dans les résolutions qui nous sont soumises, il n'y a rien de conforme à cet article. Si, pour améliorer la voirie, le gouvernement a besoin de deux millions pour le prochain exercice financier, qu'il nous dise raisonnablement pourquoi et comment il entend distribuer son argent, et nous allons les lui voter. A la prochaine session, si pour exécuter son programme, il a besoin d'argent, nous lui en voterons. Les députés sont convoqués en session pour cela, pour l'expédition des affaires et pour voter les montants nécessaires à l'administration de la province.

Une session annuelle est obligatoire, à cause surtout des crédits qui doivent être votés pour l'exercice financier de chaque année. Je dis que notre attitude est une sauvegarde non seulement pour la province, mais aussi pour le gouvernement. La province a besoin de connaître quelle est la nouvelle politique du gouvernement.

Comment les dix-huit millions seront dépensés en pavages permanents, et ce que le gouvernement entend faire pour les routes de 3e classe. On sait qu'un grand nombre de municipalités sont arrêtées dans leurs travaux de voirie et sont mises dans une situation injuste et intolérable par le refus du gouvernement d'accorder les octrois demandés pour terminer la confection ou la réfection de chemins nécessaires à des cultivateurs qui ont chèrement payé pour l'amélioration des autres chemins. Le ministre de la voirie admettra que lorsqu'il demande à la province de lui voter autant de millions elle a le droit de lui demander de garantir qu'une partie de ces millions ne serviront pas à des intérêts de fanatisme politique ou autres avant de répondre aux besoins de tous ceux qui payent des taxes et contribuent à son administration. Je pose la question telle qu'elle doit être posée, loyalement, honnêtement et constitutionnellement. L'opposition est prête à donner au ministre de la voirie l'argent qui lui est nécessaire pour réparer les désastres et les injustices d'un passé dont il n'est pas responsable pour une grande partie, mais pourvu que sa demande soit appuyée sur les données et les garanties que la Chambre a le devoir d'exiger en pareille occasion. C'est pourquoi je crois devoir proposer un amendement:

Amendement Sauvé

Que tous les mots après "Que" soient retranchés et remplacés par les suivants:

Cette Chambre, tout en se déclarant prête à voter l'argent nécessaire pour les besoins de la voirie, insiste sur le droit constitutionnel qu'elle possède de déterminer sur quels chemins et de quelle manière le gouvernement devra dépenser la somme qu'il demande à la Chambre de voter, maintient son droit de ne voter que les sommes qui devront être dépensées durant le prochain exercice financier, et, particulièrement, exige que la loi qui en autorisera la dépense, contienne le texte du programme pour l'exécution duquel l'argent est demandé.

M. Aimé Guertin

Le député de Hull cite ensuite Bourinot et la constitution, pour prouver que le ministre doit donner à la Chambre tous les détails qu'elle désire avoir et que les subsides demandés ne doivent être votés que pour une année.

On prend ensuite le vote sur l'amendement Sauvé qui est battu par 10 voix à 58, M. C. H. Smart votant avec l'opposition.

La résolution est par le fait même adoptée et le bill qui en découle est ensuite lu en première et en deuxième lectures. La Chambre se forme ensuite en comité plénier pour la troisième lecture du bill qui se lit comme suit:

LE BILL DE LA VOIRIE

"46*d*. Le ministre de la voirie peut faire des conventions avec toute personne qui maintient des fils sur des poteaux le long des chemins au sujet de l'entretien, de l'émondage, du déplacement et du remplacement des arbres qui croissent près de ces poteaux et fils.

Lorsque le ministre de la voirie ne peut s'entendre avec telle personne sur la contribution exigible d'elle, la commission des services publics de Québec peut, à sa requête, fixer cette contribution."

2. Ladite loi est modifiée en y insérant, après l'article 81, le suivant:

["82. Une somme de dix-sept millions de dollars du fonds consolidé du revenu est spécialement affectée à l'exécution du programme de renouvellement, dans le cours d'une période de six ans, à compter du premier juillet 1929, des revêtements des chaussées des chemins que le ministre de la voirie entretient.

Les travaux faits dans le cours de cette période de six ans, pour mettre à exécution ce programme de renouvellement des revêtements, sont payés par le trésorier de la province à même cette somme de dix-sept millions de dollars, sur un certificat du ministre ou du sous-ministre de la voirie".]

3. Ladite loi est modifiée en y insérant, après l'article 104, le suivant:

["104*a*. Le gouvernement de la province, par l'entremise du ministre de la voirie, peut acheter ou louer des terrains ou autres immeubles pour y placer des matériaux et les travailler; remiser des voitures, machines, instruments et outils et les réparer; installer des balances; tenir des bureaux; et généralement pour toutes fins en rapport avec la mise à exécution de la présente loi.

Il peut louer ces terrains ou autres immeubles, les revendre ou autrement en disposer."]

4. L'article 107 de ladite loi est modifié en en remplaçant les mots: "soumet ces", dans la septième ligne, par les mots: "peut, s'il le juge à propos, les autoriser à soumettre, par requête, leurs".

5. La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

Finalement, le bill est adopté en deuxième lecture, sur division après un bref débat et la troisième lecture est remise à la prochaine séance, à la demande de M. Duplessis.

LA CHASSE AU CHEVREUIL

On étudie ensuite le bill de M. J.-E. Perrault amendant la loi de la chasse. M. Perrault veut abolir la chasse à courre au chevreuil, qui, dit-il, est destructive.

Voici le bill tel qu'adopté après quelques minutes de discussion.

1. L'article 4 de la loi de chasse (Statuts refondus, 1925, chapitre 86), est modifié en en remplaçant le paragraphe 5 par le suivant:

"5 De se servir de chiens pour chasser, tuer ou prendre l'orignal, le caribou ou le chevreuil, sous peine d'une amende de pas moins de quarante dollars et de pas plus de cinquante dollars, par infraction.

Personne ne doit permettre qu'un chien lui appartenant ou dont il a le soin ou la garde, habitué à chasser ou à courir le chevreuil, erre, chasse ou court dans les localités où il y a du chevreuil, sous peine d'une amende de cinq dollars au moins et de vingt-cinq dollars au plus. Toute personne peut tuer, sans encourir aucune responsabilité, tout tel chien trouvé errant, chassant ou courant ainsi illégalement dans ces localités".

La clause 2 qui dit:

2. L'article 24 de ladite loi est modifié en ajoutant après les mots: "arme à feu", dans la dix-neuvième ligne du troisième alinéa, les mots: "ou engin de chasse", permet au gouvernement de saisir les engins de chasse et pas seulement les fusils, s'il y a lieu.

La clause 3 dit:

"5. Le ministre peut distraire d'un bail de chasse déjà consenti à une personne ou à un club constitué en vertu d'une charte spéciale ou en vertu de la loi des clubs de pêche et de chasse (chap. 87), le terrain requis pour permettre des développements hydrauliques ou pour d'autres fins industrielles. L'indemnité payable au locataire par la compagnie ou le particulier qui demande cette distraction de terrain, est fixée de gré à gré par les intéressés, et, si elle n'est pas fixée, doit être déterminée définitivement et sans appel par la Commission des services publics de Québec, sur requête d'un intéressé."

M. Aimé Guertin, de Hull, profite de l'occasion qui lui est offerte par le bill, pour demander une plus grande liberté de chasse pour les hommes employés dans les chantiers.

Il propose en amendement que la clause relative aux engins de chasse soit biffée, mais cela est rejeté et le bill est adopté en deuxième lecture.

La troisième lecture est remise à la prochaine séance à la demande de M. Guertin.

Et la Chambre se lève jusqu'à demain après-midi, à 3 heures.

Georges LEVEILLE

Avis de décès

Le 13 courant, le juge J.-E. Robidoux. Funérailles lundi, le 18. Départ 3415 rue de l'Université à 9 heures pour la cathédrale. L'inhumation aura lieu au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Nécrologie

AUBIN — A Verdun, le 14, à 83 ans, Madame Calixte Aubin.

AUTHIER — A L'Assomption le 14, à 67 ans, Emery Authier.

BACHAND—A Longueuil, le 14, à soixante-cinq ans, Michel Bachand.

FOURNIER — A Montréal, le 14, à 44 ans, Joseph Fournier.

BRIEN DIT DESROCHES — A St-Vincent de Paul, le 14, à 77 ans, Jos. Brien dit Desroches.

De LORIMIER — A Montréal, le 13, à 81 ans, 11 mois, Mme S. A. de Lorimier, née Angélique Beauvais.

DESROSIERS — A Montréal, le 13, à 67 ans, 6 mois, Mme veuve Alexis Desrosiers, épouse de feu Alexis Desrosiers.

DUFORT — A Montréal, le 14, à 31 ans, Henri Dufort.

DUFRESNE — Le 12, à 76 ans, Georgianna Gauthier, épouse de feu Napoléon Dufresne.

NOEL — A Montréal, le 12, à 47 ans, Alphedor Noël, médecin.

PELLAND — A Québec, le 13, à 32 ans, Dame Alice Guay, épouse de M. A.-J. Pelland.

PRIMEAU — A Verdun, le 14, à 72 ans, 9 mois, Léon Primeau.

DUFRESNE-COTE — A Longueuil, le 12, à 49 ans, Zélie Côté, fille de feu Stanislas Côté, épouse de P.-A. Avila Dufresne.

FLEURY — A Montréal, le 12, à 84 ans, Elisabeth St-Pierre, épouse de Napoléon Fleury.

GAGNE — A Montréal, le 13, à 34 ans, 11 mois, Amanda Gauthier, épouse de William Gagné.

HOULE — A St-Polycarpe, le 13, à 51 ans, 9 mois, Arthur Houle, fils d'Olivier Houle.

LACHAPELLE — A St-Frs de Sales, le 13, à 76 ans, Mme Adolphe Lachapelle, née Marthe Laurier.

LEBEUF — A Montréal, le 13, à 81 ans, 10 mois, Denise Gagnier, épouse de feu Moïse Lebeuf.

PICHETTE — A Lachine, le 12, à 28 ans, 8 mois, Alphonse Pichette.

SYRIE — A Montréal, le 14, à 71 ans, 6 mois, Madame veuve Pierre Syrie.

La Société Coopérative
DE FRAIS FUNERAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires
HARBOUR 5555
102, RUE SAINTE-CATHERINE EST

Une délégation d'éleveurs auprès de M. Motherwell

Ottawa, 15—Une délégation des éleveurs de la province de Québec a rencontré, hier, le ministre de l'agriculture, M. Motherwell. Les délégués ont demandé un octroi pour l'amélioration des troupeaux de moutons et de porcs, un octroi pour les jeunes fermiers, un octroi pour fins de propagande.

Les délégués ont été reçus à déjeuner, hier midi, au restaurant du Parlement, par MM. Pierre Casgrain, J.-E.-A. Dubuc, A.-J. Benoit, G.-D. Morin, Georges Bouchard, E.-C. Saint-Père, J.-E. Descôteaux, J.-E. Letellier, le Dr Denis. Les principaux délégués étaient M. Arsène Morin, président de l'Association des éleveurs, M. Morin, secrétaire, M. Victor Sylvestre et M. Sainte-Marie, de Compton.

Les projets de M. Calvin Coolidge

Northampton, 15. — M. Calvin Coolidge n'a pas l'intention de se livrer à des travaux littéraires considérables. Il vient de terminer tous les articles de magazine pour lesquels il avait des contrats et, pour le moment tout au moins, il trouve que c'est suffisant.

On croit que l'ancien président serait plutôt intéressé dans la direction d'une entreprise quelconque; il a déjà reçu plusieurs offres dans ce sens mais il n'a pas encore pris de décision. Il ne s'est pas laissé tenter par la proposition "d'un dollar le mot" de la part de l'*Encyclopedia Americana*.

Le salaire minimum des ouvriers

Québec, 15. — M. A. Galipeault, ministre des travaux publics et du travail, en réponse à une interpellation de M. Guertin, a déclaré que la question de la fixation de salaire minimum, comme demandé par les ouvriers et auquel il est fait allusion dans le discours du trône est à l'étude et que le gouvernement doit la régler à brève échéance.

Petite vie des saints

15 mars SAINT LONGIN, MARTYR.— Suivant une tradition, saint Longin est le centurion qui se trouvait sur le calvaire, près de la croix. Ayant vu expirer Notre-Seigneur, il dit: "Celui-ci était véritablement le Fils de Dieu." Ce fut lui qui, croit-on, chargé par Pilate de constater la mort du Sauveur, lui ouvrit le côté d'un coup de lance et reçut l'ordre de garder le tombeau du Sauveur avec sa troupe, après la sépulture. La résurrection le confirma en sa foi en la divinité.

En vain les princes des prêtres essayèrent-ils de lui faire dire que les disciples de Jésus étaient venus enlever son corps pendant le sommeil des gardes: il publia hautement la vérité.

Comme les Juifs voulaient se venger, il quitta la milice, se cacha dans une maison où les apôtres l'instruisirent et le baptisèrent. Abandonnant ensuite la Judée, il s'en alla à Césarée, en Cappadoce, accompagné de deux soldats. Là il prêcha ce qu'il avait vu et attira plusieurs païens à la connaissance du vrai Dieu.

Les Juifs firent tous leurs efforts pour le faire condamner à mort, en l'accusant comme traître. Ils pressèrent Pilate qui envoya ses archers en Cappadoce avec ordre de le faire mourir.

Par une permission de Dieu, ils s'adressèrent à Longin lui-même, sans le connaître, pour le prier de leur découvrir celui qu'ils devaient mettre à mort.

Longin, après leur avoir donné pendant trois jours l'hospitalité la plus cordiale, leur dit: "Je suis Longin que vous cherchez, je suis prêt à endurer la mort. "Les soldats, tout étonnés, se refusent à frapper un homme que les a accueillis avec tant de bonté. Longin désireux de verser son sang pour Jésus-Christ, les presse d'exécuter l'ordre de leur maître. Les soldats cèdent à ses instances et lui tranchent la tête.

La musique de Saint-Saëns

M. ARTHUR LETONDAL AU CERCLE UNIVERSITAIRE

Demain soir, samedi, au Cercle Universitaire de Montréal, M. Arthur Letondal parlera, à l'issue du dîner, de la musique de Saint-Saëns. Un trio, formé de Mlle Malépart, pianiste, et de MM. Chamberland, violoniste et Dansereau, violoncelliste, exécutera le trio en fa majeur, Op. 18 de Saint-Saëns. Présidence de M. le Dr T. Parizeau et remerciements de M. J.-B. Lagacé.

(Communiqué)

La question des hydrantes à Montréal

La Commission d'urbanisme, qui a tenu une séance hier après-midi à l'hôtel de ville, a étudié la question des hydrantes. Actuellement, la circulation se trouve souvent paralysée dans le centre de la ville lorsque les pompiers sont appelés à combattre quelque incendie. Cela provient du fait que les boyaux doivent traverser la rue. Les tramways ne peuvent pas passer par-dessus parce qu'ils les couperaient, de sorte que toute la circulation est interrompue.

Un comité spécial a demandé l'installation de 30 nouveaux hydrantes. Si la ville est suffisamment protégée contre les dangers d'incendie, elle ne l'est pas assez contre les interruptions de circulation en cas de feu.

Les trente hydrantes seraient ainsi distribués: 7 sur la rue Notre-Dame, entre la rue St-Gabriel et la rue des Rivières; 10 sur la rue Craig, entre les rues Berri et Windsor; 5 sur la rue Ste-Catherine, entre les rues St-Denis et Bleury; 1 sur la rue Bleury, entre les rues Ste-Catherine et Ontario. Ces hydrantes seront installés au cours de l'été prochain.

On a également pris connaissance de communications concernant les services de signaux par lampes tels qu'ils existent dans plusieurs grandes villes. On fit remarquer que la question du service des signaux est toujours à l'étude, mais que la situation à Montréal est plus compliquée qu'ailleurs et qu'on ne peut se hâter dans la décision. La commission a également exprimé son appréciation du fait que plusieurs garages privés se construisent dans les districts congestionnés, ce qui va apporter une solution plus facile au problème du parquement.

Soyez certain que ce soit -- toujours --
LE THÉ "SALADA"
MÉLANGE ORANGE PEKOE
543F
Tout frais des plantations

LETTRES AU DEVOIR

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La nitraterie et ses avantages

La nitraterie présente, à bien des points de vue, des avantages auxquels jamais aucune autre industrie ne pourrait prétendre: d'abord, la matière principale étant dans l'air que nous respirons, il est indiscutable que jamais, comme dans les autres industries, on ne pourra tarir la source d'approvisionnement.

Lorsqu'on devra aller chercher le bois pour nos papeteries et nos industries du bois à des milles et des milles de distances et qu'on verra se perdre par milliers ou millions les billes flottées par nos rivières, quand il faudra creuser à des profondeurs d'abimes pour atteindre les minéraux du sous-sol, l'air, lui, se présentera toujours aussi abondant aux éventails qui le lanceront dans les fours électriques, pour faire bénéficier le peuple canadien de $10,000,000 qui demeureront chez lui au lieu d'être envoyés à l'étranger pour solder nos importations d'engrais chimiques.

L'industrie de l'azote est une industrie vitale pour un pays, aussi vitale que la grande industrie par excellence, celle de la culture de la terre qui nourrit l'humanité. Si nous ne pouvons remettre à la terre, quoique sous une forme différente, ce que nous lui enlevons, quand nous lui réclamons les céréales, les légumes et les fruits qui servent à notre subsistance, nous arriverons toujours trop tôt au jour où elle ne produira presque plus. Heureusement que la nitraterie pourra alors s'installer pour produire à l'aide des pouvoirs d'eau, l'azote requis pour nos terrains.

L'usine à nitrogène devra être exploitée dans toutes les régions qui pourront disposer, pour un certain temps du moins, d'un surplus d'énergie, (comme je l'ai dit ailleurs), ainsi en Amérique du Nord, dans la province de Québec et la Colombie Britannique.

Il sera plus payant pour ces provinces d'oxyder l'azote chez elles que d'essayer de détrôner chez nos voisins américains les différents combustibles qui produisent près des deux tiers (1927) de l'électricité qu'on vend ou public (service d'utilités publiques).

Le producteur d'azote (par pouvoir d'eau naturellement) n'aura pas à régulariser les cours d'eau par des bassins de conservation qui pourraient peut-être (s'ils devenaient trop nombreux) nous donner un climat plus humide et un printemps plus tardif, outre les maladies qu'une température anormale contribue parfois à jeter parmi le peuple. Dans les hautes eaux, on pourrait faire fonctionner (jour et nuit évidemment) de plus puissantes turbines et génératrices, de plus gros fours; dans les basses eaux, on pourrait s'occuper de la fabrication des contenants, pu que la fixation de l'azote atmosphérique ne demande pas de la main-d'oeuvre spécialisée. En exploitant l'azote, il est probable aussi qu'on vivifierait l'air ambiant, en attirant dans sa composition des éléments jeunes. Enfin je dirai que l'azote sans composition vaut environ $400. la tonne, ou sous forme de nitrate, avec 15.5 pour cent d'azote environ $65.00 la tonne. Si nous arrivions non seulement à approvisionner le marché canadien de tout l'azote qu'il achète à l'étranger, mais aussi à exploiter pour $25,000,000 ou $50,000,000 de nitrate, nous pouvons facilement voir quel actif serait pour nous cette belle invention utilitaire moderne, surtout lorsque, faisant la comparaison, nous voyons que nous ne payons guère plus de $15.00 la tonne le meilleur charbon anglais livré dans nos caves de villes, que nous payons le ciment $12. et $15. la tonne, qu'une mine d'or ou d'argent qui ne rapporte que $7.00 à $10.00 par tonne de minerai s'exploite encore avec profit.

Les machines à nitrogène ont été inventées par les deux techniciens scandinaves Birkeland et Eyde, mises à point en Allemagne et en France par des ingénieurs de ces pays, notamment par les ingénieurs allemands Schoenherr et Hessberfabrik Esslingen, et Messer & Cie semblent se classer parmi les plus grands fabricants de ces machines, que l'on peut faire manufacturer selon nos propres données, selon que l'on peut disposer de peu ou de beaucoup d'énergie hydraulique.

Ces machines sont admises en franchise de douane et de toutes taxes de vente en Canada, pourvu qu'elles soient destinées uniquement à la fabrication d'engrais agricoles. C'est bien à notre gouvernement fédéral d'avoir songé ainsi à l'avenir de l'agriculture canadienne. Peut-être que notre gouvernement provincial voudra, lui aussi, à sa façon, accorder son appui à cette industrie qui aiderait tant et tant l'agriculteur québecois, en créant des centres industriels où il vendrait mieux les produits du sol amélioré par l'azote sorti de ces centres mêmes.

Louis COUPAL

VERITABLE REMÈDE DE LA FAMILLE LES PASTILLES VALDA
SONT INDISPENSABLES pour PRÉSERVER les Organes Respiratoires ou pour SOIGNER les Rhumes, Maux de Gorge Laryngites, Bronchites, etc.
En Vente partout
Les Exiger EN BOITES portant le nom VALDA
Agent Général pour le Canada: J. Alfred OUIMET 84, St. Paul St. East. MONTRÉAL.

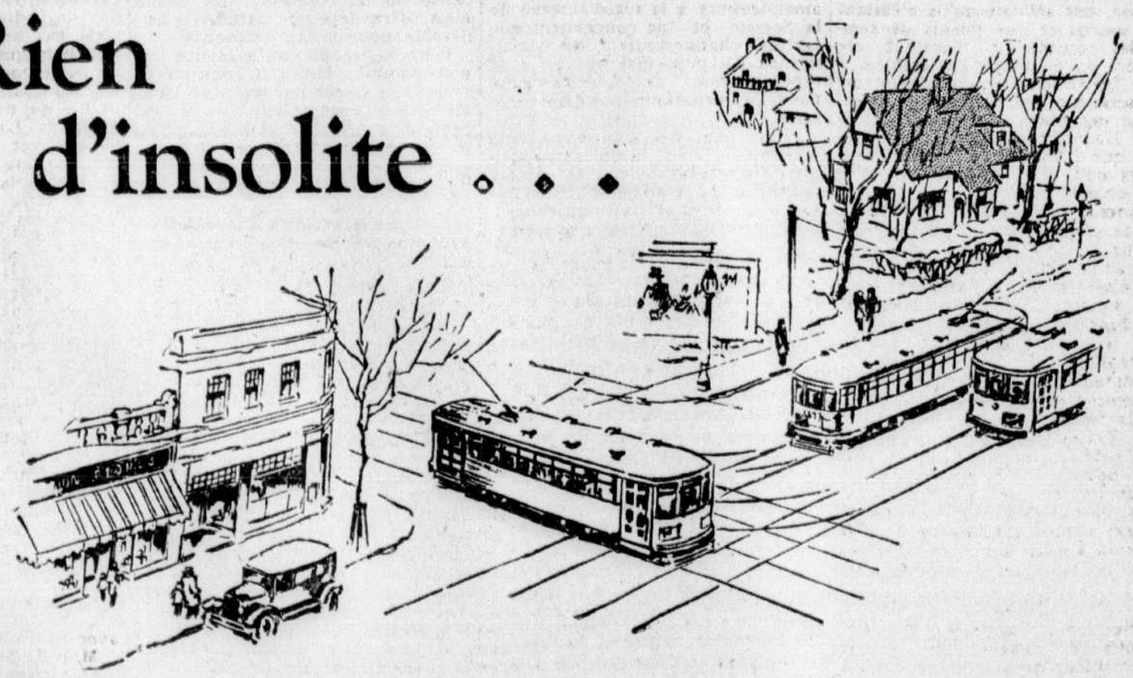
RHUME de CERVEAU, CATARRHE
NAZALINE
du Dr CHRETIEN ZAUGG
PRESCRITE DEPUIS 20 ANS
PREVIENT LA GRIPPE

CHOCOLAT-MENIER
Excellence Vanille papier blanc
" Santé " bleu
Fin " " jaune
Croquettes et Pastilles.

MM. Rochefort et Ouimet acquittés

MM. Luc Rochefort et A.-A. Ouimet, fiduciaires de la compagnie *Crédit Canada*, accusés d'avoir détourné $200,000 du *Crédit Canada*, à d'autres fins que celles auxquelles l'argent était destiné, ont été acquittés hier matin par le juge Perrault.

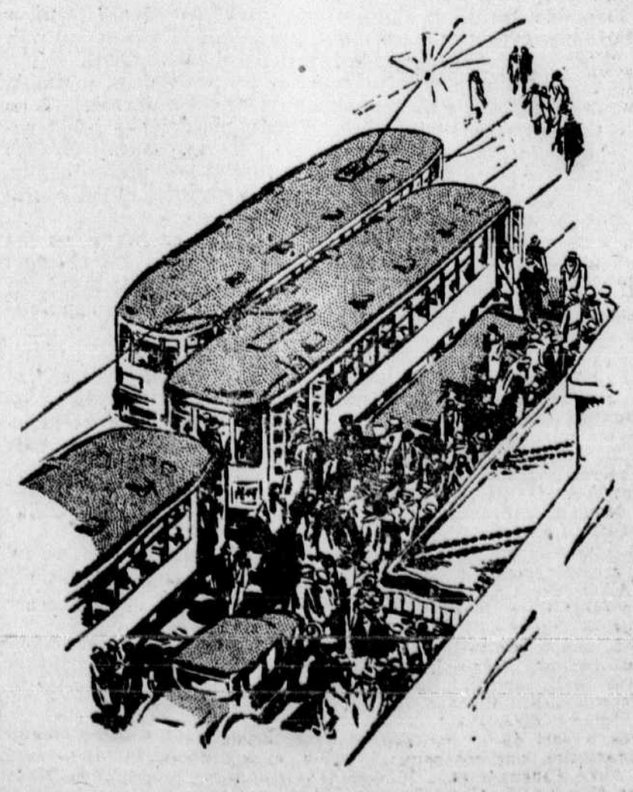
Rien d'insolite . . .



QUAND, l'autre jour, vous avez lu dans les journaux l'entrefilet concernant la foule énorme qui assistait au jeu de Hockey, avez-vous réfléchi à ce que représentait le problème d'amener toute cette armée d'enthousiastes au Forum et de la ramener chez-elle?

Et vous, qui n'assistiez pas au jeu, vous n'avez rien remarqué d'insolite dans le service de tramway sur la ligne qui passe près de chez-vous. L'horaire n'a pas été dérangé et les tramways ont circulé régulièrement et sans interruption. Et cependant des milliers de personnes étaient amenées au Forum et reconduites chez-elles grâce au service supplémentaire assuré par la Compagnie des Tramways.

Transporter des milliers n'est pas en soi une tâche insurmontable, mais le faire sans interrompre le service régulier sur les autres points du réseau est un problème que seule peut résoudre une organisation aussi perfectionnée que celle de la Compagnie des Tramways de Montréal.



LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

49F

VOLUME XX — No 62 DERNIÈRE HEURE Montréal, vendredi 15 mars 1929

LE DEVOIR

Le *Devoir* est membre de la *Canadian Press*, de l'*A. B. C.* et de la *C. D. N. A.*

– CALENDRIER –

Demain: SAMEDI, 16 mars 1929.
Les Bx. Martyrs Jésuites Canadiens
Lever du soleil, 6 h. 13.
Coucher du soleil, 6 h. 06.
Lever de la lune, 8 h. 48.

Premier quart. le 18, à 2 h. 42 m. du matin.
Pleine lune, le 25, à 2 h. 46 m. du matin.
Dernier quart. le 3, à 6 h. 09 m. du matin.
Nouvelle lune, le 11, à 3 h. 37 m. du matin.

– DEMAIN –

DOUX ET AVERSES
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 50.
Même date l'an dernier 39.
Minimum aujourd'hui 30.
Même date l'an dernier 25.

BAROMETRE
11 heures a.m. 29.77. 11 heures a.m. 29.77.
Midi: 29.77.

Chiffres fournis par la Maison L.-R. de Mesié, 300A, St-Denis, Montréal.

M. Guy Vanier élu président général de la Société Saint-Jean-Baptiste

M. Léon Trépanier défait par quatre voix – Tout son groupe également battu – M. Ernest-J. Brossard nommé 2e vice-président – Nouveaux directeurs : MM. Louis Pouliot, A. Phaneuf et J. Giguère – Le projet Perron

ALLOCUTION DU NOUVEAU PRESIDENT GENERAL

Le congrès général de la *Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal* s'est ouvert hier soir, au Monument National, chambre 11.

Sur les 107 délégués convoqués, à part les officiers du conseil général, 106 sont venus, ce qui est considéré comme la plus grosse assistance du genre. La lutte pour les charges officielles a été des plus vives. Chacun des deux groupes en présence avait une liste de ses candidats. Le groupe de l'échevin Trépanier a été battu sur toute la ligne, M. Trépanier vaincu lui-même par M. Guy-Vanier, par 60 votes contre 56.

La bataille s'est engagée à propos d'un projet de festival de M. Adjutor Perron, instituer. Ce dernier a proposé au conseil général, d'organiser au *Stade*, un festival où l'on entendrait choeurs et fanfares avec parades écolières, etc. En plus M. Perron se proposait d'ouvrir un concours aux poètes et littérateurs pour des chansons et poésies. Les gagnants auraient été proclamés lors de ce festival. Le conseil général avait accepté à condition que M. Perron assumât la responsabilité de l'entreprise, sauf à garder les recettes pour lui, sauf 10 p. c. qui iraient à la Saint-Jean-Baptiste, au cas où l'entreprise rapporterait des profits.

Comme on demandait au congrès d'adopter le rapport général du président M. E. Masson a demandé le vote. Le rapport du président a été adopté à la majorité des voix.

M. TREPANIER PROTESTE

M. Trépanier a protesté contre les rumeurs mises, dit-il, en circulation sur son compte. On affirmait par ces rumeurs que l'Archevêché ne favorisait pas l'élection de M. Trépanier et que la nouvelle avait été lancée au cours d'une assemblée non officielle d'une section du nord de la ville. Deux délégués présents à ladite assemblée ont déclaré avoir entendu les paroles incriminées. Plusieurs autres déléguées également présents à cette même assemblée, dont le président de la section, ont affirmé qu'ils n'étaient pas sourds et que jamais de semblables accusations n'avaient été portées au cours de l'assemblée.

M. Trépanier dit qu'il est allé voir Monseigneur qui, surpris et affecté de ces propos, a chargé M. le curé Maurault d'annoncer au congrès que l'Archevêché restait neutre et qu'il était satisfait du présent conseil.

L'incident clos, le congrès a adopté un certain nombre de résolutions. L'une d'elles tell eque rédigée par la section, défendait l'accès aux charges de la Saint-Jean-Baptiste à toute personne occupant une fonction politique publique. Mais le conseil général a modifié la résolution de façon à interdire l'accès aux charges de la Société aux employés permanents rétribués par la Société.

M. Trépanier a ensuite raconté que le défilé du mois de juin 1928 avait obtenu un vif succès, que M. Victor Forbin, de l'*Illustration* de Paris, l'avait vu passer et en avait été très enthousiasmé et qu'à cette occasion il avait écrit plusieurs pages à l'honneur des Canadiens français.

M. DESAULNIERS PRESIDE

L'élection a été ensuite ouverte. La lutte s'est engagée dès le choix du président de l'élection. M. J.-V. Desaulniers, choisi par le groupe Vanier, a été élu à la suite d'un vote au scrutin demandé par M. Ernest Brossard, président de la section Saint-Edouard.

L'assemblée décida de supprimer tout discours et applaudissements en faveur de quelque candidat que ce soit.

MM. Guy Vanier et Léon Trépanier ont été mis en nomination pour la présidence. 117 délégués ont voté, et un vote a été annulé. M. Vanier l'a emporté par 60 voix contre 56 en faveur de M. Trépanier.

M. Trépanier, d'un voix grave et émue, a annoncé qu'il n'accepterait aucune autre charge, mais qu'il se sentait heureux et content de pouvoir laisser une charge remplie de labeurs pour aller se reposer à son foyer d'ici quelques années.

LES CANDIDATURES

Le groupe Vanier soutenait les candidatures de MM. Aimé Parent, 1er vice-président; Ernest Brossard, 2e vice-président; V.-E. Beaupré, secrétaire; J.-A. Bariteau, trésorier; J.-A. Bernier, J.-R. Poirier, J.-O. Moquin, J.-E. Giguère, A.-L. Phaneuf, L. Pouliot comme directeurs. Tous ont été élus.

Le groupe Trépanier soutenait: MM. Albert Berthiaume, comme 1er vice-président; le Dr Armand Hay, comme 2e vice-président; Adjutor Perron, comme secrétaire; J.-A. Bariteau, comme trésorier. Désiré Desbois, le Dr Armand Hay, Adjutor Perron, J.-N. Cabana, Patrie DuCap, comme directeurs.

Tous, à part de M. Bariteau, élu à l'unanimité, ont été battus.

M. Aimé Parent a reçu 70 votes contre 45 pour M. Albert Berthiaume; M. Ernest-J. Brossard a été élu par 67 voix contre 40 pour le Dr Armand Hay; M. V.-E. Beaupré a été élu par 70 voix contre 43 pour M. Adjutor Perron.

MM. PERRON ET HAY DEFAITS

MM. Adjutor Perron et Dr Armand Hay ont été remis en nomination comme directeurs mais sans succès.

MM. J.-V. Desaulniers, sir Hormisdas Laporte, le sénateur Béique, et J.-C. Beauchamp ont été élus unanimement directeurs, à titres d'anciens présidents. On a voulu forcer unanimement M. Trépanier à être directeur, mais M. Trépanier a refusé.

MM. Guy Vanier, Parent et Beaupré représentent la *Caisse Nationale d'Economie* comme directeurs dans le conseil général, suivant les dispositions de la construction de laa Société.

M. Victor Pelletier a été élu comptable vérificateur.

Le congrès a eu lieu à huis clos et les journalistes n'ont pas été admis.

On trouvera ailleurs un résumé du rapport annuel du président général.

A. G.

Rapport officiel

Voici le rapport officiel du congrès général tel que transmis par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal:

"Durant toute la durée du congrès, un des plus nombreux que la Société ait encore tenus, le meilleur esprit a régné. Environ 125 délégués prenaient part à ces assises de notre société nationale et il était tout près de 2 heures a.m. lorsqu'elles s'ajournèrent.

"La première partie fut employée principalement à la soumission des différents rapports ordinaires, entre autres ceux du président général, du trésorier général, du comité des états financiers et du comité des résolutions.

"Les résolutions adoptées par le congrès ne contiennent que des amendements à la régie interne de la Société et ne concernent que certains changements à ses constitutions. Le principal prévoit à la représentation des comités régionaux aux prochains congrès généraux.

"Les élections employèrent la majeure partie de la réunion. Quelques figures nouvelles se voient maintenant parmi les officiers de la Société dont M. Guy Vanier, avocat, est devenu président général.

"Le 1er vice-président général, M. Aimé Parent, fut réélu à son poste. MM. V.-E. Beaupré, secrétaire, J.-A. Bariteau, trésorier, J.-A. Bernier, J.-R. Poirier et J.-O. Moquin, directeurs, également.

"MM. Léon Trépanier et Victor Morin refusèrent d'être mis en nomination comme directeurs; M. J.-W. Déziel pria ses amis de ne pas le porter en nomination et il fut remplacé, comme 2ème vice-président général, par M. Ernest-J. Brossard. Parmi les nouveaux directeurs, on remarque MM. Louis Pouliot, A. Phaneuf et J. Giguère.

LE NOUVEAU CONSEIL

"Président général, M. Guy Vanier avocat; 1er vice-président général, M. Aimé Parent, administrateur; 2ème vice-président général, M. Ernest-J. Brossard; secrétaire général, M. V.-E. Beaupré, professeur; trésorier général, M. J.-A. Bariteau, notaire; directeurs, à titre d'anciens présidents généraux, MM. F.-L. Béique, sénateur, J.-V. Desaulniers, J.-E. Beauchamp et sir Hormisdas Laporte; autres directeurs, MM. J.-R. Poirier, comptable, L. Pouliot, J.-A. Bernier, A. Phaneuf, J.-O. Moquin et J. Giguère. On sait que l'aumônier général de la Société est Mgr l'Archevêque de Montréal.

M. GUY VANIER

"Il était très tard quand les élections ont pris fin. Invité par M. J.-V. Desaulniers, président d'élection, à occuper le fauteuil présidentiel, M. Guy Vanier a prononcé une courte mais substantielle allocution. Après les remerciements d'usage et un appel à la coopération de tous les congressistes, le président annonce que le conseil général se met immédiatement à la tâche pour donner à la prochaine célébration de la fête nationale le plus magnifique éclat.

"Le présent congrès est la plus nombreuse assistance de délégués que notre société ait réunie depuis dix ans. Soixante-six sections paroissiales fonctionnent normalement. Le conseil élu entend pousser activement la fondations de nouvelles sections de manière à couvrir bientôt tout le territoire sur lequel la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal peut étendre son influence.

"Il demande aux sections paroissiales de tenir plus régulièrement que jamais leurs séances mensuelles, et le conseil général verra, de son côté, à faire circuler sans cesse d'utiles directives et à coordonner tous ces travaux par de fréquentes réunions de liaison des comités régionaux et des présidents de sections.

"Une immense tâche s'offre à nos membres. Célébrations patriotiques. Aide aux monuments La-Fontaine et Lacombe. Diffusion de notre revue pour enfants et de nos contes historiques. Campagne de prévoyance sociale par le moyen de la rente viagère. Collaboration aux oeuvres diverses de nos paroisses respectives. Voilà comment, d'un bout de l'année à l'autre, notre Société doit allier le besoin légitime de manifester sa fierté patriotique et la détermination de travailler d'une façon pratique à l'avancement de notre peuple".

LA SESSION FEDERALE

(*Suite de la première page*)

L'un d'entre eux, M. H. E. Spencer, député progressiste de Battle River, en Alberta, a proposé un sous-amendement à l'amendement de M. Guthrie. Celui-ci suggérait seulement une hausse du tarif. M. Spencer proposa une accentuation de la préférence britannique. Il considère que cela sera de nature à embarrasser les Etats-Unis.

Mais, pour revenir au débat sur le budget, M. C. W. Bothwell, représentant la circonscription manitobaine de Swift-Current, parle d'abord de l'industrie du fer et de l'acier. Il trouve que pour le moment nous avons raison d'importer du fer en gueuse des Etats-Unis. Il nous coûte ainsi moins cher que si nous le produisions nous-mêmes. Un conservateur, M. Bell, député de Hamilton, a même suggéré à la Commission du tarif que le fer en gueuse soit admis en franchise. Mais pourquoi les oppositionnistes, en Chambre, blâment-ils le gouvernement de ne pas faire davantage pour l'industrie du fer et de l'acier?

L'opposition voudrait encore que le Canada convoque une conférence économique interimpériale. A quoi cela servirait-il? Il n'est guère vraisemblable que tous les pays de l'Empire puissent s'entendre sur une politique tarifaire commune. Devant la Commission du tarif, les seuls industriels canadiens du fer et de l'acier n'ont jamais pu s'entendre.

M. Bothwell n'est pas en faveur d'un tarif saisonnier sur les fruits et les légumes. Le consommateur des prairies ne pourra pas payer plus cher qu'il ne paie actuellement. Si l'on élève les droits sur les fruits et les légumes, c'est la consommation qui diminuera. Sans se prononcer directement pour ou contre la protection, M. Bothwell est d'avis que l'on doit prendre bien garde de ne pas faire subir au tarif de changements qui signifieraient une hausse du coût de la vie ou du coût de production pour les agriculteurs.

Le ministre du commerce, M. Malcolm, reconnaît que c'est la Providence qui nous a donné la prospérité. Cependant le gouvernement a fait son possible pour que le pays profite pleinement de la prospérité.

On a dit que le traité de commerce avec la Nouvelle-Zélande a nui à l'industrie du beurre. Mais n'est-il pas évident qu'il est plus profitable pour nos éleveurs de vendre leur lait sous sa forme première, de fabriquer du lait condensé ou du fromage? La Chine nous offre déjà un marché considérable pour le lait condensé.

C'est à prendre ou à laisser: si nous voulons faire du commerce avec la Nouvelle-Zélande, il faut bien que nous achetions du seul produit qu'elle puisse nous offrir, le beurre. Par contre nous vendons annuellement à la Nouvelle-Zélande pour $15,000,000 d'articles manufacturés.

Le Canada importe annuellement pour $39,000,000 d'instruments aratoires. Il faut tout de même se rappeler que c'est sous un régime conservateur que les tracteurs de fabrication américaine ont été admis en franchise pour la première fois. Encore aujourd'hui, les tracteurs entrent pour $21,000,000 dans nos importations d'instruments aratoires.

Notre commerce extérieur augmente. Cela ne contribue pas pour peu à la prospérité du pays. Afin d'encourager encore davantage notre commerce extérieur le gouvernement subventionne des services maritimes. A condition que ces services nous donnent des résultats convenables, il n'y a pas de raison pour qu'on ne les multiplie pas. Le Canada devrait être en communication directe avec tous les autres pays du monde.

Le Dr Edwards, le bouillant député de Frontenac-Addington, répond à M. Malcolm. Il trouve que notre commerce extérieur n'est pas brillant. Nous exportons surtout des matières premières. Nous produisons moins de lait qu'en 1926. C'est à cause du traité australien. Notre cheptel s'amoindrit tandis que celui de la Nouvelle-Zélande augmente.

Le Dr Edwards est toujours d'une suprême élégance. De M. Malcolm et du commerce, il passe à M. Motherwell ainsi qu'à l'agriculture. "Le ministre de l'agriculture, dit-il, a reçu récemment le titre de docteur. Le seul mérite du ministre c'est d'avoir su enrichir d'un certain nombre de mots la langue anglaise, d'avoir ajouté au prestige du patois (*slang*) et de la bouffonnerie politiques". Nous traduisons évidemment du mieux que nous pouvons.

M. Woodsworth, de Winnipeg, commence par déclarer que si le budget de M. Robb laisse à désirer, par contre l'amendement proposé par M. Guthrie est trop général et trop vague.

Un tarif protectionniste n'a jamais signifié la protection de l'ouvrier. Dans l'industrie de l'acier, une enquête a démontré que la semaine de travail, en moyenne, était de 84 heures, 66 heures pour l'équipe de jour et 102 heures pour l'équipe de nuit. Avant d'accorder un tarif protecteur à cette industrie il faudrait voir à ce qu'il y ait une amélioration quant aux heures de travail.

M. Woodsworth n'aime pas que la Chambre soit tenue d'être pour ou contre le budget en bloc. Les députés devraient avoir la faculté d'approuver telle chose et de rejeter telle autre. Quand il s'est agi de donner une constitution à l'île de Ceylan, M. Amery a cru sage de confier l'administration à des comités. Il devrait en être de même au Canada. De cette façon tous les groupes de la Chambre auraient leur mot à dire au sujet du budget.

Le mouvement de notre population ne démontre pas une bien grande prospérité. Le Canada ne doit-il pas encore aller chercher des chômeurs européens pour peupler son territoire?

Ces dernières années le Canada a dû dépenser $16,000,000 pour recruter des immigrants. Si ce même argent avait été employé à l'amélioration des conditions au pays, nous n'aurions pas un problème d'immigration. Depuis 1881, nous avons accueilli 5,000,000 d'immigrants. Pourtant notre population n'est pas plus considérable que si le pays n'avait compté que sur l'accroissement naturel. Cela n'est pas un indice de prospérité. Ça n'est pas un indice de prospérité non plus que le fait que la moitié de notre population se trouve dans les villes. La natalité diminue. La moitié de nos familles n'ont pas d'enfants. La classe moyenne trouve qu'il est maintenant impossible d'élever une famille. Ceux qui ont des enfants sont souvent obligés de les faire travailler: c'est hypothéquer les générations futures.

M. Woodsworth trouve que le budget ne profite pas aux gens ordinaires. Il ne profite qu'à ceux qui possèdent déjà, qui détiennent comme une hypothèque sur le pays. Et cette hypothèque, ils l'ont obtenue avec de l'argent qu'ils ont fait pendant la guerre.

M. A.-E. Lapierre, député libéral de Nipissing, a parlé des progrès du nord ontarien. Le développement de cette région est dû principalement à ses ressources en houille blanche. Il en sera de même pour le Canada quand tout notre potentiel de 33,000,000 de H.P. aura été mis en exploitation. La population du Canada sera alors d'au moins soixante millions d'habitants.

Le Canada ne doit pas chercher à entrer dans un conflit tarifaire avec les Etats-Unis.

M. H. E. Spencer, progressiste de Battle River, en Alberta, considère qu'un conflit tarifaire ne peut conduire qu'à une guerre. C'est ce qu'il faut éviter.

Il trouve étrange qu'après avoir signé le traité Kellogg, le Canada continue de tant dépenser pour sa milice. Nous devrions comprendre la leçon de la dernière guerre. Encore actuellement nous devons débourser $162,911,000 annuellement, c'est-à-dire 42 pour cent de notre dépense totale, pour rencontrer les intérêts de notre dette de guerre.

M. Spencer estime que la dépense faite pour la restauration de la citadelle de Québec est tout à fait inutile. De même pour la depense relative à l'amélioratoin du port de Québec.

L'opposition conservatrice considère que la Commission du tarif n'est qu'un tampon pour protéger le ministre des Finances. M. Spencer aime encore mieux avoir cette commission que de n'en avoir pas du tout. Il ne serait pas juste, considère-t-il, que le ministre des Finances ait toute la responsabilité des changements tarifaires.

En terminant son discours, M. Spencer a présenté son amendement ou plutôt son sous-amendement à l'amendement déjà présenté par M. Guthrie à la résolution budgétaire de M. Robb: "Que le gouvernement considère immédiatement l'opportunité d'augmenter substantiellement le tarif de préférence britannique, comme moyen d'arriver à des relations commerciales plus libres entre le Canada et les autres nations". M. A.-C. Heaps, député travailliste de Winnipeg, a secondé ce sous-amendement.

M. Earl-W. Lawson, York-ouest, a parlé ensuite. Il insiste surtout sur la nécessité d'un tarif saisonnier et spécifique sur les fruits et les légumes.

M. J.-E. Letellier, député de nous augmentons nos placements à l'étranger. Dans la province de Québec, a-t-il dit, le cheptel laitier a augmenté l'année dernière. La fabrication du beurre est peut-être en diminution mais la fabrication du fromage est plus considérable.

M. F.-W. Gershaw, député libéral de Medicine-Hat, déclare qu'il est contre l'amendement et contre le sous-amendement. Avant de faire aucun remaniement tarifaire, le Canada devra tenir compte des remaniements de Washington. Il trouve étrange que le Canada paie de si maigres pensions aux retraités de la police montée alors que l'on est si généreux pour les vétérans de la guerre de 1914.

M. Robert MacKenzie, député libéral d'Assiniboia, a parlé pendant quarante minutes. M. Brady, député conservateur de Skeen, en Colombie-Britannique, a demandé et obtenu l'ajournement.

Emile BENOIST

Les troupes de Calles marchent sur Durango

Le généralissime des fédéraux mexicains compte prendre cette ville et attaquer ensuite Torreon – Pas un rebelle ne lui échappera, prétend-il

Mexico, 15 (S. P. A.)— Les troupes du général Calles sont à vingt milles de la ville de Durango, capitale de l'Etat du même nom, et l'on s'attend à un gros combat pour la possession de cette ville. Il y a 4,000 rebelles à Durango.

Un communiqué officiel annonce que cette ville est aux mains d'un petit groupe de fanatiques. Calles a averti Gil qu'il compte prendre Durango et attaquer ensuite Torreon. Calles espère capturer tous les rebelles.

A Torreon, les rebelles sont fortement retranchés. D'autre part, les fédéraux marchent sur la ville de cinq côtés.

L'avance des fédéraux est retardée par les insurgés qui détruisent les voies ferrées sur leur passage. Ceux-ci rendent les locomotives hors d'usage.

On apprend de Vera Cruz qu'on a exécuté mardi cinq officiers supérieurs de l'armée du général Jesus Maria Aguirre, en même temps qu'un peloton de soldats fusillait le général Simon Aguirre.

D'autre part on mande de Juarez que les fédéraux s'avancent au sud de Torreon afin de rencontrer les rebelles en dehors de la ville.

A Naco, sur la frontière, 1200 fédéraux et 1000 rebelles sont à la veille de se rencontrer.

Promotions dans la police

Voici les recommandations faites par le chef de police, M. H. Langevin, qui ont été transmises ce matin à M. Jules Crépeau, directeur des services municipaux:

Bureau de la sûreté: R. Lemire, inspecteur en charge du bureau de la sûreté; H. Thivierge, capitaine-détective;

Service de la police: inspecteurs, J.-G. Lefebvre, Nap. Bricault; capitaines, A. Hébert, T. Bricault, A. Desrosiers, S. Young, J.-A. Arsenault, J.-O. Gagnon; lieutenants, E.-G. Gagnon; J.-E. Lévesque, E. Noël, F. Lemlin, J. Gale, J.-H. Sénécal, E. Pelletier, L.-H. Geoffrion, J. Tremblay, N. Narbonne, J. Robert; sergents, Laliberté, Benoît, Vachon, Walker, Vaillancourt, Nadeau, Lalonde, Gratton, Barnes, Lacoste, Joncas, Bélec, Parker et Dansereau. (Tous ces nouveaux sergents étaient des constables).

Sergents détectives de troisième classe:

Les constables dont les noms suivent qui sont attachés au bureau des détectives depuis six mois, à savoir: MM. G. Landriault, J. Vannini, W. Blanchet, R. Poirier, I. Scallon, E. Joyal, H. Boucher, J. O'Neil, T. Legrand, Ernest Labelle, M. Lamoureux, C. O'Neil, P. Gauthier, E. Bugeaud, E. St-Cyr, J.-M. Laverdure, J. Blais, J. Bédard, A. Lessard, U. Robitaille et A. Gariépy.

Le chef Langevin recommande aussi que le sergent Ed. Corbett soit réintégré dans son ancien grade de lieutenant; que le traitement de l'inspecteur Lemire soit porté à $3,500 par année à compter du 1er janvier 1929; que M. P. Landriault soit placé à la tête du département des statistiques de la police avec salaire de $1800 par année. Le constable H. Mignault occupe actuellement le poste de chef de la statistique de la police.

Règlements internationaux pour la voirie

Genève, 15 (S.P.A.) — Le comité technique des communications et du transport de la Société des nations a discuté aujourd'hui le projet de réglementation uniforme de la voirie et des signaux pour les automobilistes.

Les élections anglaises le 30 mai

Londres, 15 (S. P. A.). — On dit, dans les milieux parlementaires, que les prochaines élections auront lieu le 30 mai. A moins de retard qui pourrait survenir dans le vote du bill des finances, le parlement sera dissout le 10 mai; les nominations auront lieu le 20, et le vote, le 30.

Aux Assises

Comme le juge Wilson avait déchargé, hier matin, le jury jusqu'à lundi matin, parce qu'il croyait que la cause de Houde durerait à tout le moins jusqu'à samedi midi, aucune cause n'a pu être entendue ce matin. La cause de l'ex-échevin Magloire Dubreuil, accusé d'avoir induit des personnes à se parjurer, a été remise à lundi matin.

En Bourse locale

Montreal Power s'avance de près de 4 points

Smelters fait un gain de 20 points à 480 – Canadian Car maintient son prix malgré qu'il soit devenu ex-droit

Les cours, en Bourse locale, quoique s'avançant beaucoup moins rapidement qu'à Wall Street, manifestent quand même une tendance accentuée vers la hausse et plusieurs gains accentués ont été réalisés au cours de l'avant-midi. Canadian Car, quoiqu'il soit devenu ex-droit, est resté à 140 et les droits se transigent à 85 ce qui équivaut à une avance de 5 points. Le privilégié a avancé de ½ point tout en étant aussi ex-droit et le reste du groupe a été fort, Canadian Bronze s'avançant de 2 à 80 et National Steel Car de 1 à 113. Consolidated Smelters se remet rapidement de la récente dépression et fait une avance de 20 points à 480.

Les vedettes sont assez actives mais ne varient pas beaucoup. Brazilian restant entre 66 et 67 et Nickel entre 61 1-2 et 62 5-8. Les titres de construction sont fermes et ne varient que de quelques fractions. Famous Players, Asbestos et Bruck Silk fléchissent légèrement.

A Wall Street

Les haussiers sont enthousiastes

Plus de 1,200,000 actions sont échangées dans la première demi-heure – Radio fait un autre bond

New-York, 15 — Le marché a de nouveau débuté avec un grand enthousiasme des haussiers ce matin et le nouveau Radio, dès l'ouverture, a donné lieu à une transaction de 30,000 actions à 102, une nouvelle avance de 1½ pour ensuite s'avancer immédiatement d'une autre fraction. L'ancien a débuté à 505 puis s'est élevé à 510 à la vente suivante, une avance nette de 9 points sur hier. U. S. Steel, Dupont, Studebaker, Inter. Combustion, Columbia Gramophone et Rossia Insurance ont avancé de 1 à 2 points chacun dès l'ouverture.

Le maintien du taux de réescompte à 5% par la Banque Fédérale de New-York et la diminution de 20 millions dans le montant des prêts aux courtiers ont été les principaux stimulants du mouvement de hausse. Parce que le nouveau Radio devait être payé cette semaine nombre de courtiers s'attendaient à une avance dans le montant des prêts aux courtiers.

Wall Street, apparemment, ne s'est pas très inquiété du conseil du secrétaire Mellon aux spéculateurs à l'effet que les prix de certains titres sont trop élevés et qu'ils devraient placer leurs épargnes dans les obligations. En fait, on s'est servi de ce discours comme d'un nouvel argument de hausse, certains assurant qu'il prévoit en fait une diminution du taux de l'argent.

Le volume des échanges au début de la séance a été particulièrement considérable et plus de 1,200,000 actions étaient échangées dans la première demi-heure. Plusieurs paquets de 5,000 à 35,000 actions ont été échangés à des prix en hausse. Les pools ont repris leurs opérations sur une grande échelle tandis que les baissiers sont subitement forcés de se couvrir, leur prévision d'une hausse du taux de réescompte ne s'étant pas réalisée.

L'ancien Radio a vite augmenté son avance à 11 points, cotant 512, tandis que le nouveau s'est élevé à 103.

General Motors a débuté avec un paquet de 35,000 actions à 90, un nouveau sommet, tandis que Chrysler a encore avancé de 3 points. Coty, Goodyear Rubber, Anaconda, Dupont et Bethlehem ont avancé de 3 à 6 points, ce dernier touchant 112½, le plus haut prix depuis 1917.

Le taux de l'argent à demande reste à 7 pour cent.

La mort de M. J. E. Robidoux

M. J.-E. Robidoux, ancien juge de la Cour supérieure de la province de Québec, est décédé la nuit dernière à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 86 ans.

M. Robidoux était à sa retraite depuis 12 ans. Né le 10 mars 1843 à Saint-Philippe de Laprairie, fils de Toussaint Robidoux, il fit ses études classiques aux collèges de Montréal et de Sainte-Marie, puis il étudia le droit à l'Université McGill, d'où il sortit en 1866 avec le titre de bachelier en droit civil; cette université lui conféra, en 1887 le titre de docteur en droit civil. Il commença à pratiquer en 1886 et fut fait conseil du roi en 1879. En 1895, il fut bâtonnier du barreau de Montréal et l'année suivante il était élu bâtonnier général de la province de Québec. La même année (1896), il était choisi comme président de l'Association du Barreau canadien. Il fut élu à la magistrature le 8 octobre et prit sa retraite en 1916. Il fut pendant de longues années professeur de droit civil à l'Université McGill et n'abandonna sa chaire que lors de sa nomination comme secrétaire provincial sous l'administration Mercier. En 1884, il fut élu pour la première fois représentant de Châteauguay, au provincial, puis il fut réélu en 1886, 1990 et 1897. Il fut secrétaire de la province puis procureur général sous l'administration Marchand. Il fut commisaire enquêteur sur l'administration de la justice à Montréal, puis au sujet des édifices du parlement à Québec. En 1902, il fut le premier président de l'*Alliance française*, à Montréal. Il était de plus officier de l'Instruction publique de France et chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil de l'Instruction publique de la province.

En juin 1869, il épousait en premières noces Sophie-Janvière Sancer, fille de Jacques-B. Sancer, puis en juin 1879, il épousait la soeur de sa première femme, Mlle Clara Sancer.

Un fils et trois filles lui survivent: M. Eugène Robidoux, Mme Zéphirin Hébert, Mme Georges Hiam et Mme Henri Zanieska.

Le *Devoir* offre ses sincères condoéances à la famille en deuil.

Le marché du change

Cours fournis par la maison L.-G. Beaudoin et Cie.
Le premier indique le pair, le second le cours du jour.

Cours moyens, le 15 mars 1929

			Montréal
Angleterre, liv. St.	4.86	2-3	$4.88½
France, franc	3.92		.0395½
Belgique, belga	13.9		.1401
Italie, lire	19.3		.0530
Suisse, franc	19.3		.1925
Hollande, florin	40.2		.4002
Espagne, peseta	19.3		.1504
Suède, couronne	26.8		.2668½
Norvège, cour.	26.8		.2666½
Danemark, cour.	26.8		2676
Brésil, milreis	.032		.1195
Etats-Unis, dollar	11-16% prime		
Allemagne, R. Marks	23.8		23.71

Les inondations aux Etats-Unis

(S.P.A.) — L'Alabama et plusieurs autres Etats du sud sont menacés de fortes inondations, aujourd'hui. Déjà plusieurs cours d'eau ont débordé. La ville de Brewton, dans l'Alabama, est inondée, plusieurs maisons sont submergées et les communcations téléphoniques avec les autres villes sont interrompues.

La crue du Mississipi est très rapide. La ville de Memphis paraît menacée d'inondation.

Les cours d'eau des Etats de la Nouvelle-Angleterre menacent de déborder. Dans le Nebraska, le Wisconsin, le Minnesota, l'Iowa et l'Illinois, on ne signale rien d'anormal.

La Cour d'appel siège

Le terme de la cour d'Appel s'est ouvert ce matin sous la présidence de M. le juge Guerin, assisté des juges Tellier, Rivard, Hall et Cannon.

Le bill de la presse

Québec, 15 (D.N.C.)—On apprend ici, ce matin, que la Chambre étudiera la loi de presse, mardi.

Condamnés au pénitencier

Le juge Perrault a condamné trois prévenus, Richard, Rivest et Labelle, coupables de vol avec effraction, à deux ans de pénitencier.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

TAILLEURS DE CUIR

Le local No 5 des tailleurs de cuir du syndicat catholique des cordonniers s'assemble ce soir, à 8 h. 15, à la salle No 5, édifice des syndicats catholiques, 1231 Demontigny est. Tous les membres sont priés d'assister. Rapport des officiers et des délégués. M. G. Laurier, agent d'affaires, donnera un rapport spécial sur le règlement d'une difficulté heureusement solutionnée. Par ordre.

SYNDICAT DES BRIQUETEURS

Le syndicat catholique des briqueteurs se réunit ce soir, à la salle No 3, édifice des syndicats catholiques, 1231 Demontigny est. Rapport de M. J.-B. Delisle, agent d'affaires, sur les activités de la quinzaine. Rapports des officiers et des délégués. Tous les membres sont priés d'assister. Par ordre.

SYNDICAT DES PATISSIERS-CONFISEURS

Ce soir, salle No 1, édifice des syndicats catholiques, 1231 Demontigny est, assemblée du syndicat catholique des pâtissiers-confiseurs. Rapport de M. C. Bernier, organisateur. Tous les membres sont instamment priés d'être présents. Par ordre.

SYNDICAT DES LATTEURS

Le syndicat catholique national des latteurs tiendra mardi soir, le 19 mars, à la salle 3-4, édifice des syndicats catholiques, une réunion fort importante.

Les bourgeois latteurs sont spécialement invités à cette assemblée qui les intéressera au plus haut point. Il y sera question du taux final du posage de la latte pour eux. Le taux des ouvriers a été fixé à $3.50 du mille; mais le taux des bourgeois latteurs sera-t-il de $4 le mille ou plus élevé? C'est une question à débattre. Certaines obligations nouvelles, découlant de la loi des accidents du travail obligeront peut-être à un relèvement supplémentaire. A tout événement rien n'est encore décidé et les bourgois latteur sont tous priés d'assister à la réunion.

Les ouvriers latteurs sont aussi priés d'être présents à la réunion pour l'expédition des affaires courantes. Rapports spéciaux des officiers et de l'agent d'affaires, M. C. Bernier. Par ordre.

SYNDICAT No 1 DU TEXTILE

Ce soir, assemblée régulière à l'édifice des syndicats catholiques, 1231 Demontigny est, du syndicat No 1 du textile, gareurs de métier et slashermen. Rapport de M. E. Ouellette, agent d'affaires. Tous les membres sont priés d'asister. Par ordre.

Au Conseil législatif

Québec, 15 — Le Conseil législatif a eu sa dernière séance de la semaine hier après-midi après quoi il s'est ajourné à mardi, le 19 courant. A sa séance d'hier, la Chambre Haute a adopté un grand nombre de bills publics et privés entre autres le bill concernant les ingénieurs forestiers et celui des architectes qui avaient été étudiés par la commission de législation. Ces deux bills ont été votés en troisième lecture. Il en fut ainsi du bill concernant les passages à niveau par lequel la Législature est autorisée à dépenser une somme de $300,000 pour aider les municipalités à supprimer les passages à niveau.

Le bill de la Commission Métropolitaine de Montréal a été rapporté des bills privés et passé en troisième lecture.

Le bill amendant la charte de la Cité de Montréal a subi sa deuxième lecture et a été référé au comité des bills privés.

Comité d'honneur du Monument LaFontaine

Les personnes dont les noms suivent ont jusqu'à cette date accepté de faire partie du Comité d'honneur du monument LaFontaine:

Sir Lomer Gouin, M. L.-A. Taschereau, premier ministre; Lord Atholstan, le maire Camillien Houde, MM. Ernest Lapointe, Fernand Rinfret, sir Henry Thornton, le sénateur Dandurand, M. Rodolphe Lemieux, MM. les sénateurs D.-C. L'Espérance, J.-M. Wilson, Chs Beaubien, Rufus Pope, M. l'abbé René Labelle, supérieur de Saint-Sulpice, MM. Milton Hersey, Jacob Nicol, J.-E. Laferté, Cyrille Delâge, Raoul Grothé, Smeaton White, Joseph Versailles, Alfred Lambert, Cleveland Morgan, Dr C.-A. Daigle, MM. L.-J. Tarte, L.-G. Beaubien, J. S. Norris, E.-R. Décary, S.-D. Vallières, Arthur Hawkes, W. J. Hushion, Sir Georges Garneau, M. Geo.-A. Simard, le chanoine Emile Chartier, MM. Victor Doré, Charles Marcil, A.-A. Desroches, Léon Lorrain, le sénateur F.-L. Béique, l'abbé Lionel Groulx, Ernest Guimont, P.-R. DuTremblay, T. B. Macaulay, l'échevin D. Généreux, H. W. Hale, l'échevin Alfred Legault. Sévère Godin, J.-F. Pouliot, l'échevin T. W. O'Connell, Liguori Lacombe, J.-C. Lamothe, W. D. Lighthall, Edgar Rochette, Ernest Pitt, Sir Andrew MacPhail, Eugène Lafleur, P. W. McLagan, Frank Carroll, Henry Miles, juge Gonzalve Desaulniers, M. Tancrède Bienvenu, Dr Geo. Baril, M. F.-C. Laberge, M. l'abbé Philippe Perrier, MM. Charles Duquette, Rodolphe Bédard, Dr E. Poulin, Dr A. Lessard, MM. Camille Paquette, L.-E. Beaulieu, Léon-Mercier Gouin, Oscar Drouin, N. Garneau, Jules Tessier, J.-A. Savoie, J.-E. Caron, juge Thibaudeau-Rinfret, J.-E. Gendreau, Paul Lacoste, H.-A. Terrault, Geo. Bouchard, les sénateurs Lavergne, Donat Raymond, M. Arthur Sauvé, Dr A.-H. Desloges, M. Henry Laureys, Dr S. Boucher, MM. Beaudry-Leman, Henri Jonas, Hector Authier, le juge Ferdinand Roy, MM. J.-B. Angrignon, V. Marchand, A. Blain, Adélard Turgeon, J.-C.-K. Laflamme, Dr Anatole Plante, MM. Arthur Bettez, E. Langlois, le juge Séverin Létourneau, M. S. W. Jacobs, M. l'abbé J.-A. Richard, MM. Louis Rubenstein, H. M. Marler, J.-M. Gabias, Pierre-Geo. Roy, J.-E. Drummond, le sénateur Gustave Lacasse, J.-O. Sirois, W. H. Kay, le juge Greenshields, W. H. Siggar, J.-A. Ouellette, Jules-Edouard Prévost, Henri Lanctôt, Arthur Décary, Irénée Vautrin.

Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

COURS GUYOT:— Vendredi, 15 mars — "Le sucre, le café, le thé" — Projections fixes et cinématographiques. A 5 heures de l'après-midi, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. *Entrée libre*: 535 avenue Viger.

A l'Université

CONFERENCE DU COMTE SERGE FLEURY

Sur l'offre bienveillante du *National Council of Education*, la Faculté des lettres de l'Université recevra le mardi, 19 mars, salle 214, à 8 heures 30 précises, M. le comte Serge Fleury.

Les journaux ont amplement fait connaître l'attaché du ministère français des affaires étrangères, l'auteur et conférencier de renom qui nous rend visite.

M. le comte, présenté par son compatriote, le professeur de littérature Henry Dombrowski, traitera le sujet qui suit:

Sur les grandes routes avec les vieux lettrés (Brantôme, Deschamps, Montaigne, Ronsard, la Fontaine).

La salle est ouverte, sans cartes, au public cultivé, dames et messieurs, que l'on attend en foule.

COMMUNIQUE

De la Jeunesse à la Vieillesse

Il y a dans la vie d'une femme, trois périodes pénibles: quand la jeune fille passe à l'état de femme; à la naissance du premier enfant; quand elle atteint l'âge moyen. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aide à redonner une santé et une vigueur normales, à ces époques. Des milliers incalculables attestent sa valeur.



Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

LYDIA E. PINKHAM MEDICINE CO., Lynn, Mass., E.U.A. et Cobourg, Ontario, Canada.

A l'Oratoire Saint-Joseph

TRIDUUM SOLENNEL

Sans interrompre les exercices de la neuvaine qui se feront comme les jours précédents, à 8 heures a. m., et à 3 heures p.m., les trois derniers jours prendront un cachet de grande sollennité par la présence d'un évêque, chaque jour.

Le samedi, 16 mars, à 9 heures, grand'messe pontificale par S. G. Mgr Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier. Prédicateur: R. P. E. Gagnon, C.S.C. Messe en musique rendue par les scolastiques de Sainte-Croix. A 3 heures, le prédicateur sera un prêtre de la compagnie de Saint-Sulpice. Chant par les élèves du pensionnat du Saint-Nom de Marie, d'Outremont.

Le dimanche, 17, à 9h. grand'messe pontificale par S. G. Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi. Prédicateur: R. P. Elphège Labonté, C. S. C. Chant: chorale du Collège de Saint-Laurent, tenu par les religieux de Ste-Croix. A 3h. prédicateur: M. l'abbé Augustin Lemay, vicaire à N.-D. des Sept Douleurs, Verdun. Chant: les scolastiques des Pères Jésuites.

Le lundi, 18 mars, à 9h. grand' messe pontificale par S. G. Mgr Alfred Langlois, évêque de Valleyfield. Prédicateur: R. P. E. Gagnon, C. S. S. Chant: professeur et élèves du Collège N.-Dame, tenu par les religieux de Ste-Croix. A 3 h. prédicateur: M. l'abbé Elisée Choquet, vicaire à Ste-Clotilde. Chant: les élèves du Couvent de Saint-Laurent, dirigé par les Soeurs de Ste-Croix.

Un pèlerinage à St-Joseph-sur-Yamaska

Saint-Hyacinthe, 15. (D.N.C.) — A l'occasion de la fête patronale de saint Joseph, un pèlerinage aura lieu, le 19, à l'église paroissiale de Saint-Joseph-sur-Yamaska. Le sermon de circonstance sera prononcé par M. l'abbé J.-A. Desmarais, directeur des élèves du séminaire de Saint-Hyacinthe. Il y aura vénération de la relique de Saint-Joseph, salut solennel du Saint-Sacrement, et chant par la chorale de Saint-Joseph-sur-Yamaska.

M. Noulan Cauchon part pour l'Europe

M. Noulan Cauchon, urbaniste bien connu, partira à la fin de mars pour l'Allemagne, la France et l'Angleterre, où il donnera une série de conférences sur le système de plan hexagonal. M. Cauchon sera deux mois en Europe.

Très appétissant le BACON de S. L. CONTANT Ltée

$26,074 pour honoraires d'avocats

Ottawa, 15. (D. N. C.) — Le député White, de London, voulait savoir ce que le gouvernement a payé aux avocats qui l'ont représenté à la Cour suprême à propos des droits respectifs des provinces et du fédéral sur les pouvoirs hydrauliques le long des cours d'eau navigables. M. Cannon, qui remplace temporairement M. Lapointe, a satisfait à sa curiosité. Dans cette cause, le gouvernement a été représenté par MM. N.-W. Rowell, H.-J. Symington, Charles Laurendeau, Chs-P. Plaxton et Vincent-C. MacDonald. M. Symington a déjà reçu $9,925 en acompte et M. MacDonald, $9,221. MM. Laurendeau et Rowell n'ont encore rien touché. Quant aux frais, jusqu'au 9 mars courant, ils s'élèvent à $26,074.

Société de mathématiques et d'astronomie

La prochaine réunion d'affaires aura lieu le mercredi 20 mars prochain, à 8h. du soir, dans la salle de la Corporation de l'Ecole Polytechnique.

M. A.-V. Wendling parlera des débuts de l'électromagnétisme.

Causerie de M. Lionel Léveillé

Ce soir, au musée pédagogique de l'Ecole normale Jacques-Cartier, à 8 heures, causerie de M. Lionel Léveillé, sur notre littérature.

Les anciens élèves de Saint-Pierre

Il y aura assemblée générale des anciens élèves de l'Ecole Saint-Pierre le lundi 18 courant, à 8 h. 30, dans la salle de l'école.

Au cours de la soirée, M. l'abbé Armand Perrier, ancien président, donnera une conférence sur Rome et la question romaine. Il y aura également musique et divertissements par des anciens.

Un des buts de l'Amicale étant l'aide et l'assistance mutuelle entre anciens, il y aura discussion sur ce point. L'entrée est absolument gratuite.

Soirée d'étude de l'Institut Bruchési

Ce soir, à 8 heures 30, aura lieu la soirée d'étude des médecins de l'Institut Bruchési.

Sujets traités: Pneumothorax et maternité; tuberculose et maternité.

Sont inscrits au programme les Drs Verschelden, Louis Roux et E. Gariépy.

Tous les médecins sont les bienvenus. (Communiqué)

Le Dr J. Leblond élu maire de Lévis

Lévis, Qué., 15 — Le Dr Joseph Leblond a été élu maire de cette ville hier, par une majorité de 138 votes sur son adversaire Cléophas Blouin, qui se présentait pour un troisième terme. Les échevins, tous réélus, à l'exception de M. B. Pelletier, sont les suivants: MM. J.-T. Larochelle, J.-I. Langlois, Honoré Lemieux et Adélard Couture.

Mort de Mme Vve Aimé Geoffrion

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Vve Aimé Geoffrion, née Dina Gravel, survenue hier, à l'âge de 81 ans et quatre mois à la suite d'une courte maladie.

Mme Geoffrion était veuve du notaire Aimé Geoffrion de Verchères et la sœur de Mgr Gravel, premier évêque de Nicolet.

Elle laisse après elle trois filles: Sœur Marie-Jeanne, de la Congrégation des Sœurs de Jésus-Marie, Mmes Victor Cusson, et J.-T. Rolland de Montréal.

Les funérailles auront lieu à l'église Saint-Viateur d'Outremont.

Chez les contrôleurs du crédit

Mercredi midi, au salon A, de l'hôtel Queen, M. A.-O. Dawson, président de la *Canadian Cottons* et de la *Belding-Corticelli*, donnera une causerie devant l'*Association fiduciaire canadienne des contrôleurs du Crédit*, à l'issue du déjeuner.



CHAQUE succursale de la Banque de Montréal a un Département d'épargne où les petits comptes sont les bienvenus et tous les déposants encouragés à économiser régulièrement.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE $870,000,000

Il y a 57 Succursales à MONTREAL et dans les environs



"Oui, Cher Ami, Notre Compte de Combustible A Diminué Cette Année."

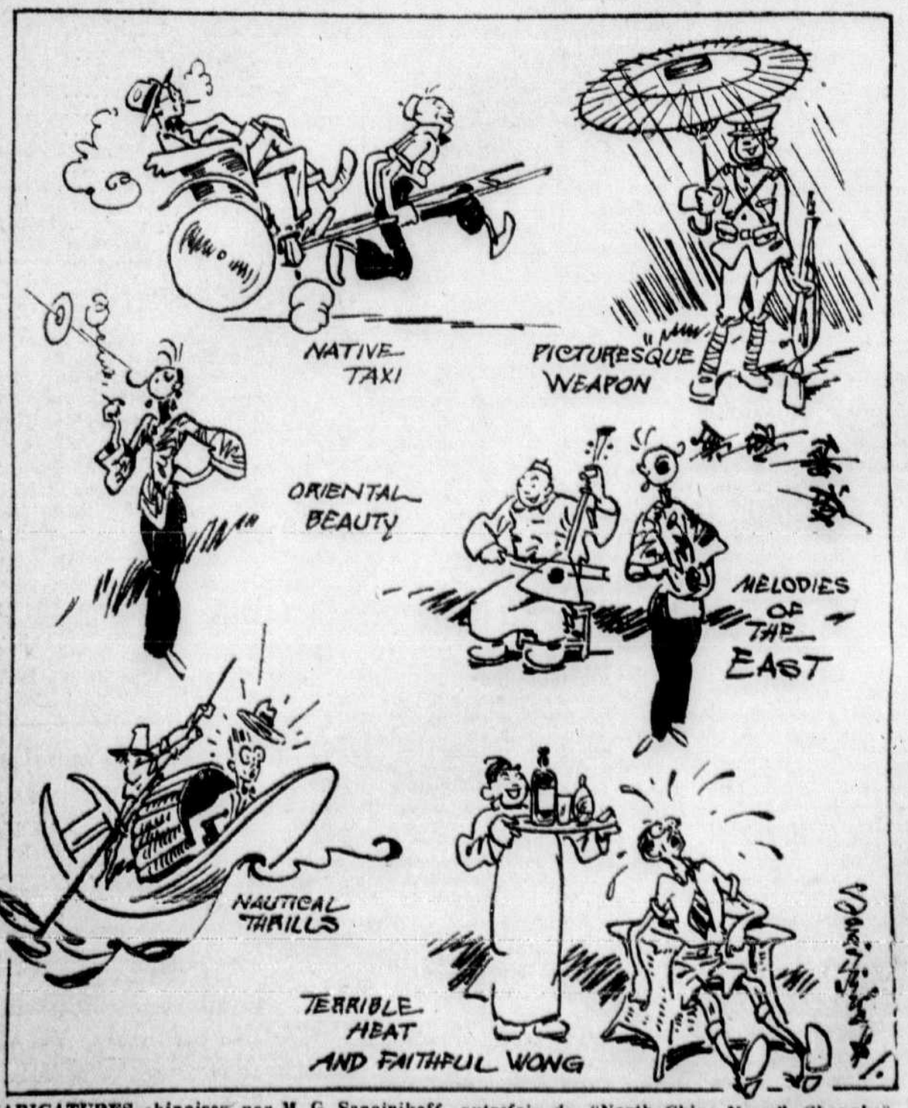
NOUS chauffons notre maison au Coke Lasalle et chaque tonne est une économie. En outre, notre maison est beaucoup plus confortable.

Nos experts en chauffage sont à votre service. Ils examineront votre fournaise gratuitement, et vous diront comment en obtenir un maximum d'économie et d'utilité.

LASALLE MONTREAL COKE

Commandez chez votre marchand de combustible, ou à la "Montreal Coke & Manufacturing Company", LAncaster 2216

LM 357



CARICATURES chinoises, par M. G. Sapojnikoff, autrefois du "North China News", Changhaï.

Mouvement des navires

Le *Megantic*, de la Cie White Star, parti de Londres, arrivera à Halifax demain matin.

Le *Lancastria*, de la Cie Cunard, parti de Liverpool, arrivera à Halifax dimanche.

Le *Caledonia*, de la Cie Cunard, parti de Glasgow, arrivera à Halifax dimanche.

Le *Regina*, de la Cie White Star, parti de Liverpool, arrivera à Halifax dimanche.

Le *Montrose*, du Pacifique Canadien, parti de Liverpool, arrivera à Saint-Jean lundi.

Le *Melita*, du Pacifique Canadien, parti de Hambourg, arrivera à Saint-Jean jeudi.

Le *Montclare*, du Pacifique Canadien, arrivera à Liverpool demain.

Le *Doric*, de la Cie White Star, arrivera à Liverpool lundi.

L'*Aurania*, de la Cie Cunard, arrivera à Plymouth lundi.

Le *Leviathan* et le *Westphalia* arrivent à New-York aujourd'hui.

L'*American Trader*, le *Berlin*, le *Léon XIII* arriveront à New-York demain.

L'*Augustus* et le *Conte Biancamano* arriveront à New-York dimanche.

L'*Aquitania*, de la Cie Cunard, parti de Southampton, arrivera à New-York mardi.

L'*Estonia* arrivera à New-York mercredi.

La Page Féminine

Mon carnet

15 mars 1929.

Voulez-vous un exemple frappant d'amour conjugal? Il a été fourni il y a quelque temps par un mari charmant, et ce mari, c'est Byrd, l'explorateur des régions antarctiques.

Byrd, dit-on, a découvert un immense territoire qui sera ajouté aux possessions américaines, et il l'a baptisé du nom de son épouse, Marie Byrd. C'est à ce sujet que Byrd lui-même a adressé cette belle dépêche à Washington:

"J'ai donné au nouveau territoire américain le nom de la meilleure et de la plus noble personne qui a supporté le heurt de toutes mes aventures et à laquelle je dois ce que j'ai pu accomplir. Ce nouveau territoire s'appellera "Marie Byrd-land", d'après le nom de ma femme."

Il y aurait peut-être beaucoup plus de "Madame Byrd" si toutes les femmes tenaient compte de ce mot d'un auteur: "Celui-là seul est digne de leur amour qui les juge digne de son respect."

Mignon

Donne d'abord tes Fleurs

Donne d'abord tes fleurs, le reste est superflu.
Sois comme l'amandier dont l'ardeur nous étonne...
Donne d'abord tes fleurs et ne t'inquiète plus
De savoir si tes fruits mûriront en automne.

Sois comme l'amandier qui ne demande aux cieux
Qu'un peu de brise tiède entre deux giboulées,
Rien qu'un peu de sol dur, aride et rocailleux
Pour former les bouquets de ses fleurs étoilées.

Sois comme l'amandier, n'attends pas que l'avril
Ait fait s'épanouir le jardin de ton rêve.
L'amandier ne craint pas la neige et le grésil,
Sois comme lui, donne ton coeur, donne ta sève!

Et si tu n'as plus rien pour la saison des fruits,
Si la grêle a brisé ta fougue et ta jeunesse,
Ne te lamente pas sur tes rameaux détruits,
Dans des coeurs plus heureux ils tiendront leur promesse.

Et ces coeurs te devront l'essor de leur printemps,
Puis s'anéantiront sans avoir pu connaître
Que pour eux, certain soir, tu t'effeuillas longtemps
Dans la sérénité des fleurs qui vont renaître...

Pour que l'humanité recueille tes douleurs,
Pour que ton idéal apaise sa révolte,
Sois comme l'amandier, donne d'abord tes fleurs
Et c'est Dieu qui fera, pour d'autres, ta récolte!

Suzanne BUCHOT

Première Communion à Sainte-Justine

Le comité de l'Ecole des enfants infirmes invite les parrains, marraines, bienfaiteurs et amis de l'oeuvre à assister à la 1ère communion qui aura lieu le mercredi, 20 mars à 8 heures a. m., en la chapelle de Ste-Justine.

Dans l'après-midi du même jour, à 3 heures, Sa Grandeur Mgr Deschamps donnera la confirmation.

Le R. P. Dieux à la Congrégation N.-Dame

Le dimanche, dix-sept mars, à 3h. 30 précises, il y aura à la chapelle de la Congrégation de Notre-Dame, maison mère, 3040, Sherbrooke ouest, bénédiction solennelle du très saint Sacrement. L'allocution sera donnée par le R. P. Dieux, prédicateur du carême à Notre-Dame.

Tous les membres de la Société des Enfants de Marie, anciennes élèves et amies y sont cordialement invitées.

PENSEES

Pour savoir compatir à la souffrance, il faut avoir souffert, mais il faut être pur pour savoir compatir au péché.

L'abbé PERRYVE

Plus on aime vivement un être, plus on veut lui plaire et servir ses intérêts; plus aussi s'arme-t-on afin d'écarter ce qui peut lui déplaire ou lui nuire; de là ces deux formes essentielles du zèle: le travail et le combat.

TESNIERE.

Notre siècle est plein de ces demi-fidèles qui, sous prétexte de dépouiller la religion de tout ce que la crédulité ou les préjugés ont pu y ajouter, ôtent à la fois tout le mérite de la soumission.

MASSILLON.

Les jeunes gens qui abandonnent si facilement la foi, ne savent pas ce qu'il en coûte pour la recouvrer et de quelles tortures elle devient le prix.

Paul CLAUDEL.

Concours du coin des jeunes

Gare aux épithètes!

Quelques compositions me sont arrivées déjà, ce qui me prouve que le sujet du concours a conquis d'emblée mes jeunes lecteurs et lectrices, et que quelques-uns se sont mis immédiatement à l'oeuvre, ne voulant pas se laisser aller à la négligence de ceux qui attendent à la dernière minute. Mais ce qui me rend plus heureuse encore, c'est de constater qu'on a bien compris ce que j'exigeais des concurrents, car jusqu'ici, les conditions sont remplies à la lettre. Seulement... attention à la banalité! La chance est aux travaux originaux.

Donc rappelez-vous bien du sujet:

DECRIRE L'ARRIVEE DU PRINTEMPS SANS EMPLOYER D'EPITHETES

CONDITIONS

1. **Le travail devra compter environ 150 mots ou 30 lignes de nos colonnes.**
2. **Le concours est ouvert à tous les lecteurs et lectrices de 12 à 17 ans inclusivement.**
3. **Ecrire lisiblement sur un seul côté du feuillet, à l'encre ou à la machine.**
4. **Aucun travail ne sera accepté après le 6 avril 1929.**
5. **Donner son nom et son adresse authentiques; joindre un pseudonyme, si désiré.**
6. **Adresser tout envoi à la Page Féminine, le "Devoir", C. P. 4020, Montréal, en se servant du coupon ci-dessous.**

Il est bien entendu que les compositions seront jugées d'après l'âge de chacun des concurrents et concurrentes, et que les dix premières seront publiées, dans la "Page Féminine" ou au "Coin des Jeunes".

Un prix sera attribué à chacune des dix meilleures compositions, et une mention spéciale aux vingt suivantes. Nous donnerons samedi au "Coin des Jeunes", la liste des prix.

COUPON No 2

Nom . . . . . .

Adresse . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Pseudonyme . . . . . .

Age . . . . . .

ESSAYONS LES RECETTES DE NOS LECTRICES

(*Envoi de Mlle Jeanne Cyr, Saint-Jérôme*)

GALETTES A LA FARINE

2 œufs bien battus. Ajoutez ¾ tasse de sucre blanc et battez bien de nouveau; puis ajoutez au mélange ½ tasse de crème sûre dans laquelle vous aurez eu soin de mettre une demi-cuillerée à thé de soda à pâte que vous aurez bien mélangé à la crème; puis ajoutez ½ tasse de lait doux ou sûr; enfin 2 tasses de grosse fleur d'avoine et de la fleur préparée pour mettre votre pâte assez épaisse (une tasse et demie environ). Ne roulez pas mais mettez dans des petits moules à gâteaux beurrés ou par bouchées sur une tôle beurrée, mais je préfère mettre la pâte dans les moules.

DEUX RECETTES DE BEIGNES

1 tasse sucre blanc ajoutée à 3 œufs bien battus et battez le mélange jusqu'à ce que le sucre soit très bien fondu, puis ajoutez 1 tasse de lait doux et gros comme un jaune d'œuf de beurre.

Plus le mélange est bien fait, plus les beignes sont réussis. Ajoutez de la fleur préparée Brodie pour faire une pâte assez ferme. Roulez et faites cuire dans de la graisse bouillante. Ne laissez pas abaisser la température de la graisse qui doit toujours être très chaude pour la cuisson des beignes.

* * *

2 œufs bien battus auxquels vous ajoutez 1½ tasse de sucre blanc que vous faites fondre en battant bien. 1 tasse de lait sûr auquel vous avez préalablement ajouté 1 cuillerée à thé de soda à pâte rase. Puis ajoutez 3 cuillerées à soupe de beurre fondu et mélangez bien encore. Ajoutez de la fleur à pâtisserie ordinaire Five Roses ou Ogilvy à laquelle vous aurez mélangé 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; faites une pâte ferme. Roulez et faites cuire dans de la graisse bouillante.

ROTI DE BŒUF (*ROAST BEEF*)

Choisissez de préférence un morceau dans le filet, la partie la plus tendre du bœuf, désossez et roulez. Employez les os à les faire bouillir pour en avoir un excellent bouillon. Faites cuire votre rôti de bœuf de préférence dans un chaudron de fer que vous faites rougir; alors mettez des petits morceaux de suif cru que vous laissez fondre un peu et mettez alors le rôti que vous retournez souvent pour qu'il prenne couleur sur tous les sens tout en cuisant. Faites cuire ½ heure par livre pour qu'il soit medium. Ajoutez du beurre à votre goût pour faire plus ou moins de sauce à la fin de la cuisson. Salez et poivrez aussi à la fin de la cuisson. Faire cuire au suif seulement a pour effet de garder la viande très tendre et saler à la fin donne aussi le même résultat. Servez avec cette sauce, suif et beurre, à laquelle vous aurez ajouté, après avoir retiré la viande, un peu d'eau et laissé mijoter 2 ou 3 minutes.

Cette sauce peut aussi très bien s'ajouter à des tomates en conserve que vous aurez fait chauffer dans une casserole à part ou servie avec des petits pois ou blé d'Inde aussi chauffés.

Conte

L'ABSOLUTION

Je commence ma leçon de morale. Mes gosses ont les bras croisés, l'air attentif. Mais la porte s'ouvre, on vient me prévenir, le directeur me demande. Je promets des bons points, je mets un moniteur au tableau noir, je prie mon voisin de jeter un coup d'oeil par la porte de communication et me voici au bureau directorial.

Un sergent de ville m'y attend.

On a beau avoir la conscience tranquille, ça vous fait tout de même quelque chose, comme dit la chanson.

Mais je suis vite rassurée. Mon directeur me présente d'un geste, et il ajoute:

— Monsieur est le papa de René Largeot.

Dans le champ cinématographique de ma pensée, l'écran me montre Largeot, huit ans, des yeux bridés, un front bas, une bouche boudeuse, un nez plat, un teint jaune, pas laid tout de même, l'air un peu japonais...

Je lève les yeux vers l'agent — il a la tête de plus que moi, au moins, et je retrouve les mêmes yeux bridés et, sous la moustache, la même moue à la bouche.

— C'est rapport au petit, Mzelle, est-ce qu'il travaille bien?

— Mais oui, il est assez appliqué, bon en calcul... Le français laisse plus à désirer. Il faudrait tâcher de le faire lire un peu chaque jour chez vous.

— Ah! sa mère n'y manque pas. On n'a que lui, pensez, et ma femme ne travaille pas. Aussi, elle s'en occupe bien.

En effet, l'écran me présente encore le cahier de devoirs, sans aucune faute, orné de traits et de titres, un cahier beaucoup plus soigné que le cahier de classe. On y sent, à chaque ligne, la main de la maman qui guide, conduit, fait au besoin le problème ou l'exercice de grammaire.

— Ah! oui, c'est une bonne mère, et pourtant le petit est dur, si vous saviez, Mzelle. C'est justement pour cela que je viens vous trouver .On ne sait plus comment faire avec lui.

Je connais l'antienne. Les parents ne savent pas ou ne veulent pas punir et viennent me prier de le faire à leur place. J'échange un coup d'oeil avec mon chef qui a, lui aussi, compris, et j'écoute l'histoire du père Largeot:

—Hier, figurez-vous, Mzelle, sa mère n'a pas voulu l'emmener, vu qu'il est enrhumé. Elle allait à deux pas de chez nous, voir sa soeur qui est malade, et comme il pleuvait, elle a dit comme ça: "Mon petit René, je cours jusque chez ta tante, attends-moi bien sagement." Le gosse insiste pour sortir. Ma femme ne veut pas.

Alors il s'met dans une colère... qu'il en était tout rouge. Et comme sa mère disait toujours non... il lui a craché à la figure... Oui, Mzelle...

Le pauvre homme, en disant cela, avance ses deux mains, musclées et solides, je vous en réponds... et ces mains tremblent.

D'une voix enrouée, l'agent reprend:

— Ma femme ne savait plus où elle en était... Chez nous, voyez-vous, les parents, c'est sacré. Mon père est mort l'année dernière. Il avait soixante-dix ans. Je peux dire que je ne lui ai jamais manqué. Il n'aurait pas fallu, d'ailleurs.

— Qu'avez-vous fait à René? demande le directeur.

— Moi... rien, Monsieur. Ma femme a pleuré sur le moment, et puis aussi le soir. Elle ne voulait rien me dire. Mais j'ai vu qu'elle avait les yeux rouges. Alors, elle m'a raconté. J'étais si colère, Monsieur, je l'aurais tué... Mais ma femme m'a raisonné. Alors, j'ai dit au gosse: "C'est bon, j'irai demain trouver ta maitresse. Elle te fera honte devant les autres". Allez-y, mzelle, punissez-le.... Y vous craint, vous savez.

Je ne suis pas étonnée, je vous ai dit que je connaissais la formule.

La voix du directeur s'élève nette et calme:

— Mademoiselle, vous m'enverrez Largeot à chaque récréation pendant toute la semaine. Il fera des lignes au lieu de jouer.

Le colosse remercie, salue, s'en va. Son pas lourd décroit dans le couloir, et moi, je regrimpe au galop dans ma classe en examinant, comme les termes d'une équation, la faute de Largeot et ses conséquences proches et lointaines.

Me voici de nouveau à mon bureau.

Je regarde mes deux gosses. Largeot, à la troisième table, croise les bras comme les autres, d'un air innocent.

Ma décision est prise. Je repousse le cahier où ma leçon de morale du jour était préparée, et je commence à jouer le jeu... le jeu qui me livrera peut-être une petite âme.

— Mes enfants, j'ai beaucoup de chagrin. Je viens d'apprendre quelque chose qui m'a bouleversée.

Silence profond, émouvant, feux vifs de cinquante paires de prunelles.

— Un de vous, mes enfants, un que je ne nommerai pas, a fait une chose affreuse.

Un temps encore.

— Il a craché à la figure de sa maman!...

Un "oh!" d'horreur. Je ne suis pas sûre que Largeot n'ait pas crié plus fort que les autres. Seulement, à présent, il ne me regarde plus en face, et ses oreilles, si pâles d'ordinaire, deviennent écarlates.

Quelques chuchotements:

— Qui qu'c'est? Qui qu'c'est?

— Je ne veux pas vous dire son nom. Lui-même, s'il en a le courage, se dénoncera. Mais vous avez senti combien c'est une chose laide.

Suivent quelques considérations sur le respect filial, et surtout un appel direct au coeur de ces petits.

Dans un coin, Larosée pleurniche:

—Y en a qui dit que c'est moi...

—Non, Larosée, ce n'est pas toi. Ceux qui disent cela sont des méchants. Tu aimes bien ta maman, toi, tu ne lui ferais pas ce chagrin. Mais celui qui se tait est un lâche, puisqu'il laisse soupçonner ses camarades.

Larosée renifle et se calme. Largeot n'a toujours pas bougé. Sans en avoir l'air, je l'observe. Il est pâle, ses lèvres boudeuses sont serrées, ses mâchoires aussi. cela se voit à ses joues durcies. Ses sourcils sont froncés. Il lutte.

J'ai pitié de lui. J'arrête ma leçon. J'en fais copier au tableau un court résumé, puis j'appelle Largeot sous le prétexte de voir son cahier.

Quand il est près de moi (si près que mon bras gauche tout à l'heure l'enveloppera), je lui souffle tout bas:

—Tu n'a rien à dire?...

Il lève les yeux.

— Il faut avouer.

— Non, non, répond le regard buté de Largeot.

— Allons, un peu de courage; veux-tu que je t'aide?

Le regard dit:

— Oui.

— Mes enfants, Largeot a quelque chose à vous raconter.

Mouvements des pieds, porte-plume qu'on dépose sur la table, froissements des cahiers qu'on ferme.

— Vas-y, Largeot.

— Je veux dire que... que c'est... que c'est moi...

Et ses sanglots éclatent.

—Oui, mes enfants, c'est lui qui a commis cette mauvaise action. Mais il s'en repent et demandera en rentrant pardon à sa maman.

Largeot a maintenant la tête sur mon épaule. Je l'embrasse.

—C'est fini. Nous n'y penserons plus, personne ne lui en parlera jamais, jamais. Car je suppose qu'il n'a pas envie de recommencer.

— Oh! non... Mzelle...

Mais je songe, à temps, au pensum promis par le directeur.

— Et pourtant, il faut que tu sois puni. M. le directeur te prive de récréation pour toute la semaine. Tu feras ta punition bravement, comme un homme, en pensant que tu l'as méritée, et que, de la sorte tu rachètes ta faute. Et maintenant, va à ta place, mon petit.

Et tandis qu'il descend les marches de mon estrade, je pense — avec une soudaine humilité — au rôle que nous avons à jouer, nous autres éducateurs, et à la merveilleuse formation qu'est pour nous la discipline catholique.

Car je viens de suivre, inconsciemment, le processus de la confession sacramentelle: contrition, aveu, bon propos, satisfaction...

Que le bon Dieu t'absolve... mon pauvre Largeot.

Geneviève DUHAMELET.

(La Maison)

CHEZ EATON

Magasin ouvert de 9 à 5.30 hrs

Avez-vous vu ces

Corselettes aux 5 avantages?

Elles sont en coutil à rayures de rayon, attachent sur le côté, et présentent ces cinq avantages si appréciés:

1. Réducteur du diaphragme conservant le diaphragme plat dans la position debout ou assise.
2. Flexibilité parfaite grâce aux supports élastiques spécialement dessinés pour diminuer les hanches tout en laissant une absolue liberté de mouvement.
3. Elastique inséré scientifiquement placé pour donner un confortable support abdominal.
4. Panneau moulant le buste suivant la courbe naturelle.
5. La ceinture intérieure enserre parfaitement la taille et l'ensemble s'adapte absolument à la silhouette.



Troisième étage

*

Centre



Enfin, et ce n'est pas le moindre, le prix, pour tous ces avantages, est très raisonnable.

2.95

Venez vous faire essayer une de ces corselettes par une de nos expertes corsetières.

Téléphone UPtown 7000

T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL

Essayez le SAINDOUX
Graisse pur lard
de
S. L. CONTANT Ltée

Feuilleton du Devoir

Le Suprême Amour

par Jacques Grandchamp

17 (*Suite*)

— Il y a de quoi! De quel droit te mêles-tu de lui donner une leçon?

— Ben, rien ne me fâche comme de voir des idiots qui n'y comprennent rien, poser pour la galerie et tout trancher d'un air connaisseur.

— Cela se peut; mais, dans ce cas, on garde ses réflexions pour soi; c'est ce que je t'engage à faire.

Décidément, Nany n'avait pas de chance! Son père chéri, lui-même, lui imposait silence! Mlle Marnier somnolait, et Pierre, le célèbre Pierre, demeurait invisible. En cherchant mieux avec ses jumelles, elle finit par le découvrir auprès de Mlle de Lorres en qui elle pressentit une rivale. La griffe de la jalousie, ignorée de son coeur neuf et candide, l'étreignit soudain cruellement. La veille, en se parant devant la fille du colonel des liens d'amitié qui l'attachaient au jeune officier, en affirmant en quelque sorte les droits qu'elle croyait avoir sur lui, elle avait obéi à un naïf mouvement de vanité, à une sorte de désir de revanche pour le dédain ostensiblement affiché par son cousin à son égard; mais aujourd'hui, la crainte encore imprécise s'affirmait; et, comme elle ignorait les demi-mesures, sa nature tout d'une pièce se révolta: elle connut la souffrance.

Dans son âme juvénile s'agitaient des sentiments bien divers. Elle prenait contact avec trop de choses nouvelles à la fois. Les émotions du théâtre, dont, trop peu initiée encore, elle ne pouvait démêler le factice, l'attitude de certaines femmes vis-à-vis de certains hommes, la coquetterie provocante des unes, la recherche non déguisée des autres, la haine subitement éprouvée pour Mlle de Lorres, impliquaient en tout son être une révélation brutale de la vie, insoupçonnée jusque-là. Ce garçon manqué, ce petit diable en jupons, avait été singulièrement préservé des à-côtés rudes de l'existence. En un seul jour, elle apprenait tout ce qu'on lui avait caché avec tant de soin. Elle eût battu volontiers Marie-Aimée qui souriait aux propos que lui tenait le lieutenant Villard-Lebreuil, elle eût souffleté plus volontiers encore les élégantes dont l'allure tapageuse cherchait à attirer l'attention de son père, et soudain, sous ce splendide soleil d'été, au milieu des flonflons entraînants de la musique militaire et de la gaieté de tous, Nany se sentit très triste. Pourquoi l'ami Pierre ne venait-il pas la taquiner un brin? Cela l'aurait distraite. Quel ingrat d'oublier ainsi la petite cousine de Kerlaz! Tiens! il n'était plus auprès de sa Dulcinée!.. Nany consulta le bracelet qui entourait son poignet: 4 heures! M. d'Avricourt lui-même avait quitté la tribune et rejoint sans doute les écuries: le grand moment approchait.

Quelques minutes plus tard, le coeur battant d'émotion, la jeune fille vit revenir son père.

— Dans quel ordre passe "Origan"? demanda-t-elle tout angoissée.

— No 23; il y a trente chevaux d'engagés.

— Dieu! que c'est long d'attendre tout ce temps-là! gémit Nany.

M. d'Avricourt ne répondit rien, préoccupé qu'il était du sort réservé à sa bête favorite, et Nany dut se résigner à contempler silencieusement les gentlemen ou les officiers qui accomplissaient avec un peu ou beaucoup de fautes le parcours habituel.

Méditatif, rêveur, le lieutenant Villard-Lebreuil attendait que vint son tour de s'exhiber. Fanatique du cheval, il comptait à son actif de nombreux et brillants succès remportés dans tous les genres de sports équestres; ceux de la veille venaient encore d'augmenter sa réputation. Mais, s'il éprouvait une réelle jouissance lorsque, bien en selle, aussi modeste qu'intrépide, il abordait l'obstacle, c'était presque de la répulsion qu'il ressentait à l'égard des concours hippiques. Il détestait dans ces manifestations le caractère théâtral qu'elles revêtent généralement; il avait horreur des foules, et il fallait qu'il eût vraiment la passion du cheval pour qu'il se décidât à s'exposer aux regards des nombreux spectateurs et à la critique des non moins nombreuses spectatrices, réunies dans un espace toujours restreint. Mais il s'était tacitement engagé à rendre victorieuses les couleurs de son oncle d'Avricourt, auquel le liait depuis l'enfance une fidèle gratitude. En outre, il avait promis à son colonel de prendre part à ce concours. M. de Lorres comptait sur lui pour rehausser le prestige de son régiment, et surtout, en se mesurant avec les officiers de tous les corps de cavalerie de la région appelés à montrer leurs talents équestres sur l'hippodrome de Rennes, Pierre espérait bien frapper le grand coup sur le coeur de glace de Marie-Aimée... S'emparer par l'admiration de cette forteresse considérée comme inexpugnable, lui arracher par orgueil ce qu'elle ne semblait pas décidée à livrer par amour, tel était son ambitieux projet!

Lorsque, au coup de sonnette qui l'appelait, le lieutenant se présenta sur la piste, il fut accueilli par des applaudissements enthousiastes; on saluait en lui le vainqueur de la veille, le triomphateur assuré du jour, et les sportsmen avertis eurent immédiatement l'impression de voir devant eux le concurrent le plus sérieux. Bien assis, la jambe académiquement placée, les reins soutenus mais souples, le buste sans raideur, Pierre maniait sa monture avec la plus grande aisance. "Origan" était d'ailleurs une bête superbe, solidement charpentée, remarquablement équilibrée. Le poids de son corps était réparti sur des membres aux aplombs réguliers, aux articulations larges; la croupe puissante, très musculée, le rein court, bien soudé, et enfin une tête fine, légère, attachée au bout d'une encolure longue bien greffée, donnaient à ce joli animal l'aspect du sauteur type.

Au signal du départ, le lieutenant de dragons mit sa jument au petit galop d'abord, puis, la bête prenant avec confiance un léger point d'appui sur le mors, bien encadrée dans les rênes, énergiquement soutenue par l'action — invisible pour les profanes — des jambes de son cavalier, dont l'assiette et le doigté étaient en outre remarquables, allongea progressivement l'allure et franchit les obstacles avec une souplesse, une facilité admirables. Aucune faute dans le parcours, aucune hésitation, aucun flottement devant l'obstacle; le centre de gravité du cavalier, celui de la jument, n'en formaient plus qu'un. Pierre, grâce au tact merveilleux qu'il possédait dans les doigts et dans les jambes, disposait à son gré de la masse de sa monture. Par sa main experte, il transmettait à celle-ci, avec une finesse et une précision parfaites, la moindre expression de sa volonté.

Le parcours du lieutenant Villard-Lebreuil fut un modèle du genre; inouï fut le succès qu'il remporta.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 430, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

COMMERCE ET FINANCE

Faits et potins

Le marché

Il y a trois jours à peine, alors que les cours étaient à leur plus bas, nous avons, contre l'opinion de plusieurs, conseillé à nos lecteurs d'acheter les titres qui paraissent avoir le plus souffert de la récente dépression au lieu de se laisser aller au découragement et liquider à perte. Nous avons alors surtout conseillé l'achat de Brazilian qui paraissait visiblement avoir été forcé vers la baisse par quelques manipulateurs.

On sait que lorsqu'un titre est artificiellement poussé dans un sens ou l'autre, il n'est généralement pas long à se remettre à son niveau normal, surtout s'il a subi une pression de vente de la part de groupes influents qui veulent s'en assurer de fortes tranches à bon compte pour réaliser ensuite un rapide profit. C'est ce qui vient de se réaliser pour Brazilian et ce titre, qui est descendu plus bas que 62 il y a trois jours, touchait 67 1-2 hier pour fermer à 66 3-4. Ceux qui ont été assez avisés pour acheter au bas en sont donc déjà considérablement récompensés.

La banque Fédérale de Boston et celle de Londres n'ayant pas augmenté leur taux de réescompte, le taux de l'argent à demande ayant une tendance marquée vers la baisse, l'avance du prix du cuivre, l'augmentation de la consommation du coton en février et le fait qu'on a prévu une diminution dans le montant des prêts aux courtiers, tout cela a fortement contribué à redonner une grande vigueur à la Bourse de New-York. Aussi y a-t-on vu des titres s'avancer très rapidement et d'une façon accentuée, entraînant ainsi, par l'exemple, les cours sur le marché de Montréal.

L'avance ici n'a pas été aussi accentuée qu'à Wall Street, mais elle a été presque générale, la plupart des titres s'améliorant de quelques fractions à 3 1-2 points. C'est Massey-Harris qui a réalisé la plus forte avance avec 3 1-2 points à 86, suivi de près par Brazilian qui en a gagné 3 1-4 à 66 3-4, et par Wayagamack, National Steel Car et National Breweries qui ont avancé de 3 chacun. Fraser, Power Corporation, Winnipeg Electric et Western Grocers privilégié ont avancé de 2 points et plus. C'est la reprise générale du mouvement de hausse qui paraît ainsi s'annoncer, quoique plusieurs professionnels conseillent encore la prudence en faisant remarquer que la situation des crédits aux Etats-Unis n'est pas une affaire réglée et qu'elle pourrait nous réserver de nouvelles surprises.

Sans se départir d'une juste prudence, il semble bien que ce soit plus que jamais le temps, pour ceux qui ont réalisé leurs profits il y a quelques semaines de reprendre leurs achats afin de profiter des prix relativement bas dans plusieurs sections de la liste. Les titres de compagnie d'utilités publiques paraissent particulièrement attrayants pour ceux qui ne veulent pas trop risquer tout en voulant faire un peu de spéculation. Ainsi, Quebec Power est de 10 points plus bas que le prix qu'il cotait il y a environ un mois; Shawinigan à 85 est encore porteur de droits qui en réduise le prix réel aux environ de 80, une douzaine de points de moins qu'avant la récente dépréciation; Brazilian, à 66, est à 15 points plus bas que son sommet et il semble certain, dans des conditions monétaires normales, que ce sommet sera dépassé avant longtemps; Winnipeg Electric à 85, est à 20 points plus bas que le prix coté avant son émission de droits et il devrait pouvoir reprendre au moins une partie de ce recul; B. C. Power, à 52, constitue aussi un placement très intéressant.

Des exemples semblables sont nombreux dans le reste de la liste. Par exemple, tout en comportant un risque notablement plus grand, National Steel Car à 112, est près de 30 points plus bas que son sommet de janvier et il pourrait bien se remettre très rapidement aux environs de 135. Si, comme on le dit, les actions doivent être fractionnées, l'ancien sommet pourrait bien être dépassé. Canadian Car est dans le même cas avec, en plus, la perspective d'un règlement prochain de sa réclamation de six millions contre l'Allemagne.

A moins de développements encore inconnus, Hamilton Bridge à 70 comporte peut-être moins de chance de prendre une rapide plus-value. Il s'est d'ailleurs élevé de près de 30 points en quelques jours récemment et ce qui surprend le plus c'est qu'il se soit si bien maintenu au niveau atteint pendant la dépression. Dominion Bridge en retour, présente des perspectives à peu près certaines de plus-value.

En somme, on n'a qu'à comparer les prix de janvier avec ceux d'aujourd'hui pour constater que les cours actuels présentent de belles occasions de placements avantageux.

On rapporte d'autre part que, dans les milieux financiers, on commence à espérer un relâchement du resserrement monétaire au Canada. Dès l'ouverture de la navigation, il est probable qu'une cinquantaine de millions de boisseaux de blé seront expédiés vers les différents marchés consommateurs. Puis les forts montants qui ont servi à l'industrie et au commerce en prévision de Pâques redeviendront sans emploi et seront donc à la disposition du marché à demande. Il reste le paiement de l'impôt sur le revenu, mais cela sera une affaire réglée après la fin du mois. Les conditions économiques générales restant très bonnes, nombre d'industries rapportant un progrès accentué sur la période correspondante de l'an passé, on comprend qu'il y ait encore lieu d'être optimiste, même s'il survient encore des dépressions, parce qu'on peut présager qu'elles ne seront que temporaires.

C. H.

LE MARCHE DES VIVRES

LES ARRIVAGES

Tableau indiquant les arrivages de beurre, de fromage et d'oeufs à Montréal, hier et les jours correspondants de la semaine dernière et de l'année passée:

	1929	Mars		1928
		14	7	15
Beurre, boites	2030	528		24
Fromage, meules	47	123		49
Oefus, caisses	2585	1471		1727

LES PRIX DE GROS

LA FARINE

Prix cotés par la maison Elzébert Turgeon.

Par baril, 2 sacs:

Première patente	$7.50
Deuxième patente	$7.10
Forte à boulanger	$6.70
Farine à pâtisserie	$7.10
Gruau roulé, 90 lbs	$3.90
Gruau roulé, 80 lbs	$3.50

ENGRAIS ALIMENTAIRES

Gru blanc, tonne	$41.25
Gru rouge, tonne	$36.25
Son, tonne	34.25

BEURRE ET FROMAGE

(Prix de gros de la maison Gunn, Langlois & Cie)

Beurre:	
De crémerie, à la livre	44s.
De crémerie, en blocsh	45s.
De cuisine	34s.
Fromage:	
Québec, doux, meule de 20 lbs	23s.
Québec, doux, au morceau	24s.
Canadien fort, mle de 80 lbs	29s.
Canadien fort, au morceau	30s.
Kraft, boite de 5 lbs	35s
Kraft, boite de 1 lb.	37s

OEUFS

(Prix fournis par la maison Z. Limoges & Cie).

Oeufs frais:	
Chanteclerc	52s.
Extras	49c.
Seconds	42s.
Premiers	47s.

POMMES DE TERRE

(Prix fournis par la maison A. Lalonde)

Les patates du district de Montréal se vendent 70 sous aux détaillants.

Offre d'une émission de Montroy Investment

La maison Versailles-Vidricaire-Boulais offre une émission d'actions privilégiées de la *Montroy Investment Corporation, Limited.*

La *Montroy Investment Corporation* a été organisée pour recevoir les fonds des capitalistes, petits et grands et les placer dans un large choix de titres. La corporation ne s'intéresse ni au lancement d'entreprises, ni à la direction, ni à aucune activité semblable, mais s'intéresse au placement de son capital dans des valeurs choisies et facilement négociables. L'actif de la corporation se compose d'argent et de valeurs facilement négociables; au 31 décembre dernier, l'actif net sur lequel le capital privilégié a priorité représentait 2 1-3 fois ce capital ou 18.00 par action privilégiée, dont le pair est de 50.

Les recettes de la corporation ont été toujours en augmentant depuis quelques années. En 1926, elles ont augmenté de 32.20 pour cent tandis qu'en 1928 elles augmentaient de 49.65 pour cent. Cela revient à dire que le dividende sur l'action privilégiée a été gagné 8 fois en 1928.

Les actions privilégiées qu'on offre actuellement comportent un dividende cumulatif de 6 pour cent payable tous les trois mois. D'autre part, les actions ordinaires qu'on offre à un prix de faveur sont actuellement sur une base de dividende de 1.50 par année. Ce dividende peut être augmenté à mesure que les recettes s'accroissent.

Les directeurs de la compagnie comprennent des personnes bien versées dans les affaires financières et industrielles. Qu'il suffise de mentionner MM. Arthur Surveyer, J. I. Rankin, E. N. McDougall, Allan C. Simpson, Jones H. Williams, R. P. Ravnsford, W. H. DeBlois, J. R. Donald et Huot Massue.

Ces actions sont offertes au prix de 50.00 pour rapporter 6 pour cent et elles comportent un droit négociable fournissant au détenteur le privilège d'acheter une action ordinaire à des prix déterminés.

M. Louis Robert associé de la maison Geoffrion et Cie

M. Louis Robert, récemment élu membre de la Bourse de Montréal, devient associé de la maison Geoffrion & Cie. M. Robert, conjointement avec M. Horace Pérodeau, transigeront toutes les opérations de la maison sur le parquet de la Bourse de Montréal.

M. Robert est fort avantageusement connu à Montréal tant dans le monde des affaires que dans le monde du sport. Il est membre du Montreal Indoor Tennis Club, du Club Saint-Denis, du Club Laval-sur-le-Lac, et du Montreal Hunt Club.

COTES HORS-LISTES

Cours fournis par
GEO. BEAUSOLEIL & CIE
132 rue St-Jacques

	Offre	Dem.
Algoma Steel 5% 1962	74	77
Asbestos Corp. 6% 1936	82	85½
Banque Provinciale	—	149
Canada Atlantic Ry. 4% 1955	79½	82½
Can. Pow. and Pap. 5½% 1958	84	87
Canada Steamships 5% 1943	101	103
Can. Light and Pow. 5% 1949	92½	94½
Can. Light and Pow. Ord.	—	66
Cie Ciment Ntle 7% Série	96½	—
Dom. Iron and Steel 5% 1929	97	97¼
Dom. Iron and Steel 5% 1939	72	75
Duputs Frères 8% Priv.	—	80
French Ntl Mail SS 6% 1952	98½	99½
Gen. Steel Wares $7 Priv.	101	102
Int. Utilities Corp. $7 Priv.	97	100½
Lake Sup. Corp. 5% 1944	—	83
Lake Sup. Corp. Ord.	31½	33
Legaré, P.-T., Ltée 6% 1947	98½	100½
Legaré, P.-T., Ltée 7% Priv.	92	98
Manhattan Railway $7 Car.	84	86
Mont. Pub. Service 5% 1942	97	99
Mont. Tramways 5% 1941	98	99
Mont. Tramways 4½% 1955	89	90¼
Mont. Tramways 5% 1935	95½	97
Mont. W. and Pow. 4½% 1932	101	102½
Mount Royal Hotel Ord.	11	14
Mount Royal Hotel 6% Priv.	61	64
Mount Royal Hotel Scripts	3½	4½
N. S. Steel and Coal 5% 1939	72½	—
Quebec Power 5% 1968	97	98¾
Quebec Pulp and Pap. 7% Priv.	—	23¾
US. Dairy Products "A" $4	50	52
United Securities Ord.	64	68

Pour le développement de Chibougamau

Suivant la récente tradition, instaurée par les compagnies minières opérant dans le district de Chibougamau, de coopérer entre elles dans l'oeuvre d'intérêt général du développement global de leur champ d'action commun, l'une d'elles, la Chibougamau Prospectors Co. Ltd., organisa tout récemment un dîner à l'hôtel Mont-Royal.

A cette réunion amicale assistaient les représentants autorisés de Obalski-Chibougamau Mining Co., Chibougamau McKenzie Mining Co., Chibougamau Doré Mines Ltd., Quebec Chibougamau Mines Ltd., Chibougamau Lake David Mines Ltd., et Campbell Cooper McKenzie Syndicate.

Le capitaine J. G. Ross, de Milton Hersey, ingénieur conseil de Obalski-Chibougamau Mining Co., de Chibougamau McKenzie Mining Co., et de Chibougamau Prospectors Ltd., présidait le dîner.

Au cours de la longue causerie qui le suivit, de multiples questions intéressant le district minier de Chibougamau furent discutées.

Le principe, déjà posé, d'une loyale coopération entre les différentes compagnies ci-dessus nommées, fut à nouveau affirmé et, dans un commun accord, il fut décidé que tous leurs efforts tendraient à assurer entre elles la meilleure harmonie et la plus favorable entente.

On chercha les moyens les plus appropriés pour arriver à une unification des taux de salaire du personnel fixe employé dans le district. On discuta la question de la prévention contre l'incendie, on élabora des projets de publicité commune et d'autres points d'administration intérieure furent aussi abordés. Dans cet ordre d'idées, il fut, par exemple, convenu que les compagnies feraient faire sans retard l'arpentage exact de leurs propriétés.

De nombreux détails très intéressants furent donnés, par les représentants de ces deux compagnies, sur les travaux de forage au diamant actuellement entrepris par Obalski-Chibougamau Mining Co., et Chibougamau Prospectors Ltd.

Mais la question principalement agitée au cours du dîner fut celle des transports, tant aériens, qu'au moyen des routes d'hiver, et enfin, par voie ferrée.

Il fut annoncé qu'une compagnie franco-canadienne d'aviation avait adressé à l'ensemble des compagnies opérant dans le district, une proposition qui fut soumise à l'assemblée et finalement référée à un comité spécialement nommé à cet effet.

La construction d'une route permanente d'hiver fut envisagée et on discuta particulièrement le projet de construction d'une voie ferrée. Les compagnies intéressées se trouvent en effet en présence d'une suggestion de la compagnie Québec-Saguenay-Chibougamau Railways. Cette dernière serait disposée à étudier la possibilité prochaine du prolongement de ses voies ferrées jusqu'au district minier.

Etant donné le développement croissant des travaux qui sont entrepris par les compagnies intéressées, et sous certaines conditions de détail et de participation mutuelle, elle serait disposée à commencer bientôt les travaux d'arpentage. A l'heure actuelle, la compagnie Québec Saguenay-Chibougamau Railways a presque terminé la première section de sa voie, reliant Alma à Péribonka. Cette portion de voie ferrée sera vraisemblablement en opération dans le courant de l'été. La seconde section, qui est commencée, joindra Péribonka à Mistassini et fonctionnera elle-même au cours de l'été 1930. Il est donc passible, si l'entente se réalise entre la compagnie ferroviaire et les compagnies minières, que, sans interruption aucune, le travail soit continué en une troisième section qui atteindrait Chibougamau.

Les résultats obtenus dans ce district minier et les promesses presque réalisées à l'heure actuelle, nées des premières investigations, autorisent presque tous les espoirs.

La construction d'une voie ferrée parachèverait l'oeuvre entreprise et permettrait, à très brève échéance, les développements les plus importants.

La situation au Chili

M. E.-L. McColl, Commissaire du Commerce à Buenos-Aires, écrit que c'est la croyance de tous ceux qui sont engagés directement dans le commerce, la finance et l'industrie au Chili que la république est maintenant dans la voie du progrès et de la prospérité. La situation aujourd'hui fait voir une amélioration si prononcée sur les quelques dernières années, qui avaient été marquées par des périodes de sérieuses dépressions, qu'on ne peut s'empêcher de considérer avec optimisme l'avenir de ce pays, qui est guidé par un Gouvernement judicieux et toujours attentif aux intérêts de la population.

Le renouvellement de l'activité dans les mines de nitrate et de cuivre, la croissance de l'industrie manufacturière, le développement des ressources naturelles, la construction des routes et de nombreux travaux publics importants font prévoir pour l'avenir un relèvement considérable.

Commerce extérieur.— Pour les premiers mois de 1928 les importations ont représenté une valeur de $126,600,000, et les exportations $209,952,000, tandis que pour l'année 1927 les importations avaient représenté $128,759,000, au lieu de $155,121,000 en 1926, et les exportations $200,544,000 au lieu de $197,003,000.

Finances. — L'amélioration des finances publiques du Chili au cours des trois dernières années est également encourageante: les recettes de 1928 se sont montées à $121,152,000 au lieu de $109,096,000 en 1927; et les déboursés, à $116,568,000 vis-à-vis de $108,680,000.

Durant l'année deux emprunts étrangers et de nombreux emprunts intérieurs ont été lancés par le Gouvernement national et tous furent bien reçus. L'émission intérieure de juillet, du montant de $3,000,000, a été souscrite plusieurs fois.

Les dépôts bancaires se sont accrus de $33,600,000 durant l'année et les emprunts commerciaux, de $18,000,000. Les dépôts étrangers sont tombés de $9,000,000, mais les emprunts en monnaie étrangère ont fait voir une légère hausse. Les dépôts d'épargne sont en augmentation. Les virements ont été beaucoup plus considérables qu'en 1927. Le change a été stable durant tout le cours de l'année.

Les recettes douanières pour l'exportation se sont élevées à $35,000,000 en 1928 au lieu de $28,500,000 en 1927, tandis qu'à l'importation elles furent de $30,000,000 au lieu de $27,500,000.

Production. — Les produits agricoles en général, surtout le maïs et les haricots, ont rapporté des prix plus élevés que l'année précédente, mais le blé a valu beaucoup moins. Les territoires sous culture et la quantité produite ont accusé une augmentation sur 1927. De grosses consignations de melons, de cerises et d'autres fruits ont été faites dernièrement sur New-York. Parmi les industries qui se développent il faut mentionner celle des conserves de fruits tels que les pêches, les poires, les cerises et les prunes. Les prix des bestiaux ont été fermes durant tout le cours de l'année, avec une moyenne légèrement plus élevée que pour les douze mois précédents. La production des nitrates a dépassé celle de 1927 de plus de un million et demi de dollars. Les prix et le rendement du cuivre se sont maintenus à un haut niveau. Le bois et le charbon n'ont fait voir aucune amélioration sur l'année 1927.

Les virements bancaires

Les virements bancaires pour la semaine terminée hier se comparent comme suit avec la semaine correspondante l'an dernier

	1929	1928
Toronto	$134,219,851	$137,676,641
Montréal	122,078,876	128,430,437
Halifax	3,805,785	.....
St-Jean	2,967,287	2,617,304
Moncton	810,566	746,903
Sherbrooke	984,800	797,451
Québec	6,293,486	6,090,644
Ottawa	6,846,646	6,251,843
Kingston	861,360	692,818
Peterboro	1,008,722	800,961
Hamilton	6,012,443	5,738,209
Brantford	1,469,844	1,181,032
London	3,213,680	2,675,305
Kitchener	1,185,291	1,012,457
Windsor	5,868,719	4,789,338
Sarnia	712,357	575,412
Chatham	1,072,994	901,787
Fort William	723,025	802,341
Winnipeg	57,698,042	45,410,112
Brandon	517,500	490,233
Régina	5,490,910	4,244,647
Saskatoon	2,283,336	1,897,059
Moose Jaw	1,159,678	1,048,992
Lethbridge	618,163	638,453
Calgary	19,306,290	12,048,992
Edmonton	6,516,257	5,547,603
Medicine Hat	445,485	427,223
N. Westm'ster	795,425	772,817
Vancouver	25,302,369	19,415,652
Victoria	2,948,786	2,148,280

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par la maison GEOFFRION & CIE, courtiers
211 oust, rue Notre-Dame, Montréal

Valeurs	Ouv.	11 h.
Allied Chemical	290	292
American Bosch Magneto	57⅛	
American Can	123	122
American Locomotive	116	115⅞
American Smelting	117¼	118
American Water Works	87	
American Tel. & Tel.	216⅜	
Anaconda	159½	159⅜
Atchison	201	202
Baltimore and Ohio	126⅛	127¼
Bethlehem Steel	111½	109¼
Chile Copper	114	115
Canadian Pacific	248	248¼
Chicago Rock Island	130	
Chrysler Motors	112¾	112
Cons. Gas of New York	108	108⅛
Corn Products	86	85⅝
Commonwealth Power	135½	
Curtiss Aeroplane	154	154½
Dupont	189¾	190¼
Davidson Chemical	65	64¾
Erie Railroad	73⅞	73½
Famous Players	71⅝	70⅝
General Motors	90	88¾
Gillette	116⅛	116
General Electric	240	240⅜
General Railway Signal	106⅛	108¼
Hudson Motors	91⅜	91½
International Paper	75	
Mack Trucks	107	107½
Missouri Pacific	82	83
Montgomery & Ward	131¾	
New York Central	191¾	191
Northern Pacific	107¾	108
New Haven	90⅛	90¼
Packard Motors	142¾	142½
Pan American B.	46	45¾
Pennsylvania R. R.	77⅛	77½
Phillipps Pete	39⅜	
Public Service of New Jersey	84⅞	85
Radio Corporation	103	103⅛
Remington Rand	32⅝	32⅜
Republic Iron & Steel	96¾	96
Sears Roebuck	156⅜	157¼
Sinclair Oil	39½	39¼
Southern Ry.	143	
Standard Oil of New Jersey	50¾	50⅞
Standard Oil of New York	41⅜	41¼
Southern Pacific	130½	
Studebaker	88⅞	
Union Pacific	223⅞	
U. S. Rubber	61½	61¾
U. S. Industrial Alcohol	143¼	144¼
U. S. Steel	188⅛	188¼
Westinghouse	157¼	157½
Willys Overland	30⅜	
Woolworth	201⅞	200½
White Motors	52¼	52⅜

Diminution de vingt millions

New-York, 15. — Les prêts aux courtiers détenus par les banques associées de la Réserve Fédérale, pour la semaine terminée le 13 mars, et tel qu'annoncé par l'administration de la Réserve Fédérale, se chiffraient, aujourd'hui, à 85,627,000,000, représentant une diminution de $20,000,000, comparativement à la semaine précédente.

Dividendes déclarés

Dominion Rubber, 1 3-4 p.c. sur les actions privilégiées, payable le 31 mars aux actionnaires inscrits le 22.

Building Produits "A", 40 sous par action, payable le 1er avril aux actionnaires inscrits le 21 mars.

Viau Biscuits, 1 3-4 p.c. sur la première série d'actions privilégiées, payable le 1er avril aux actionnaires inscrits le 23 mars.

Cockshutt Plow, 37 1-2 sous par action, payable le 1er mai aux actionnaires inscrits le 15 avril.

Sur le Curb

LES COURS DE LA MATINEE
Cours fournis par la maison
BEAULIEU & DUNCAN,
220, rue Notre-Dame ouest

VALEURS	Ouv.	Haut	Bas	Midi
Assoc. Breweries	28.4	28.6	28.2	28.2
Attendu	.50	1.00	.50	.75
Brit. Am. Oil	53	53	53	53
Can. Dredge	82	82.4	82	82.4
Can. Vickers	35	35	35	35
Can. Vinegars	37	37	37	37
Can. Wineries	9.4	9.4	9.4	9.4
Cosgrave Brew.	3.4	3.4	3.4	3.4
Dist. Seagram	22.6	22.6	22.6	22.6
Dryden Paper	27	27.2	27	27.2
Eastern Dairies	45	45	45	45
How. Smith Pap.	30	30	30	30
Imperial Oil	96	97	96	96.2
Inter. Petroleum	56.4	56.4	55.6	56
McColl Frontenac	33.4	33.4	33.2	33.4
Mitchell Robert	52	52	51	51
Walk Gooderham	79.6	81	79.6	80.4
UTILITES PUBLIQUES				
Hydro Elec. Sec.	37.3	37.3	37.3	37.3
MINES				
Abana	2.10	2.15	2.10	2.10
Amulet	2.20	2.20	2.02	2.02
Noranda	60	61	60	61
Siscoe	95	100	94	94
Teck Hughes	9.50	9.50	9.50	9.50
Vipond	1.16	1.17	1.16	1.16
Wright Hargraves	2.10	2.10	2.10	2.10

Liquidation possible d'Attendu

Après plusieurs efforts en vue de démontrer la valeur commerciale pratique de son brevet principal et en présence de résultats négatifs, la Attendu Engines, Limited, par son conseil d'administration, vient de recommander la mise en liquidation de la compagnie et la distribution de la balance de l'actif entre les actionnaires.

C'est là la déclaration faite par le président M. C. G. Greenshields.

Une assemblée générale spéciale a été convoquée pour mardi, le 28 mars, alors que les actionnaires seront appelés à décider si oui ou non il est à propos de passer une résolution en vue de la liquidation de la compagnie.

Cette décision de la part des directeurs de la compagnie est venue à la suite d'un avis bien précis, récemment, disant que la Buffalo Gasoline Motor Company ne se servirait pas de la méthode de contrôle de l'air Attendu dans la production commerciale de ses moteurs de marine.

La production du papier

La production de papier à journal du Canada en février a été de 187,200 tonnes, et les envois de 186,395 tonnes, d'après les chiffres publiés par le News Print Service Bureau, de New-York; la production des Etats-Unis a été de 103,644 tonnes et les envois de 108,375 tonnes, ce qui forme un total de 290,844 tonnes pour les envois des deux pays. En février, il a été produit 18,783 tonnes à Terre-Neuve, et 1,367 tonnes au Mexique, soit un total de 310,994 tonnes pour l'Amérique du Nord.

Les papeteries canadiennes ont produit 23,972 tonnes de plus pendant les deux premiers mois de 1929 que pendant la période correspondante de l'an dernier, soit une augmentation de 6%; la production des papeteries américaines a été de 4,361 tonnes ou de 2% de moins que pendant les deux premiers mois de 1928. La production de Terre-Neuve a été de 4,447 tonnes ou de 13% de plus et celle du Mexique, de 440 tonnes de plus. L'augmentation totale est de 24,498 tonnes ou de 4% sur la période correspondante de 1928.

En février, les papeteries canadiennes ont marché à 77.9% de leur puissance, celles des Etats-Unis à 77.0%, et celles de Terre-Neuve à 99.3%. Les approvisionnements au 28 février étaient de 25,536 tonnes aux moulins canadiens et de 35,642 tonnes aux moulins américains, soit un total de 61,178 tonnes équivalant à 3.9 jours de production.

CHEMIN DE FER NATIOAAL DU CANADA

Région centrale

Souterrain d'accès au Pont Victoria

Des soumissions cachetées, marquées à l'endos "Soumissions pour souterrain d'accès au Pont Victoria et adressées à M. C. B. Brown, Ingénieur en chef des Chemins de fer Nationaux du Canada, Montréal, P.Q., seront reçues jusqu'à 12 heures (midi), lundi, le 25 mars 1929.

Des plans, spécifications, formules de contrat et cahier de charges peuvent être vus et on peut se procurer des formules de soumissions au bureau de l'ingénieur des Standards, édifice de la Canadian National Express, Montréal, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par la compagnie de chemin de fer, conformément aux conditions mentionnées dans la soumission.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera pas nécessairement acceptée.

C. B. BROWN,
Ingénieur en chef.

Montréal, P.Q.
11 mars 1929.

SOUS L'ADMINISTRATION DE
POWER CORPORATION OF CANADA
LIMITED

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

Dividende privilégié no. 37

UN dividende de un et demi pour cent (1½%) sur les ACTIONS PRIVILEGIEES de la SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED a été déclaré pour le trimestre se terminant le 31 mars 1929. Ce dividende est payable le 15 avril 1929 aux actionnaires enregistrés le 26 mars 1929.

Par ordre du conseil d'administration.
L. C. HASKEL,
Secrétaire.

Montréal, 22 février 1929.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGÉNIEURS

H. Labrecque, I.C.
G. Papineau, I.C. et Arpenteur.
M. Cailloux, I.C.
Les Ingénieurs Associés
LIMITEE
INGÉNIEURS CONSEILS
Béton armé — Arpentage — Expertis»
EDIFICE THEMIS
10, St-Jacques ouest — HArbour 0482
MONTRÉAL

Raymond Beausoleil I. C.
Spécialité : COMBUSTION
CHAUFFAGE INDUSTRIEL ET DOMESTIQUE — INSTITUTIONS HOPITAUX — CONCIERGERIES
132, rue St-Jacques O. - HA. 1841
Chambre 520

ASSURANCE

Normandin & DesRosiers
Courtiers en Assurances
232, RUE SAINT-JACQUES
Tél. MAin 3983-4553 — Montréal

AVOCATS

Adhéric Blain, L.L., L. M.A.L.
Jean Fauteux, L.L., B.
BLAIN & FAUTEUX
AVOCATS
Imm. Duluth, chambre 22 — LAn. 4469
84, rue Notre-Dame ouest — Montréal

Jacques Cartier, L.L.L. — Tél. LAnc. 7513
Jean Victor Cartier, L.L.L.
L.-J. Barcelo, L.L.B.
J.-Eug. Rivard, L.L.L.
Cartier, Barcelo & Rivard
AVOCATS
Chambre 703a, Immeuble "Power"
83, rue Craig ouest - - Montréal

Maurice Dupré, L.L.L.C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
de l'Étude
Fitzpatrick, Dupré, Gagnon et Parent
Immeuble Morin
111, COTE DE LA MONTAGNE
Téléphones: 212 et 213
QUÉBEC

ST-GERMAIN, RAYMOND & ST-GERMAIN
AVOCATS
Tél. HArb. 9116-9117 — 10, St-Jacques, E.
P. St-Germain, L.L.L., C.R.
B. Panet-Raymond, L.L., C.
Jean St-Germain, L.L., B.

Anatole Vanier, C.R. — Guy Vanier, C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
17, ouest, rue Saint-Jacques
Tél.: HArbour 2841.

BIJOUTIERS



Montre-bracelet pour messieurs. **$24.75**
Avec une BULOVA vous serez toujours à temps
ROY & FRERE
BIJOUTIERS-JOAILLIERS
1658, Avenue Mont-Royal Est
Tél. AMherst 2618 - MONTREAL

BREVETS



COMPTABLES

P. A. GAGNON
Comptable agréé — Chartered Accountant
Chambre 308
Edifice "Montreal Trust"
11 Place d'Armes — Tél. MAin 4912

LARUE & TRUDEL
Comptables agréés — Chartered Accountants
J.-Art. Larue, C.A. — Eugène Trudel, C.A.
J.-Wilfrid Boulet, C.A. — Maurice Chartré, C.A.
Emile Beauvais, C.A. — David Robillard, C.A.
Maurice Boulanger, C.A.
LaRUE TRUDEL & PICHER
Syndics et Liquidateurs
Téléphone: HArbour 2636
QUEBEC — MONTREAL
Edifice Banque Can. Nationale — 102, Edifice Insurance Exchange
71, rue St-Pierre — 276, St-Jacques ouest

J. R. LONGPRE & CIE
Comptables Publics Licenciés
266, rue St-Jacques Ouest
Tél. HA. 7390 — Montréal
26-9-2

ENCADREURS

Morency Frères, Limitée
458 Ste-Catherine E. — HArbour 6894
Encadrements de toutes sortes et dans tous les styles.
Restauration de cadres et de tableaux.
Gravures, eaux-fortes, miroirs et matériel d'artistes.



Machines à écrire
Toutes marques, portatives et standard, neuves et reconstruites aux plus bas prix. Aussi réparations.
M. MARTINEAU & FILS
503, rue McGill, Montréal
Tél. MArquette 2545

STORES ET DRAPERIES

1159-1161, rue Bleury - Tel. LA. 9263
Lavigne Window Shade Co
MANUFACTURIERS DE
Stores à fenêtres, Stores à portiques, Stores en lamelles de bois, Stores vénitiens, Draperies, Ferronnerie pour draperies.
MONTRÉAL

THÉS, CAFÉS, ETC.

Thés — Cafés — Cacao
Poudre à pâte — Gelées
Essences — Epices
—Toutes les sortes—
Spécialités:
Café Santa Clara
Café des Montagnes Bleues
J. A. SIMARD & CIE
1-7, RUE ST-PAUL EST
Angle St-Laurent
MONTRÉAL — Tél. LAnc. 1953
Nos 38 ans d'expérience sont une garantie pour vous — 1-3-29

MASSE & GAUTHIER
Immeuble général
et
Prêts hypothécaires
3983 rue Wellington
Tél. YOrk 4707



LA VIE SPORTIVE

LE CANADIEN A REMPORTE UNE AUTRE VICTOIRE CONTRE LE CLUB MONTREAL, HIER SOIR

Le Bleu Blanc Rouge a de nouveau défait les Marrons par un résultat de 1 à 0 — Le club de M. Strachan n'a pu vaincre les Habitants cette saison — Morenz enregistre l'unique point de la soirée

VINGT-DEUXIEME BLANCHISSAGE

(Par X.-E. Narbonne)

Le club de hockey Canadien a prouvé hier soir qu'il est incontestablement supérieur au Montréal, car la victoire du Bleu Blanc Rouge ne laisse aucun doute et les partisans des Marrons devront admettre que le meilleur club a gagné.

Le Canadien n'a peut-être pas eu l'avantage du jeu hier soir dans la partie disputée au Forum en présence de plus de onze mille personnes mais le Bleu Blanc Rouge a su profiter des ouvertures qui se sont présentées et c'est en profitant de cet avantage qu'il a pu vaincre le Montréal par un résultat de 1 à 0.

L'équipe de Cecil Hart ne s'est pas dépensée outre mesure hier soir car notre club était déjà assuré de la première position de la section Canadienne et une défaite n'aurait apporté aucun changement dans le classement des équipes si ce n'est qu'une victoire pour les protégés de M. James Strachan aurait laissé les Sénateurs d'Ottawa à la queue de la section tandis qu'un échec pour le club anglais lui fait partager la dernière place avec l'équipe de la Capitale.

Le Canadien a réussi à vaincre le Montréal hier soir grâce à la belle tenue de George Hainsworth dans les buts car le "roi des blanchisseurs" fut toute une révélation et les avants des Marrons ont pu se rendre compte qu'il n'était pas facile de prendre Hainsworth en défaut car tous les lancers faits contre la citadelle du Canadien ont été bloqués avec une habileté consommée et nous devons dire que Hainsworth fut le héros de la partie d'hier et qu'il fut le grand facteur de la victoire de notre club qui représente l'élément canadien-français.

Grâce à la victoire remportée hier soir le Canadien a terminé sa série avec le Montréal sans subir une seule défaite. Dans les six parties jouées entre nos deux équipes locales les Habitants ont remporté deux victoires par 3 à 1 et deux autres par 1 à 0 tandis que les deux autres rencontres ont été annulées par 0 à 0.

En plus d'avoir remporté les honneurs de la première place de la section Canadienne, le Bleu Blanc Rouge devient le détenteur pour une année du trophée Kendall, donné en mémoire de feu George Kennedy, trophée qui est l'emblème du championnat professionnel de Montréal.

Le Montréal a fait de son mieux hier soir contre le Canadien car les protégés d'Eddie Gerard tenaient à remporter au moins une victoire contre le Bleu Blanc Rouge cette saison et tous les joueurs se lancèrent résolument dans la mêlée. Flat Walsh était dans les buts pour les Marrons tandis que tous les autres réguliers étaient à leur poste et si le Montréal a subi un nouvel échec hier soir il ne peut aucunement s'en prendre à Walsh car celui-ci a fait excellente figure dans les filets et nous croyons qu'aucun gardien de buts n'aurait pu éviter le point enregistré par Howie Morenz car la rondelle fut tirée avec une force extraordinaire et lorsque le caoutchouc toucha le fond du filet tous les spectateurs purent entendre le bruit.

Le Canadien n'a pas mis la rondelle qu'une seule fois dans les filets du Montréal mais bien trois fois, seulement deux de ces points furent annulés à la suite de hors-jeux et nous croyons que les arbitres avaient absolument raison d'en décider ainsi.

La partie d'hier soir fut très intéressante et rapide du commencement à la fin. De chaque côté l'on s'est efforcé de s'assurer la victoire et si le Montréal n'a pu obtenir ce résultat tant désiré c'est qu'il a été dans l'impossibilité de vaincre.

Le Bleu Blanc Rouge était privé des services de Leduc hier soir mais ce joueur, qui se tenait assis sur le banc du Canadien, a porté un intérêt tout spécial à la joute et il était amusant de le voir taquiner Georges Boucher, joueur de défense du Montréal.

Herbie Gardiner et Georges Mantha ont participé à la rencontre et ils se sont bien acquittés de leur tâche. Gardiner est encore solide et il a fait preuve de jugement en plus d'une circonstance. De son côté Mantha a fait bonne figure et il est même venu près de compter dans la manche finale mais il manqua des filets par quelques pouces seulement. Georges s'améliore constamment et il promet de devenir étoile.

Joliat, Lépine, Morenz, Gagné et Mondou ont fait un beau travail sur l'attaque tandis que Burke et Sylvio Mantha ont bien défendu leur territoire.

Hainsworth mérite une mention spéciale pour le beau travail qu'il a fait cette saison car le gardien de but du Canadien a compté hier soir son vingt-deuxième blanchissage de la saison, ce qui constitue un record qui ne sera pas facile à battre.

Du côté du Montréal Nelson Stewart, Jimmy Ward et Dave Trottier ont été les joueurs les plus effectifs mais cependant nous devons ajouter que Stewart était de mauvaise humeur hier soir et qu'il a constamment cherché noise aux joueurs du Canadien mais ces derniers ne se sont pas laissé prendre au piège. Les infractions de Stewart à l'exception d'une, sont restées impunies par les arbitres Smeaton et Mallinson mais par contre le moindre petit délit du Canadien était aperçu par ces officiels et les coupables étaient aussitôt bannis du jeu.

Red Dutton et George Patterson firent trois visites au banc du pénitencier mais à chaque fois Red protesta contre la décision des arbitres qui ne l'avaient sûrement pas puni inutilement.

La joute ne fut pas brutale mais la mise en échec fut assez dure.

Alignement des équipes:

CANADIEN		MONTREAL
Hainsworth	but	Walsh
S. Mantha	défense	Dutton
Burke	défense	Boucher
Lépine	centre	Smith
Joliat	avant	Stewart
Gagné	avant	Ward
Morenz	subs	Trottier
Mondou		Phillips
G. Mantha		Robinson
Gardiner		Hicks, Northcott
Patterson		Siebert

Arbitres: Smeaton et Mallinson.

Première période

Pas de point.

Punitions: Patterson, Siebert.

Deuxième période

1. Canadien: Morenz 16.03

Punitions: Patterson (2), Smith, Dutton (2), Siebert, Boucher, Gagné, Stewart et G. Mantha.

Troisième période

Pas de point.

Punitions: Dutton, Lépine, Trottier.

SHAWKEY NE JOUERA PAS POUR MONTREAL

Daytona Beach, Flor., 15. — Chester Falk est en route pour le camp d'entrainement et devrait arriver vers la fin de la semaine. Falk est parti d'Austin, Texas, pas très loin des lignes frontières du Mexique, et lorsqu'il s'apercut que les rebelles de l'autre côté renonçaient à leurs projets de guerre, il conclut que lui aussi il devait admettre sa défaite et renoncer au projet d'avoir une augmentation de salaire de la direction du club. Par conséquent, il télégraphia au gérant Holly ce matin que tout était "oke", comme ils disent dans son pays.

Falk, acheté il y a un an, du club Saint-Louis (Browns), débuta d'une façon très remarquable dans les premières parties avec le Royal. Il se calma plus tard, et souvent, n'était pas aussi habile que lorsqu'il commença à jouer. Il ne joua plus comme il avait joué avec Buffalo. Il est tout probable que le gérant Holly aura une entrevue particulière avec ce jeune homme à son arrivée. Falk n'a pas de mauvaises intentions, mais à plusieurs reprises, l'an dernier, Holly ne fut pas suffisamment satisfait de sa manière de jouer. Il est entendu que Falk, cette année, se livrera entièrement au base-ball.

Par le fait que Falk accepta les conditions offertes par la direction, le gérant Holly aura avec lui tous les lanceurs qu'il s'attendait d'avoir pour la pratique du printemps.

Bob Shawkey n'a pas signé de contrat et il ne deviendra probablement pas membre du club. Ceci ayant été décidé depuis quelque temps et Shawkey recut la permission de se placer ailleurs, s'il peut le faire. L'an dernier il a signé pour un très gros salaire, il eut aussi un beau boni, mais il causa de gros désappointements à tous. Son bras lui faisait mal, et finalement, il s'apercut qu'il devait subir une opération au coude. Cela devait lui permettre de mieux jouer. Dans le moment le gérant Holly ne compte pas sur Shawkey et le bon Robert ne s'attend pas d'être appelé par le Montréal.

La question de la position du premier but se compliqua davantage ce matin, lorsque le gérant Holly annonça qu'un autre premier but, jeune, ardent et qui promet beaucoup, se rapporterait soit aujourd'hui ou demain. Il est natif de Shreveport, La. Il est gauche au bâton et au champ. Stapleton et Henry sont aussi gauchers. Naturellement ce n'est pas très certain que Shilling aura la charge du premier but cette année. Il sera peut-être chanceux même de rester avec le club. L'avenir le prouvera dans la pratique. Il s'en vient à Daytona et il a signé un montant assez élevé sur les bonnes recommandations du lanceur John Prud'homme, lanceur du Toronto, l'an dernier, vendu au club Détroit cette année. Prud'homme, tout comme Shilling, vient de Shreveport, La. Il l'a vu joueur dans plusieurs parties et l'a recommandé fortement au gérant d'affaires du Montréal, Walter E. Hapgood. Prud'homme a déjà signé à Rochester pour Stallings et Hapgood, il a été très bien traité et se croyait endetté envers eux, c'est pourquoi il leur recommanda Shilling.

Gaudette et Haines sont les seuls en dehors de la ligne jusqu'à présent. Le Royal a tout de même commencé sa pratique quotidienne. Holly espère encore que ces derniers vont se rapporter sous peu.

Les joueurs réalisent tous que les parties d'exhibition avec le Newark se fera bientôt et qu'ils n'ont pas de temps à perdre. L'ouvrage du Royal jusqu'à date fut très utile, il n'y a pas beaucoup de bras fatigués.

Considérant l'entourage et la disposition du club, tout va pour le mieux.

Des parties d'exhibition

A Avon Park, Flo.:

Washington	12	17 0
Saint-Louis	9	14 1

Batteries — Hadley, Cantrell, Campbell, Liska et Bool; Alexander, Martin, Ryba, Winford, Heise, Berken et C. Jonnard.

A Saint-Petersburg, Flo.:

Boston (Nationale)	6	7	2
New-York (Américain)	4	9	2

Delaney, Seibold, Hearn et Taylor, Leggett; Heimach, Fay Thomas, Moore et Johngens, Grabowski.

A San Antonio, Texas:

San Antonio	5	9	0
New-York (National)	15	16	3

Baker, Hatch, Carson et Myers; Fitzsimmons, Kelly et Hogan, O'Farrell.

A Winter Haven, Flo.:

Philadelphie (Amér.)	9	9	2
Philadelphie (Nat.)	6	12	1

Ehmke, Shores, Cramer et Perkins; Roy, Baecht, Willoughby et Davis.

STE-MARIE VS CAUGHNAWAGA

Le Collège Sainte-Marie rencontrera samedi après-midi, à l'Arena Mont-Royal, la fameuse équipe Caughnawaga. Ces deux équipes, qui n'ont subi jusqu'ici aucune défaite, batailleront ferme pour conserver leur réputation.

Cette joute ne manquera donc pas d'être très contestée et d'attirer une foule nombreuse.

La partie commencera à 2 heures 30.

Le résultat des parties

Les joutes disputées hier soir dans les séries professionnelles de hockey ont donné les résultats suivants:

LIGUE NATIONALE

Canadien, 1; Montréal, 0.
Toronto, 5; Américain, 0.
Boston, 5; Détroit, 1.
Rangers, 1; Chicago, 1.

LIGUE CAN.-AMERICAINE

Boston, 3; Springfield, 1.

LE CHICAGO ANNULE AVEC LES RANGERS

New-York, 15. — Les Rangers de New-York et les Eperviers Noirs de Chicago ont bataillé pendant 70 minutes hier soir sans pouvoir décider de la victoire et les joueurs durent quitter la glace du Madison Square Garden alors qu'ils étaient sur un pied d'égalité, le résultat étant de 1 à 1.

Les amateurs new-yorkais n'attachait pas beaucoup d'importance à cette joute, qui était la dernière du club visiteur, et moins de quatre mille personnes ont été témoins de cette rencontre.

Quoique cette partie n'eût aucun résultat sur le classement des équipes, les deux clubs mirent beaucoup d'ardeur au jeu et la partie fut très intéressante. Du commencement à la fin des courses rapides se succédèrent et les combinaisons furent aussi de toute beauté.

Le premier point de la partie fut enregistré en faveur du Chicago alors que Miller prit Roach en défaut au commencement de la période initiale tandis que Murdoch égalisa les chances sur la fin de la deuxième manche en déjouant Gardiner.

Dans la période finale et dans la manche supplémentaire les deux équipes firent de leur mieux pour s'assurer la victoire, mais tous leurs efforts furent vains.

Neuf punitions furent infligées au cours de cette joute, et Sparky Vail fit pour sa part quatre voyages au banc du pénitencier.

Alignement des équipes:

RANGERS		CHICAGO
Roach	but	Gardiner
Abel	défense	Taylor
Bourgeault	défense	Wentworth
Boucher	centre	Couture
Bill Cook	aile	McKinnon
Bun Cook	aile	Gottselig
Murdoch	sub	March
Thompson, Keeling		Ripley
Vail, Carson		Miller
Oatman		

Arbitres: Bill Stewart et Bill O'Hara.

SOMMAIRE

Première période

1. Chicago: Miller 4.55

Punitions: Vail, Miller.

Deuxième période

2. Rangers: Murdoch 17.34

Punitions: Vail; (2).

Troisième période

Pas de point.

Punition: Couture.

Période supplémentaire

Pas de point.

Punitions: Wentworth, Miller, Vail et Taylor.

LES JOUEURS DU ST-FRANCOIS SONT CONFIANTS

Halifex, 15. — Avec un avantage de trois points le club Saint-François-Xavier se jettera dans la lutte ce soir, contre le Bathurst, confiant de remporter la victoire. Tout semble indiquer que le club montréalais sera appelé à jouer contre les champions de la province d'Ontario dans la semi-finale pour la coupe Allan.

La seconde partie avec les champions des provinces maritimes devrait être fort intéressante par le fait que les adversaires du Saint-François-Xavier feront l'impossible pour reprendre le terrain perdu et comme c'est le total des points dans les deux parties qui doit décider de la victoire, le Bathurst devra se porter constamment à l'attaque. La joute de mercredi ne fut pas rude et les joueurs du Saint-François-Xavier, à l'exception de Lucien Brunet, sont sortis indemnes; ils devraient être en mesure de remporter une autre victoire contre leurs rivaux. Brunet sera mis au repos, ce soir, à moins que ses services ne soient absolument requis.

La série Marlboro-Kitchener se dispute cette semaine dans l'O. H. A. Les séries des autres provinces ont été pratiquement complétées. Les Smoke Eaters, de Trail, champions seniors de la Colombie-Anglaise, se mesurent au High River, champion de l'Alberta. Les Vics, de Régina, champions seniors et les Moosimins, champions intermédiaires, sont aux prises dans la Saskatchewan. Les gagnants se mesureront ensuite aux champions de Port-Arthur, du Manitoba et de Thunder Bay. Dans les provinces maritimes, Bathurst (Nouveau-Brunswisk) a éliminé Wolverines (Halifax), qui joue une série contre le Saint-François-Xavier, champion de la province de Québec. L'Université de Toronto et Iroquois Falls ont été matchés pour choisir un adversaire aux Shamrocks, champions d'Ottawa. Les gagnants de la série Québec-Maritimes joueront contre les champions de l'Ontario. Les parties décisives pour la coupe Allan seront jouées à Winnipeg, par l'Est et l'Ouest, les 26 et 28 mars.

LE DETROIT EST DECLASSE PAR BOSTON

Détroit, 15 — Les Bruins ont remporté une victoire décisive sur les Cougars de Détroit hier soir alors qu'ils ont vaincu l'équipe de Jack Adams par un résultat de 5 à 1 malgré l'absence de quatre réguliers sur leur alignement car Hitchman, Shore, Galbraith et Oliver n'ont pas pris part à la joute.

Les visiteurs enregistrèrent quatre points dans la période initiale tandis que les Cougars étaient tenus en respect à cause de leur manque de condition. C'est le plus rude échec subi cette saison par le Détroit sur sa propre glace.

Gainor a été l'étoile de son club lorsqu'il a compté trois des quatre points du Boston, dans la première période. Clapper et Weiland ont enregistré les autres points. Denneny a aidé ses coéquipiers pour compter.

Thompson fut occupé dans la troisième période mais il résista à l'attaque. Hay a enregistré le point qui a épargné un blanchissage aux Cougars.

Alignement et sommaire:

Boston		Détroit
Thompson	but	Dolson
Lane	déf.	Noble
Owen	déf.	Brydge
Carson	centre	Connor
Gainor	avant	Hay
Clapper	avant	Cooper
Klein	subs.	Aurie
Denneny		Traub
Weiland, Daley		Brophy

Arbitres: Mike Rodden et Bobby Hewitson.

Première période

1—Boston, Gainor	3.42
2—Boston, Gainor	11.57
3—Boston, Gainor	12.14
4—Boston, Clapper	15.57

Deuxième période

5—Détroit, Geo. Hay	17.45

Troisième période

6—Boston, Weiland	11.15

Punitions— 1ère période: Brydge, Brophy, Lane, Owen; 2ème: Owen (2), Klein (majeure), Connors (2), Klein; 3ème: Brydge, Aurie.

Académie Roussin

L'A. C. P. B. II a enregistré une belle victoire sur le Beaurivage Ind. dimanche dernier à l'arena de la Pointe-aux-Trembles. Le club de l'Académie n'eut aucune peine à avoir raison des visiteurs. Dès le premier engagement, il s'assura la victoire en prenant une avance de 3 à 0. Toute la durée de la partie, l'A. C. R. eut l'avantage du jeu grâce à sa rapidité et à son meilleur jeu d'ensemble.

Pour le collège, Gauron compta trois fois, Cardinal et Fontaine, chacun une fois. Résultat 5 à 2.

Dimanche prochain, l'A. C. R. II recevra le St-Louis. Cette partie sera très intéressante, car le St-Louis a déjà triomphé de l'A. C. R. par 2 à 1.

Mardi le 12, le Toronto, de la ligue collégiale rencontrait le Montréal. La partie fut très contestée, comme l'indique le score 1 à 1.

La première et la deuxième période ne donnèrent aucun résultat, ais dans la troisième manche, Charlebois des visiteurs fit une montée sensationnelle et logea ainsi le disque dans les buts de Rocheleau. Le timbre allait résonner, quand Cardinal, défense du Montréal, sauva l'honneur de son club en enregistrant un point. Résultat 1 à 1.

POSITION DES CLUBS

	G.	N.	P.	Pts
Canadien	4	5	2	13
Montréal	2	9	0	13
Ottawa	4	5	2	13
Toronto	0	5	6	5

FORUM
WILBANK 6131
SAMEDI, 16 MARS A 8 H. 30 P.M.
NEW-YORK AMERICAINS
vs CANADIENS
Places debout $1.00 et $1.25
Admission générale .50
Taxe comprise.

LE RADIO

Concerts de vendredi

HEURE EDUCATIONNELLE DE RCA. 11.00, WJZ. — Nocturne, de "A Midsummer Nihi's Dream", de Mendelsshon; Extrait de l'ouverture de "Sémiramide", de Rossini; Marche des jouets, de Herbert; Ouverture de "Oberon", de Wober; Ouverture de "William Tell", de Rossini.

SYMPHONIE DU PACIFIQUE. 4.00, WJZ. — Fanfare. Ouverture de "Mignon", de Thomas; Andante de "Concerto en la mineur", de Delibes; Extrait de "La Feria Suite", de Lacome; A Chippewa Love Song, de Busch; Danse de guerre, de Skilton; Extrait de "Nursery Idols", de Arriola; Berceuse, de Palmgreen; Ballet, de Paladilhe; Marche slave, de Tschaikowsky.

DIXIES CIRCUS. 7.30, WJZ. — El Capitan, de Sousa; Marche de l'exposition de Californie, de Mackee; Up the Street, de Morse; Possum and the Coon, de Gilbert; Washington Gray, de Crafulla.

HEURE DE LA CITE. 8.00, WEAF. — Artiste: Sam Herman, xylophoniste; Marche russe, de "Ballet russe", de Luigini; Prélude, de "Le déluge", de Saint-Saëns-Bourdon; Extraits de "Bonnes nouvelles", de Henderson; Comin' Thru the Rye, de O'Rourke; Nola, de Arndt; Croquis castillien, de Logan; Mariage du sud, de Lotter; Mighty Lak' a Rose, de Nevin; Dédication, de Franz-O'Rourke; Chant oriental, de Mignon; Danse des poupées de papier, de Lange; J'ai regardé dans votre jardin, de Wood-Bourdon; Marche de la cité, de Bourdon.

REVUE WRIGLEY. 9.00, WJZ. — Chant du printemps, de Mendelssohn; Marche des roses, de Chapi; Qui veut acheter mes roses, de Padilla; A une rose sauvage, de MacDowell.

VARIATIONS. 10.00, WJZ. — Amima, de Lincke; Bédouin, de Rogers; Danse slave, de Dvorak; Humoresque, de Dvorak; Danse de Nell Gwyn; Le chant du ménestrel, de de La Hale; Alabama, de Spalding; Ezekiel Saw the Wheel, de Burleigh; Sunny Skies, de Gilbert.

HEURE SLUMBER. 11.00, WJZ. — Ouverture, de "Sémiramide", de Rossini, Sélections, de "Die Sprudelfel", de Reinhardt; Fideles Wien, de Komzak; Florinda, de Burgmein; Gavotte, de Lincke; Menuet, de Korestchenko; Dandante Cantabile, de Tschaikowsky.

Concerts de samedi

MUSIQUE DE DINER A LA MAISON BLANCHE. 6.30, WEAF—Valse, de "Faust", de Gounod; Notturno, (Maggio in Toscana), de Nevin; Un conte d'amour de l'Alsace-Lorraine, de Davis; Sélections, de "Les pirates de Pinzance", de Sullivan; Doux chant d'amour, de Bingham, A la fontaine, de Ellenberg; Sélections de "Le moulin rouge", de Herbert.

PROGRAMME PUROL. 8.00, WJZ. — Deuxième régiment du Connecticut, de Reeves; Chanson sans paroles, de Tschaikowsky; La bannière de la victoire, de von Blon; Les trois solitaires, de Herbert; Patrouille américaine, de Meacham; La boîte à musique, de Itzel; Anvil Chorus, de "Il Trovatore", de Verdi; Sur le camp, de Goldman.

RECITAL D'ORGUE. 8.00, WEAF — Sélections, de "Le moulin rouge", de Herbert; Sérénade, de Drigo; Petite chose précieuse, appelée l'amour, de Davis; L'évolution de l'orgue, par Lew White.

HEURE GENERAL ELECTRIC. 8.00, WEAF. — Ouverture de Don Giovanni, de Mozart; Andante de symphonie No 4, de Glazounow; Musique de ballet, de Henri VIII", de Saint-Saëns; Sospiri pour cordes et harpe, de Elgar; Rédemption, de Franck.

HEURE SLUMBER. 11.00, WJZ — Scènes irlandaises, de Ansell; Fille bohémienne, de Balfe; Le charme du foyer, de Strauss; Rhapsodie en re majeur, de Liszt; Les deux grenadiers, de Schumann; Air londonnien.

Programme de vendredi
Postes locaux

CKAC, 411m. Montréal.

2.00—Heure symphonique Columbia.
4.30—Bourse.

CFCF, 291m. Montréal.

11.00—Programme du studio.
12.15—Bourse.
12.35—Orch. de l'hôtel Mont-Royal.
1.00—Bourse.
1.25—Concert à l'hôtel Mont-Royal.
3.00—Matinée musicale de Layton's.
4.50—Orchestre.
5.55—Bourse.
6.00—Programme du studio.
7.00—Orch. de l'hôtel Mont-Royal.
7.30—Causerie. Comte Serge Fleury.
8.00—Programme de la Canadian Kodak.
9.00—Heure de musique de Ed. Michaud.
10.00—Programme de la maison L.-O. Grothé.
10.30—A être annoncé.
11.00—Orch. de l'hôtel Mont-Royal.

Postes extérieurs

7 H. P.M.

NBC System. Heure Wonder à WEAF.
WGY, 790-379.5, Schenectady. Orateur; musique en dinant.
WJZ, 760-394.5, New-York. Landt Trio à KOA.
WLW, 700-428, Cincinnati. Séries éducationnelles.

7 H. 15 P.M.

NBC System. Health Talk à WJZ.

7 H. 30 P.M.

NBC System. Orch. Kemp's à WEAF.
NBC System. Dixie Circus à WJZ.

8 H. P.M.

NBC System. Orch. de concert; Cavaliers à WEAF.
WPG, 1100-272, Atlantic City. Musique en dinant.

8 H. 10 P.M.

WJZ, 760-394.5, New-York. Old Man Donaldson.

8 H. 30 P.M.

NBC System. Armstrong Quakers à WJZ.

9 H. P.M.

WBBM, 770-389, Chicago. Orch. de concert.
NBC System. Une matinée dans Paris, à WEAF.
NBC System. Revue Wrigley à WJZ.
WTAM, 1070-280, Cleveland. Fur Trappers.

9 H. 30 P.M.

WBBM, 770-389, Chicago. Chicago Orch.
NBC System. Schradertown Band à WEAF.
WGN, 720-416, Chicago. Prog. de nouveautés.
NBC System. Philco Theatre Memories à WJZ.
WTAM, 1070-280, Cleveland. Friday Frolics.

10 H. P.M.

WBBM, 770-389, Chicago. Studio Gang.
NBC System. Palais d'or Orch. à WEAF.
NBC System. The Challengers à WJZ.

10 H. 30 P.M.

CFCA, 840-357, Toronto. Concert Ensemble.
NBC System. Avec le Sénat à WHAS.
WBBM, 770-389, Chicago. Lombardo's Canadians.
NBC System. Spitalny's Music à WJZ.
WLW, 700-428, Cincinnati. Radioette.
WTAM, 1070-280, Cleveland. Musique de danse.

11 H. P.M.

NBC System. The Skeliodians à WLS.
NBC System. Orch. Bernie à WEAF.
NBC System. Slumber Music à WJZ.
WOR, 710-422.3, Newark. Nouvelles; Orch. de danse.
WPG, 1100-272, Atlantic City. Nouvelles; Orch. Silver Slipper.
11 H. 10 P.M.
CFCA, 840-357, Toronto. Orch. de l'hôtel Mont-Royal.

Programme de samedi
Postes locaux

CFCF, 291m. Montréal.

12.35—Orch. de l'hôtel Mont-Royal.
1.00—Bourse.
1.25—Concert à l'hôtel Mont-Royal.
3.00—Heure de musique de Wilder's
4.45—Gramophone.

CKAC, 411m. Montréal.

8.00—Théâtres.
9.00—Ed. Archambault.
9.40—Hockey.

Postes extérieurs

7 H. P.M.

KDKA, 980-306, Pittsburgh. Adresse.
NBC System. Spitalny's Music à WEAF.
NBC System. Orch. St. Regis.
WLW, 700-428, Cincinnati. Unique Trio.
WOR, 710-422, Newark. Musique en dinant.
WTAM, 1070-280, Cleveland. Musique de danse.

7 H. 15 P.M.

KDKA, 980-303, Pittsburgh. Home Radio Club.

7 H. 30 P.M.

NBC System. "Romance Isle" à WEAF.
WGY, 790-379.5, Schenectady. Musique en dinant.
WLW, 700-428, Cincinnati. Causerie sur l'aviation; Orch. Thies.
WTAM, 1070-280, Cleveland. Orch. Hollenden.

7 H. 45 P.M.

NBC System. Dr Julius Klein à WJZ.

8 H. P.M.

NBC System. Orgue à WEAF.
NBC System. Fanfare Goldman à WJZ.
WPG, 1100-272, Atlantic City. Nouvelles; Orch. de concert.
WTAM, 1070-280, Cleveland. Orch. Cleveland.

8 H. 30 P.M.

NBC System. Orch. de danse à WEAF.
NBC System. Interwoven Pair à WJZ.

8 H. 45 P.M.

WPG, 1100-272, Atlantic City. Nig Club.

9 H. P.M.

CFCA, 840-357, Toronto. Orch. Jardine
WBBM, 770-389, Chicago. Musical Che
NBC System. G. E. Symphony Orch. WEAF.
WLW, 700-428, Cincinnati. Farm Program; Chant.
NBC System. Pan Americana à WJZ.

9 H. 15 P.M.

WPG, 1100-272, Atlantic City. Prog. de studio.

9 H. 30 P.M.

WBBM, 770-389, Chicago. Chicago Orc
WJZ, 760-394.5, New-York The 7-11's
WREN.
WOR, 710-412, Newark. American Legion Dinner-Nichols Orch.

10 H. P.M.

WBBM, 770-389, Chicago. Comédie musicale.
NBC System. Lucky Strike Dance Orc à WEAF.
NBC System. Melodrama à WJZ.
WLW, 700-428, Cincinnati. Hawaiian Orgue.

10 H. 30 P.M.

KDKA, 980-306, Pittsburg. Wm. Pe Orch.
WBBM, 770-389, Chicago. Lombard Canadians.
WOR, 710-422, Newark. Orch. Astor
WPG, 1100-272, Atlantic City. Orc Traymore.

11 H. P.M.

NBC System. Wright Sisters; Orc Pollack's Orch. à WEAF.
WGY, 790-379.5, Schenectady. Van Cl ler Orch.
NBC System. Slumber Music à WJZ.
WLW, 700-428, Cincinnati. Orch. Gibs
WOR, 710-422.3, Newark. Orch. Golde
WPG, 1100-272, Atlantic City. Nouvelle Orch. Silver Slipper.
WTAM, 1070-280, Cleveland. Musique de danse.

11 H. 30 P.M.

WLW, 700-428, Cincinnati. Orch. Sinto



Le souvenir des chercheurs d'or y vit encore

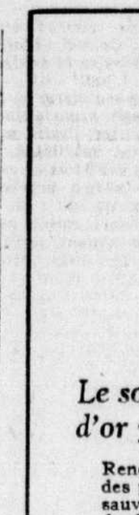
Rendez-vous, cet été, en Alaska — la terre mystérieuse des pics géants, perçant les nues, des glaciers des fleurs sauvages, de la légende et de l'or. Un superbe voyage de dix jours; visite de Ketchikan, Wrangell, Juneau et Skagway, intéressantes petites villes avec leurs primitives habitations indiennes, leurs totems bizarres.

A Skagway prenez le défilé de "98". Allez voir les "villes fantômes", monuments muets et abandonnés de l'époque célèbre du Klondyke.

Faites ce magnifique voyage en Alaska par la route du Parc Jasper et la Côte du Pacifique qui traverse le Canada — vous arrêtant à Minaki, au sein des Lacs et de la forêt canadienne, et au Parc National Jasper, en plein coeur des Rocheuses canadiennes.

Renseignements auprès de tout agent du Canadien National ou au Bureau des Billets en Ville, 384 rue Saint-Jacques, M.Arquette 4731.

CANADIEN NATIONAL
Le Plus Grand Chemin de Fer de l'Amérique



NEW-YORK PLYMOUTH LIGNE FRANCAISE HAVRE PARIS

Pour se rendre en Europe avec tout le confort et le luxe voulus.

D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

New-York — Plymouth — Havre			
PARIS	16 mars	6 avril	27 avril
ILE DE FRANCE	29 mars	20 avril	10 mai
FRANCE	4 mai	25 mai	13 juin
New-York — Havre			
DE GRASSE	14 mars	16 avril	10 mai
ROCHAMBEAU	28 mars	23 mai	20 juin

Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine **$150**
Croisière en Méditerranée par le paquebot de luxe. FRANCE 14 mars

GENIN, TRUDEAU & CIE Ltée
2, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Tél. LAn. 5634 ou aux agents locaux.



PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus "ferré" que soi" — dirait Lafontaine

Notaire HArbour 7137
Bélanger & Bélanger
Prêts hypothécaires
10 rue St-Jacques est - Montréal

Professeur Tél. UPtown 4582
Cours préparatoire du professeur
René Savoie, I.C. I.E.
Bachelier es-art et sciences appliquées
Droit, Médecine, Pharmacie, Art Dentaire
Cours classique, commercial, leçons privées.
1448 SHERBROOKE OUEST

L'AMERICAIN EST BLANCHI PAR TORONTO

Toronto, 15.— Le Toronto a joué sa dernière partie sur sa glace cette saison, du moins en ce qui concerne les séries régulières, lorsqu'il a défait les Américains de New-York par un résultat de 5 à 0.

Les locaux eurent recours à un jeu très ouvert et dans la première période ils enregistrèrent deux points. La période suivante fut plus contestée car aucun point ne fut compté mais dans la manche finale les Leafs se lancèrent résolument à l'attaque et parvinrent à enregistrer trois autres points pendant que les visiteurs étaient tenus en échec. Quatre des points des Leafs furent faits à la suite de savantes cobinaisons entre les avants réguliers Blair, Bailey et Cox.

Ace Bailey a pris la tête des compteurs en mettant deux points au crédit de son club hier soir tandis que Nelson Stewart fut tenu en respect par le Canadien dans la joute disputée à Montréal.

La joute n'avait pas beaucoup de conséquence pour l'un ou l'autre club mais on a quand même vu du beau jeu. Les punitions ont été nombreuses, surtout à la fin, dont une majeure à Harry Broadbent.

Worters a été très occupé. Les Américains n'ont été dangereux que dans la deuxième période alors qu'ils empêchèrent leurs adversaires de compter. Himes faillit trouver le fond du filet après un bel effort.

Grant a gardé les buts pendant une moitié de la partie.

Alignement des équipes:

Américain		Toronto
Worters	but	Chabot
Reise	défense	Day
Conacher	défense	Smith
Burch	centre	Blair
Broadbent	aile	Bailey
Connors	aile	Cox
Simpson	subs	Duncan
Himes		Horner
White		Pettinger
Dye		Cotton
Sheppard		
McVeigh		

Arbitres: Jerry Laflamme et Leo Heffernan.

SOMMAIRE

Première période

1.—Toronto: Blair (Bailey-Cox 2.07
2.—Toronto: Day (Cox) 13.30

Punitions: Duncan, Reise.

Deuxième période

Pas de point.

Punititnos: Horner, Conacher (2), Horne.

Troisième période

3.—Toronto: Bailey-Blair) 1.40
4.—Toronto: Bailey (Blair) 13.45
5.—Toronto: Pettinger (Bailey) 1.24

Punitions: Horner, Cotton, White, Horner (2), Day, Burch, Broadbent (majeure), Sheppard.

Le classement des équipes

Section Canadienne

	G.	P.	N.	Pts
Canadien	21	7	15	57
Américain	19	12	12	50
Toronto	21	17	5	47
Ottawa	13	16	13	39
Montréal	15	20	9	39

Section Américaine

	G.	P.	N.	Pts
Boston	25	13	5	55
Rangers	20	13	10	50
Détroit	19	16	9	47
Pittsburg	9	25	8	26
Chicago	7	29	8	22

PROCHAINES PARTIES

Samedi soir, le 16 mars: — Toronto à Ottawa, N.-Y. Américain à Canadien; Boston à Pittsburg. Dimanche soir le 17 mars, Pittsburg à N.-Y. Rangers.

	G.	P.	N.	Pts
Boston	20	10	7	47
Providence	17	11	8	42
New Haven	14	14	9	37
Springfield	12	14	12	36
Newark	12	19	6	30
Philadelphie	12	19	6	30

La "violence" de M. Houde

LE DEPUTE DE SAINTE-MARIE, HOTE D'UN GROUPE D'ETUDIANTS QUEBECOIS AVEC M. SAUVE ET SES COLLEGUES, REPOND QUE SA PRETENDUE VIOLENCE N'EST QUE L'ECHO DE L'OPINION PUBLIQUE — FARCE MONUMENTALE — "M. TASCHEREAU ME REFUSERA-T-IL UNE ENQUETE ROYALE?"

Québec, le 15 mars (D. N. C.). — Un fort groupe de la jeunesse étudiante de l'Université Laval de Québec, nombreuse d'environ 500, a reçu hier soir, chez Kerhulu, M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition provinciale, et ses collègues.

M. Sauvé et tous ceux qui ont parlé après lui, ont fait appel à la jeunesse, "en qui repose l'espoir du parti oppositionniste pour l'avenir".

M. Camillien Houde, parlant après le chef de l'opposition, a porté des accusations contre le régime et certains personnages qu'il n'a pas nommés.

Il a reconnu être violent, mais dit ne se faire, en l'étant, que l'écho de l'opinion publique de la province.

Il a refusé de porter ses accusations devant une enquête parlementaire qu'il a qualifiée de "farce macabre", mais il se dit prêt à se faire accusateur devant une commission royale, "devant des juges qui ne seront pas des accusés".

M. ARTHUR SAUVE

Le chef de l'opposition fait allusion à la jeunesse qui se prépare aux luttes de demain et qui débarrassera la province des chaînes de l'autocratie qui la lient depuis trop longtemps. La jeunesse qui s'intéresse à l'avenir de la province ne peut se désintéresser des luttes politiques actuelles. L'opposition de Québec n'a pas peur des jeunes, elle les désire.

Si l'opposition n'a pas remporté les victoires qu'elle aurait dû obtenir, ce n'est pas la faute de la jeunesse, c'est la faute de ceux qui n'ont pas voulu lutter.

M. Sauvé fait ensuite un bel éloge de ses collègues et demande aux étudiants de les soutenir dans leurs combats. Il fait allusion tout spécialement à M. Camillien Houde qui a dû supporter tous les revers de la vie politique, mais à qui la politique a donné une belle revanche contre ceux qui voulaient l'empêcher de siéger au parlement de sa province.

M. CAMILLIEN HOUDE

Le maire de Montréal se dit heureux de venir parler aux étudiants de Laval, comme maire de Montréal, comme député de Sainte-Marie, mais surtout comme jeune homme. Le régime présent l'a accusé d'être, dit-il, un orateur de faubourg et un violent. Il admet être violent, mais en l'étant, il n'est que l'écho de l'opinion publique qui veut se débarrasser d'un règne craint, honni et conspué. On l'accuse d'être violent, mais il n'est que l'écho de l'opinion publique qui accuse des politiciens de faire partie de compagnies qui font affaires avec le gouvernement; on l'accuse d'être violent, mais il n'est que l'écho de la population qui crie au scandale, devant la façon dont les travaux se font ou ne se font pas au palais de justice de Québec, et se demande qui fait durer ces travaux et en bénéficie. On l'accuse d'être violent, mais il n'est que l'écho de l'opinion publique lorsqu'il dit au premier ministre de cette province que certains politiciens du parlement québecois font partie de compagnies dans lesquelles ils n'ont placé aucun autre capital que leur prestige politique.

"Je vous le demande", dit M. Houde en s'adressant aux étudiants qui répondent par des applaudissements, "suis-je un violent ou suis-je l'écho de l'opinion publique, quand je dis que la police provinciale ne vaut rien, que Pierre Valois m'a volé mon élection en 1927? Suis-je un violent ou suis-je l'écho de l'opinion publique? Les étudiants lui répondent par la fameuse scie: "Si le *policeman* fait son faraud, on va y ôter son *zimère*"

L'on m'offre, pour porter mes accusations, une enquête parlementaire dit M. Houde. Une enquete parlementaire, c'est-à-dire une "farce monumentale", la plus monumentale qui puisse exister. "Une enquete parlementaire sous le régime présent, c'est une farce macabre, une boite à parjure. On veut ressusciter une enquête comme celle que l'on a faite lors de l'affaire de la commission des liqueurs, alors que les témoins disparaissaient, et que les témoins à la barre, lorsqu'on leur posait une question dont la réponse aurait été dangereuse pour le gouvernement, devaient se faire bâillonner par la majorité ministérielle du comité, alors que les accusés devenaient des juges. Je demande aux étudiants en droit ce qu'ils pensent de cela. C'est une enquete comme celle-là, que l'on m'offre; mais je décline l'offre. Une enquête devant des juges, oui; mais une enquête dans laquelle les accusés sont aussi juges, non".

"M. Taschereau, si chatouilleux, si soupçonneux", poursuit le député de Sainte-Marie, "passe pour un premier ministre intègre; me refusera-t-il une enquête royale alors qu'il en a convoqué une pour juger Roberts?"

M. Houde s'attaque ensuite au gouvernement au sujet de ses mouvements aux projets de loi relatifs au radio et à la presse. Il se méfie, dit-il, des lois spontanées du gouvernement. Il ne croit pas que la loi de la presse soit faite pour protéger les journaux; il la considère comme un cadeau de Grec du premier ministre à la province. Quant au radio, le gouvernement veut s'en emparer pour empêcher la voix populaire de se faire entendre, et surtout pour couvrir la voix de certain député qui ne plaît pas au premier ministre. M. Houde critique ensuite la loi de la Voirie et le ministre qui veut se faire voter $23,000,000 cette année pour les chemins. Il considère, comme M. Blain l'a déjà dit, que ce n'est pas un réseau de routes que l'on veut former mais un réseau de patronage. Il reproche au gouvernement sa politique d'industrialisation à outrance qui a fait, dit-il, des Canadiens français des étrangers chez-eux, et a permis aux étrangers de s'enrichir en nous noyant comme ils l'ont fait au lac Saint-Jean.

M. Houde termine par un appel à la jeunesse à laquelle il donne des conseils.

MM. Aimé Guertin, de Hull; Aldéric Blain, de Dorion; William Tremblay, de Maisonneuve; Armand Lavergne et plusieurs autres ont aussi parlé.

Le rapport de M. Trépanier

COMME PRESIDENT GENERAL DE LA SOCIETE SAINT-JEAN BAPTISTE

M. Léon Trépanier, échevin, président général, de la Société Saint-Jean-Baptiste, a présenté son rapport annuel au congrès d'hier. Nous en donnons les grandes lignes. Il débute par des paroles de réjouissance relativement à la solution de la question romaine et en rappelant que le Saint-Père avait répondu au message de félicitations de la Société par d'abondantes bénédictions. Il parle ensuite de l'aide à assurer aux familles nombreuses et dit qu'il invite les comités régionaux à se mettre au travail pour que la Société apporte sa part de contribution à la solution de ce problème particulièrement important chez nous.

Puis, le président général parle des activités des différentes sections de la Société et les comités. "Depuis plus de huit ans, dit-il, que j'ai l'honneur de siéger au conseil général, mes collègues et moi-même avons, chacun dans son domaine respectif, contribué au développement de notre société. Il me sera bien permis de réclamer comme oeuvre personnelle cette décentralisation de pouvoirs et d'actions dont vous bénéficiez aujourd'hui. Je me réjouis d'avoir réalisé un projet que nous avions un jour élaboré, vers 1920, dans l'une de nos sections du nord, celui de voir se constituer entre le conseil général et les sections un lien destiné à consolider, par une action disciplinée, le travail de vos directeurs. Nous avons maintenant des comités régionaux bien constitués, régis par des règlements dont le travail et l'activité justifient pleinement la création".

Le rapport continue en rappelant le memoire préparé sur la colonisation et présenté à Québec. Il souligne ensuite le voyage conjoint de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Société historique de Montréal au pays de France, il y a trois ans, et la réclame qui en a résulté pour notre pays. Parlant des défilés du 24 juin, il dit particulièrement:

"Un autre facteur puissant de propagande a répandu par toute l'Amérique le nom de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Le cachet de solennité et de splendeur que nous imprimons depuis quatre ans à la célébration de la fête nationale, — aujourd'hui jour ferié, — a plus contribué à consacrer l'influence de notre société que les discours et campagnes de propagande du passé. Nous devons à la résurrection de nos grandes manifestations annuelles les succès que nous avons remportés dans divers domaines".

Poursuivant sa revue générale, le président parle de la multiplication des sections et de la création de foyers nationaux, projets soumis par lui il y a quelques mois et accepté par tous ses collègues. Ce projet comporte que "advenant la vente du Monument National, la Société consacrera une partie des argents retirés de cette vente à la création de foyers nationaux dans diverses parties de la region montréalaise". Il souligne les avantages de ces foyers qui seraient en quelque sorte les chefs-lieux des comités régionaux. Ces foyers auraient aussi pour tâche d'assurer la plus grande protection possible aux membres, soit par des fiches d'emplois, etc. Ils seraient également pourvus de bibliothèques, de jeux divers, etc. Ces foyers deviendraient surtout des centres d'action des agents de recrutement puissants. Ce projet sera d'ailleurs discuté plus en détail à un prochain congrès qui sera tenu dans le cours de l'année.

Pour ce qui est du travail des comités régionaux, l'échevin Trépanier recommande de le faciliter le plus possible, de l'augmenter si possible, car il exerce une influence et maintient une coordination salutaire parmi les sections. Il suggère d'élever l'allocation annuelle des comtés régonaux à $250 chacun.

M. Trépanier parle également des filiales de la Société, particulièrement des heureuses operations financières de la Société Nationale de Fiducie. A ce sujet, il rappelle le rôle joué par feu M. Gaspard De Serres et exprime les vifs regrets suscités par sa mort soudaine. Puis il ajoute, en continuant à parler des filiales, que la situation de la Caisse Nationale d'Economie n'est pas moins satisfaisante que celle de la Société nationale de Fiducie. A la fin de décembre dernier, l'actif de la Caisse était de plus de $5,417,000. Après trente ans d'opération, la Caisse nationale n'a pas subi un seul sou de perte, tant en capital qu'en intérêt.

Parlant des projets touchant le Monument National, le président déclare que cet immeuble ne sera pas sacrifié pour un montant qui ne justifierait pas les revenus qu'en retire la Société. Les revenus bruts de cet immeuble ont été, l'an dernier, tels qu'ils ont laissé un excédent de $14,000 dont la Société a retiré en subventions une somme de 87,000. Enfin, la Société nationale de colonisation continue son magnifique travail, grâce à l'aide obtenue de la Société Saint-Jean-Baptiste.

La dernière partie du rapport est consacrée au problème des familles nombreuses, au rôle que devraient jouer les nôtres dans le domaine économique, au monument LaFontaine à l'élévation duquel la Société participe activement. Il contient enfin des considérations sur les défilés allégoriques et historiques du 24 juin et termine par des remerciements à tous les officiers de section, comités régionaux ou autres groupements de la Société qui ont bien mérité de leurs concitoyens et de la patrie.

M. Beatty gagne son point

L'AMENDEMENT DUNNING SUR LES OBLIGATIONS FERROVIAIRES EST REJETE.

Ottawa, 15.—M. E. W. Beatty s'est opposé hier devant le comité de la Chambre des Communes, à un amendement proposé par M. Dunning, à la loi des chemins de fer. L'amendement de M. Dunning avait pour but de donner à la Commission des Chemins de fer, le contrôle de toute émission d'obligations par les compagnies sous sa juridiction. M. Beatty a gagné son point et l'amendement de M. Dunning a été battu par une forte majorité.

M. Dunning prétendait que l'amendement proposé ne pouvait faire aucun tort aux compagnies sous la juridiction de la Commission des Chemins de fer, mais avait simplement pour but de prévenir des abus futurs. M. Beatty, par ailleurs, a soutenu que le changement, loin d'être inoffensif, aurait un effet désastreux sur les relations entre la compagnie et le marché d'obligations du monde entier, et déprécierait beaucoup la réputation du *Pacifique Canadien* qui serait pour ainsi dire la seule compagnie affectée.

M. Beatty a donné ensuite force détails sur la manière dont les émissions du Pacifique furent faites dans le passé. Il n'y a jamais eu d'abus, dans l'émission et la vente du capital-actions; toutes les émissions d'actions d'utilité publique ont été faites au pair ou à prime.

Par l'amendement proposé qui empêcherait en l'occurrence la compagnie d'émettre des obligations sans avoir au préalable obtenu l'approbation de la Commission des Chemins de fer, concernant le montant, les taux et les conditions de l'émission, la Commission en prenant un tel contrôle se trouverait à prendre, à la place des directeurs, la responsabilité de financer avec succès l'entreprise. Si la Commission fixe le prix auquel les émissions doivent être faites elle se trouve par le fait même à prononcer un jugement sur la valeur des actions. Qu'arrivera-t-il si le prix en est fixé trop haut et que les actions ne se vendent pas; ou encore s'ils se vendent, comment la Commission ou le gouvernement pourrait-il éviter la responsabilité de voir à ce que les revenus de la compagnie soient suffisants pour que lesdites actions continuent à avoir sur le marché la valeur fixée par la Commission. C'est là une responsabilité qu'un gouvernement peut difficilement prendre. Un tel amendement, conclut M. Beatty, n'aurait pour effet que de causer de sérieux embarras à la Commission des Chemins de fer et à la compagnie du *Pacifique Canadien*.

Le Comité a alors renvoyé l'amendement de M. Dunning.

Conférence de M. Laurent Barré

M. Laurent Barré, président-fondateur de l'*Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec*, donnera mardi soir prochain, le 19 mars, à 8 heures, une conférence sous les auspices de la section "Immaculée-Conception" de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Cette conférence sera donnée dans la salle de l'Immaculée-Conception, coin des rues Rachel et Bordeaux. Le président d'honneur, le R. P. Léon Lebel, S.J., aumônier général de l'Union Catholique des Cultivateurs, prononcera une allocution et remerciera le conférencier qui sera présenté par le Dr F.-O. Noiseux, président de la section.

M. Barré traitera des relations entre l'homme des villes et l'homme des champs. Il parlera du problème rural: ce qu'il est, ses causes profondes, ses répercussions sur le peuple en général, les conséquences sociales et nationales du dépeuplement des campagnes. M. Barré indiquera ensuite ce qu'il faudrait faire pour arrêter le coulage des nôtres à l'étranger.

Le premier président de l'Union Catholique des Cultivateurs dira aussi quelques mots de cette association: sa naissance, son œuvre à date, son avenir, ses buts, son fonctionnement; les espérances et les ambitions de ses auteurs.

Et comme conclusion, M. Barré dira pourquoi entre le travailleur de la ville et le travailleur de la terre, entre le travailleur manuel et le travailleur intellectuel, il n'y a, il ne doit y avoir ni rivalité, ni jalousie, ni haine de caste.

La conférence sera suivie d'un programme musical et artistique. Une comédie en un acte: "Asile de Nuit", par Max Maurey, sera interprétée par MM. Jean Mélançon, Charles-Henri Lalonde et Bernard Mélançon.

Funérailles de M. Joseph Charron

Le samedi 9 mars 1929, en l'église de St-Hubert, ont eu lieu les funérailles de M. Joseph Charron, cultivateur, de St-Hubert, époux de feu Octavie Lamarre, décédé le 6 mars, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, à l'âge de 82 ans, 2 mois et 22 jours.

M. le curé P. Michaud, de St-Hubert, a fait la levée du corps. M. l'abbé Laurent Charron, fils du défunt, vicaire à St-Charles de Montréal, a chanté le service, assisté de M. l'abbé C. Poisson, comme diacre, et de M. l'abbé R. Raymond, comme sous-diacre.

Assistaient dans le sanctuaire: MM. les abbés P. Michaud et N. Brière, desservant de N.-D.-du-Sacré-Coeur à St-Hubert, et le R. F. Olivier des E. C., de l'académie St-Charles.

Assistaient dans la nef: MM. Raymond, Auguste, Emile et Eugène Charron, ses fils; Mmes Napoléon Hébert, Daniel Chayer, Hormisdas Lareau, Rosario Raymond et Conrad Dulude, ses filles; MM. N. Hébert, H. Lareau et R. Raymond, ses gendres; Laurent Charron, son petit-fils; Gérard Hébert et Mlles Germaine Guay, et Yvette Scott, ses petits-enfants adoptifs; Mère Marie-Octavie, dépositaire générale des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, et soeur Jean-Damascène, de la même communauté, ses soeurs; Basile Lamarre, ancien zouave pontifical, et Joseph Lamarre, C.R., ses beaux-frères; Mme veuve Antoine Charron, sa belle-soeur; MM. A. Marsan, B. Charron, L. Lamarre, A. Lamarre, ses neveux; MM. L.-G.-E. Brais, N.P., maire de Longueuil, H. Bélque, maire de Chambly-Bassin, U. Dupras, N.P., Julien Brisson, L.-Paul Bernard, Aimé Guertin, J. Paré, J.-A. Brosseau, S. Darche, F. Moquin, H. Martin, E. Brosseau, L. Huberdeau, R. Raymond, R. Brossard, A. Huberdeau, A. Lavoie, G. Dulude, C. Gélineau, A. Gélineau, E. Ste-Marie, G. Gareau, C. Moquin, Jos. Perreault, L. Hébert, V. Girard, H. Huberdeau, R. Brosseau, A. Tremblay, L. Brosseau, V. Perceval, M. Dubuc, M. Serre et une foule d'autres.

M. Joseph Charron naquit à Longueuil le 13 décembre 1846 du mariage de Jean-Baptiste Charron et de Delphine Daigneault. Il a étudié dans l'ancien collège de Longueuil. Il fut cultivateur successivement à St-Bruno et à St-Hubert. Il a été conseiller municipal, président des commissaires d'écoles et marguillier de la paroisse de St-Hubert. Il a contracté mariage vers 1870 avec Octavie Lamarre, de Longueuil. Il a élevé une famille de quatorze enfants dont dix sont encore vivants. Il était l'un des citoyens les plus connus et estimés du comté de Chambly.

M. l'abbé Laurent Charron remercie tous les parents et les amis de leurs prières, bouquets spirituels, tributs floraux et témoignages de sympathie.

Sacré Congrégation Consistoriale

DOUTE TOUCHANT LA MANIERE D'AGIR DES ORDINAIRES A L'EGARD DES PRETRES AU SUJET DES SOCIETES QUI S'INTITULENT "CLUBS ROTARY"

Plusieurs évêques dans l'intérêt de leur charge pastorale ont posé à la Sacrée Congrégation Consistoriale le doute suivant: *Est-ce que les Ordinaires peuvent permettre aux prêtres de donner leur nom aux Sociétés constituées récemment sous les noms de* "Clubs Rotary", *ou du moins d'assister aux assemblée desdites sociétés.*

Et la même Sacrée Congrégation Consistoriale, ayant bien tout pesé, a cru devoir répondre: *Non expedire.*

Donné à Rome, au palais de la Sacrée Congrégation Consistoriale, le 4 février 1929.

C. Card. PEROSI, secrétaire.
† Fr. RAPHAEL C.,
Archev. de Thessalonique,
Assesseur.

(*Acta Ap. Sedis*, 6 fév. 1929).

Les photographes ne peuvent approcher de Trotzky

Constantinople, 15 (S.P.A.) Bien que Léon Trotzky ait reçu mercredi un correspondant de l'*Associated Press*, les photographes ne peuvent même pas approcher de son appartement.

Il est sorti pour la première fois hier soir, pour une courte promenade dans une rue tranquille de Pera.

Le cas de la *Cedar Rapids*

Québec, 15. — En réponse à une interpellation de M. Maurice Duplessis, M. Mercier a déclaré que des contrats avaient été dénoncés au ministre des terres et forêts de la province de Québec, en vertu du paragraphe (A) de l'article 5 du chapitre 26 du statut de la province au sujet de la *Cedars Rapids Mfg & Power Co.*, du Rapide des Cèdres, et que le total des forces hydrauliques ou d'énergie électrique dont l'exportation est permise aux Etats-Unis en vertu desdits contrats est de 75,000 c.v.

PLateau 5151

61e vente anniversaire chez Dupuis

Complets et paletots de printemps pour hommes



150 Complets à 2 pantalons

Belle qualité de worsted anglais, tweed anglais et écossais de première qualité — Ces tissus sont façonnés d'après les plus nouveaux genres de rayures et chevrons, etc. Prix ordinaires jusqu'à 50.00 SPECIAL SAMEDI 29.50

150 Complets à 2 pantalons

Voici des complets confectionnés de tweed de belle qualité et dont les dessins façonnés dans l'étoffe sont tout à fait dernier genre pour le printemps. PRIX SPECIAL 15.95

100 Paletots de printemps

Ces paletots sont sûrement des plus populaires car nous vous offrons en particulier le genre "SLIP-ON" ou "GUARD" — coupe élégante, confection soignée. Tissus tweeds dessins herringbone de différentes nuances. SPECIAL, SAMEDI . . . 12.50

DUPUIS FRERES—au rez-de-chaussée



Chapeaux pour hommes

Messieurs, nous avons l'avantage de vous offrir ici un lot de superbes chapeaux quant à la forme et à la qualité — absolument la vogue du Printemps accentuant une calotte plus haute — bord étroit et relevé — ou roulé à bord piqué — aussi bord droit pouvant se baisser facilement en avant — Choix de gris perle, gris radium, gris guilda, brun clair, moyen, etc. Bonne doublure de satin. TRES SPECIAL, chacun, 2.95



Casquettes

Lot de casquettes dont les modèles sont tous des plus nouveaux pour le printemps — pointures variées. SPECIAL 1.85

DUPUIS FRERES—au rez-de-chaussée

Dupuis Frères LIMITEE

Rues Sainte-Catherine, Saint-André, Dementigny et Saint-Christophe

J. N. DUPUIS, pres. honoraire — Plateau 5151 — ALBERT DUPUIS, président
A. J. DUGAL, v. p. et dir-gér — ARMAND DUPUIS, sec. trés.



Bottines et souliers pour hommes

Nouveaux modèles du printemps

Le plus grand choix de superbes chaussures dans lequel on trouvera les marques les plus avantageusement connues — 210 modèles différents — Valeurs de 6.00 à 10.00 la paire. Pointures 5½ à 10 dans le lot. SPECIAL, la paire . . . 3.95

Venez en même temps vous rendre compte de la mode des chaussures pour le printemps — nous avons un bel assortiment de haute qualité que nous vous offrons aux prix modiques de

6.95, 8.50, 10.00

DUPUIS FRERES—au rez-de-chaussée

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES

Les fêtes à Mgr Caron

BELLE MANIFESTATION A L'ACADEMIE DES FRERES A YAMACHICHE

Les Trois-Rivières (D.N.C.) — Les fêtes en l'honneur du soixantième anniversaire de prêtrise de Mgr Napoléon Caron, ancien curé de Yamachiche, ouvertes par une grande réception la veille, au couvent des Sœurs de la Congrégation, se sont terminées, hier soir, par une belle manifestation à l'Académie des Frères.

Dans l'avant-midi, à neuf heures, Mgr Caron avait célébré une messe d'actions de grâces. Au chœur on remarquait Sa Grandeur Mgr Comtois, assisté de MM. les abbés P. Boulay et Ed. Poisson, Mgr Louis Chartier, supérieur du séminaire des Trois-Rivières, Mgr L.-E. Duguay, curé de Saint-Barnabé; Mgr J.-E. Paquin, procureur du diocèse des Trois-Rivières; MM. les chanoines J.-F. Béland, P.-A. Bellemare, F. Boulays, L.-A. Dusablon, J.-A. Lesieur, MM. les abbés Elzéar de Carufel, curé de Yamachiche, A. Lavergne, D. Gélinas, A. Trudel, C. Carbonneau, J. Ferron, Albert Tessier, Alphonse Caron, R. Lamy, L.-Eug. Lamy, A. Ferron, A. Boucher, L. Paquin, L. Rompré, E. Jacob, etc.

Le sermon de circonstance fut donné par M. le chanoine L.-A. Dusablon, curé de Louiseville.

Il y eut présentation des hommages des paroissiens de Yamachiche à leur ancien curé. M. le notaire A.-O. Bellemare se fit leur interprète. Mgr Caron y répondit par une brève allocution. Il y eut ensuite grand banquet au cours duquel Mgr Comtois félicita le vénéré jubilaire.

Ces fêtes furent clôturées par une grande séance de l'Académie des Frères.

M. MacWhite présente ses lettres de créance

Washington, 15. (S. P. A.) — M. Michael MacWhite, qui succède à Timothy Smiddy comme ministre de l'Etat Libre d'Irlande à Washington, a présenté ses lettres de créance au président Hoover, hier.

Au profit de l'hôpital de la Providence

A la salle Saint-Sulpice, jeudi, le 25 avril, à 8 heures et demie sera donnée au profit de l'Hôpital de la Providence, de Montréal-Est une soirée récréative et musicale par un groupe d'artistes, de grand renom.

Tout en contribuant charitablement à une oeuvre humanitaire et sociale, l'élite de la société canadienne-française de Montréal y verra se dérouler un programme des plus attrayants.

Tous les billets numérotés donnant droit aux bancs réservés seront mis en vente dès mardi, chez Archambault, Dupuis Frères, à l'Hôtel St-Joseph, près de l'Oratoire, et par Mlles Aurore Miron, 3422, rue Rouyn, tél. Frontenac 4197; Yvonne Eudes, 5705, rue de Lorimier, tél. Cal. 3334-W; Irène Soumis, 2053, rue Davidson, tél. Frontenac 4297. Ils seront aussi en vente dans plusieurs endroits tel qu'annoncé dans les journaux.

Pour tout autre renseignement, s'adresser à Mlle Simonne Bertrand, organisatrice, tél. Walnut 7281.

M. Poincaré obtient la majorité sur la question religieuse

Paris, 15 (Spécial au *N. Y. Times* et à la *Montreal Gazette*). — Dans deux débats marqués par la plus vive animosité, le gouvernement de M. Poincaré a gagné hier la première partie d'une attaque lancée contre lui sur la question religieuse.

Dans la matinée, la Chambre a voté par 323 contre 254 la discussion immédiate du bill des congrégations religieuses en préséance sur l'ordre du jour, et de nouveau dans l'après-midi, le gouvernement a remporté une majorité de 72 voix contre une motion de question préalable. Dans les deux cas, M. Poincaré avait posé la question de confiance.

Parce que par règlement spécial cette séance devait être consacrée aux interpellations sur la récente épidémie dans l'armée d'occupation de la Rhénanie, le débat d'hier ne sera continué que la semaine prochaine et sera repris mardi.

Les deux groupes ont réuni tout ce qu'ils avaient de forces dans ce débat et on y a entendu les meilleurs orateurs de la Chambre. Le tumulte des débats de 1901 s'est répété. M. François Albert a accusé M. Poincaré de briser la paix qui régnait depuis 15 ans sur cette question.

De vieilles rancunes se sont montrées; ainsi quand M. Malvy s'est cru visé par certaines allusions de M. Tardieu, au sujet des mesures prises par ses prédécesseurs du début de la guerre.

Le défilé de la Saint-Patrice

Une déclaration du secrétaire H.-E. Potter, de la *St. Patrick's Society*, que voici, met fin à certaines rumeurs qui avaient cours: le défilé annuel de la *St. Patrick's Society* aura lieu, dimanche après-midi, à 2 heures, et partira du square Dominion.

Du square Dominion, le défilé se dirigera vers la rue Dorchester jusqu'à la rue Saint-Matthieu, pour remonter jusqu'à Sherbrooke. Il continuera dans cette rue jusqu'à la rue Union, puis par la rue Cathcart et le square Philipps jusqu'à l'église Saint-Patrice.

Donat Houde trouvé coupable

Le jury de la Cour d'assises a trouvé Donat Houde coupable d'avoir pénétré dans le comité électoral de l'échevin Ernest Langlois, candidat malheureux dans la dernière élection de Ste-Marie, et d'y avoir dérobé des listes électorales.

Me Oscar Gagnon, qui occupait pour la défense, a commencé son plaidoyer à deux heures hier après-midi et il a surtout insisté sur le fait que la plupart des témoins de la Couronne étaient des individus qui avaient été trouvés coupables dans des cours inférieures de complicité avec son client et que, comme tels, leurs témoignages devaient être corroborés. Me Ernest Bertrand, procureur de la Couronne, a fait une revue des témoignages, appuyant surtout sur celui du cordonnier Thibault qui n'avait rien eu à faire dans le vol.

Après que le juge Wilson eut lu les articles du code criminel ayant trait aux effractions et analysé les détails de la cause, le jury se retira pour revenir 30 minutes plus tard avec un verdict de culpabilité.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES — Location: Maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, Perdu, Trouvé, etc.— 1 sou le mot, minimum 25 sous.— La même annonce, un mois, remise de 10%.

NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion.

CARNET MONDAIN etc. — $1.00 par insertion.

TRAVAIL LE SOIR

Prendra travail de broderie le soir. S'adresser après 8 heures à Mlle Roy, 274 Willibrod, Verdun. 16-3-29

PIANO A VENDRE

Piano droit, neuf, à vendre à bonne condition. Cause: déménagement. S'adresser à 3656, rue Saint-Denis, appt 6.

MAISON A VENDRE

2 logements de 5 appartements chacun, en bonne condition; terrain 25 x 100, au numéro 7077 de Saint-Vallier. $4,700.00. Téléphone: HArbour 1241. j.n.o.

Le bill de la *Sun Life*

Ottawa, 15. (S. P. A.) — Le comité de la Chambre pour les affaires des banques et du commerce ayant ratifié l'entente conclue entre le surintendant fédéral de l'assurance, M. G.-D. Finlayson et des officiers de la compagnie, c'est la Cour de l'Echiquier qui décidera si la *Sun Life* peut, ou non porter son capital à $4,000,000.

La diminution des députés en Nlle-Ecosse

Halifax, 15. (S. P. A.) — Le bill pour le remaniement de la carte électorale, en vertu duquel le nombre des sièges de la Législature de la Nouvelle-Ecosse sera réduit de 43 à 38, a subi sa seconde lecture, après que le gouvernement eut rejeté deux amendements de l'opposition. M. W.-L. Hall, procureur de la province, a reproché à l'opposition d'avoir voulu, au cours des débats sur ce bill, se faire du capital politique des questions de croyance et de racce.